





AMBOURNEY, Louis Auguste d'

RECUEIL
DE
PROCÉDÉS ET D'EXPÉRIENCES
SUR LES TEINTURES SOLIDES
que nos Végétaux indigênes communiquent aux Laines & aux Lainages.

Par M. L. A. DAMBOURNEY, Négociant à Rouen, Membre de diverses Académies & Sociétés.

IMPRIMÉ PAR ORDRE DU GOUVERNEMENT.

. . . . . *Si quid novisti rectius istis,*
Candidus imperti : si non, his utere mecum.
HORAT.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE PH.-D. PIERRES,
Premier Imprimeur Ordinaire du Roi, &c.
rue Saint-Jacques.

M. DCC. LXXXVI.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

A MONSEIGNEUR

DE CALONNE,

MINISTRE,

CONTRÔLEUR GÉNÉRAL DES FINANCES.

MONSEIGNEUR,

C'est au Ministre qui protege & dirige le Commerce de la France, que j'ai désiré présenter un Recueil d'Expériences qui tendent à ouvrir une carriere nouvelle à l'in-

dustrie nationale. Appréciateur bénévole de mes intentions, Vous avez daigné, MONSEIGNEUR, agréer mon hommage. Cette précieuse récompense de mes travaux est un encouragement pour les hommes qui peuvent les rendre plus utiles en les perfectionnant. Ainsi par une faveur particuliere, le génie sait préparer le bien public. Puisse-t-il un jour m'acquitter envers Vous, en suppléant aux actes de ma reconnoissance, & du très-profond respect avec lequel je suis,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble & très-
obéissant serviteur,
L. DAMBOURNEY.

AVERTISSEMENT.

Le ſavant Ouvrage que M. Le Pileur d'Appligny fit paroître en l'année 1770, ſous le titre modeſte d'*Eſſai ſur les moyens de perfectionner l'Art de la Teinture*, m'avoit inſpiré le déſir de multiplier les ingrédiens colorans, en les cherchant parmi nos végétaux indigênes. Mais long-tems je fus arrêté par la perſuaſion, que la fugacité de leurs fécules s'étoit opposée au ſuccès des Expériences que l'on en avoit dû faire avant moi. Cependant, l'objet conſtant de mes regrets, mon digne ami, feu Louis Delafollie, m'ayant donné ſon Procédé pour fixer ſur les Laines, les colorans réputés *de petit-Teint*, je me livrai à l'eſpoir de réaliſer mon projet.

J'entrepris donc, en Septembre 1779, ce travail, qui depuis a été encouragé par l'accueil de l'Administration, les suffrages du célèbre Macquer, & ceux de son savant Successeur.

Les Fleurs, les Fruits, les Bois, les Plantes & les Racines indigênes, ou naturalisés en Normandie, m'ont procuré sur Laine plus de 900 nuances solides au savon & au vinaigre.

Quoique essentiellement diverses, plusieurs de ces nuances semblent se confondre, parce que différens végétaux m'ont donné des résultats qui se rapprochent. C'est une générosité de la Nature, qui nous procure ainsi des supplémens, & la liberté de préférer ceux dont l'acquisition, ou le traitement, offriront le plus de faci-

lité. Les couleurs, que leur biſarrerie ſemble même exclure de la décoration des habillemens, ſont précieuſes pour les ombres & les demi-teintes des tapiſſeries.

On objectera peut-être que, dans la pratique actuelle, on exécute par des mêlanges d'ingrédiens la plûpart de celles que j'ai obtenues ; j'en conviens : mais le ſuccès dépend alors de l'exactitude des doſes & de l'uniformité dans l'énergie de chacune des drogues employées. L'air & le ſoleil, principes & fléaux de toutes les couleurs, attaquent d'abord les moins ſolides de ces ingrédiens, & *bringent* l'étoffe. Dans mon ſyſtême au contraire, point de variétés à craindre dans l'énergie, point d'erreurs dans les doſes : le ſoleil n'agiſſant que ſur

des atômes colorans homogênes, ou intimement combinés par la Nature, il les altere à la longue, mais par une dégradation uniforme & ſans les *barrer* ni *bringer*.

Je dois connoître aſſez les principes du Commerce pour ne point ignorer qu'on eſt ſouvent forcé d'acheter les matieres premieres de nos Arts, chez les Nations auxquelles il eſt encore plus intéreſſant de vendre les produits de notre induſtrie, que (ceſſant ces échanges) elles ne ſeroient point en état de payer. Je n'ai donc jamais préſumé que mon travail, perfectionné même par des mains plus habiles, nous diſpensât de tirer des ingrédiens colorans de l'Étranger. Mais il m'a paru au moins agréable de connoître les richeſſes naturelles de ce climat, ſauf

à n'en uſer que dans les circonſtances critiques occaſionnées par des guerres, ou par le monopole, ou la politique fiſcale des Etats voiſins.

L'Académie de Rouen applaudit à mes Eſſais, comme à des objets de curioſité, à des moyens tendans aux progrès de l'Art & de l'Hiſtoire Naturelle. La Société Royale d'Agriculture s'y eſt intéreſſée, parce que vu qu'ils préparent une valeur vénale à quantité d'herbes nuiſibles aux grains, elle eſpere que les Cultivateurs en deviendront plus attentifs à les en extirper. Elle ſe flatte même que les arbuſtes les plus vils en apparence, m'ayant procuré les plus belles couleurs, on ſe déterminera, peut-être, à leur conſacrer les terreins arides, ou marécageux, qui juſqu'à préſent ſe refu-

ſoient à la culture, & qui ſuffiront à leur végétation.

On ceſſera d'être ſurpris de la quantité d'arbres & d'arbriſſeaux d'origine étrangère dont j'ai fait uſage, en apprenant que M. Pinard, Profeſſeur de Botanique, à Rouen; MM. Rondeaux, Parſait-Grandin, le Marquis de Limézy, & quelques autres Amateurs, m'ont ſacrifié des branches de preſque tous ceux qu'ils font cultiver. Je les prie d'en agréer ici les actes de ma reconnoiſſance, & notamment M. Parſait-Grandin, qui m'a généreuſement donné toutes les laines fines que mes nombreuſes Expériences ont conſommées.

Ce Traité, purement de pratique, n'offrira point de réflexions, ou d'hypothèſes théoriques. Il n'appartient

qu'aux *Maîtres* d'expliquer les principes d'un Art généralement exercé, mais qui doit jusqu'à présent presque tous ses succès à la tradition, au travail opiniâtre, & à des hazards heureusement saisis. Je crois seulement pouvoir induire de mes nombreuses Expériences, que sans terres atténuées & phlogistiquées, telles que celles qui résultent de la fonte des sels & de la dissolution des métaux, il n'y a point de solidité dans les couleurs. Je pense avoir de même observé, que toutes ces terres doivent être immédiatement portées sur la laine dans le *bouillon d'apprêt*, & qu'elles dénaturent presque toujours le *bain colorant*. Quelques scrupuleuses qu'aient néanmoins été mes observations depuis cinq années, j'ai si souvent été dupe des apparences, que je ne crois rien d'im-

poſſible à découvrir dans un pays preſqu'inconnu, & je n'entends propoſer d'excluſion pour aucune tentative.

L'apprêt imaginé par mon ami, L. Delafollie, eſt celui qui m'a réuſſi le plus généralement pour fixer les fécules de nos végétaux. Je me ſuis cependant permis avec ſuccès, à l'égard de quelques-unes, d'en varier la baſe métallique. Souvent même les recettes triviales m'ont donné des nuances nouvelles & ſolides. Le récit naïf de mes opérations eſt tout ce que je crois devoir offrir aux Artiſtes, auxquels il eſt réſervé de les perfectionner.

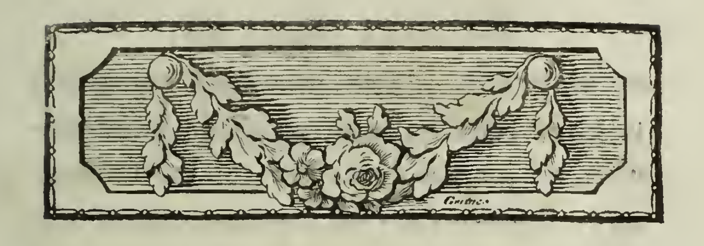
J'ai balancé long-tems ſur le plan à ſuivre & la forme à donner à cet Eſſai. Mon premier projet étoit de le rédiger par claſſes de couleurs, & il avoit obtenu l'approbation de M. Macquer. Mais on m'a objecté que le même

me végétal m'ayant procuré des couleurs différentes, ſuivant les moyens divers par leſquels il étoit traité, il en réſulteroit confuſion, ou tout au moins néceſſité d'y revenir à pluſieurs fois. L'Adminiſtration conſultée a donc préféré celui que m'avoit ſuggéré M. notre Profeſſeur de Botanique. Il conſiſte en ce que par ordre alphabétique des noms Français ou adoptés dans cette langue, je donne le détail de toutes les nuances que m'a procuré chaque objet interrogé par diverſes manipulations. Le nom Botanique, marginal, ou trivial, impoſé par le Chevalier de Linné, préviendra toute erreur quant à l'identité du végétal dont je me ſuis ſervi, & les réſultats ſeront claſſés par couleurs dans une des Tables qui termineront l'Ouvrage.

Ceci ſera précédé par la deſcription

de l'Attelier & des Inſtrumens indiſpenſables pour ce nouveau genre de Teinture ; de la compoſition du *mordant* ou *apprêt* de M. Delafollie, & de toutes les modifications que la réflexion, ou le hazard, m'ont mis dans le cas d'y apporter. J'expoſerai les précautions à prendre pour réuſſir dans les diſſolutions métalliques & leur emploi. Enfin je ne parlerai que d'après l'expérience, ſauf à réformer dans un Supplément les erreurs que l'illuſion m'aura fait commettre, ou ajouter ce que la continuité du travail m'aura fait découvrir de nouveau.

Je demande d'avance grace pour le ſtyle. Je déſire qu'il ne rebute pas les Savans, en droit de m'inſtruire ; mais j'écris particulierement pour cette claſſe d'hommes actifs & précieux, qui préfèrent la clarté à l'élocution.



RECUEIL

DE

PROCÉDÉS ET D'EXPÉRIENCES

SUR LES TEINTURES SOLIDES que nos Végétaux indigênes communiquent aux Laines & aux Lainages.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Attelier.

CES nouvelles Teintures étant uniquement extractives, il faut commencer par réduire les bois, les racines, & les plantes dans un état de diviſion qui facilite à l'eau bouillante la communication de leurs atômes colorans. C'eſt ce qu'on ne peut eſpé-

rer en grand, que des moulins à couteaux, tels que ceux qui ſont en uſage pour pulvériſer l'écorce de chêne, & en faire ce qu'on appelle du *Tan*. Le mouvement leur ſera imprimé par le vent, par un courant d'eau, ou par des chevaux, ſelon les circonſtances & la ſituation.

Toutes les décoctions doivent être faites dans des chaudieres de cuivre, montées d'après l'uſage moderne, c'eſt-à-dire, ſur des fourneaux à *évents*, qui permettent à la flamme de circuler preſque dans tout leur pourtour. Ceci, en accélérant l'ébullition, économiſe beaucoup de tems & de matieres combuſtibles.

L'intérieur de la chaudiere doit être garni d'un panier ſerré, ou d'un ſac de canevas, qui, au moyen d'une moufle fixée au plancher, perpendiculairement au centre du vaſe, puiſſent être enlevés après la décoction faite. On ſe débarraſſe ainſi du *marc* de l'ingrédient colorant, pour ne laiſſer dans la chaudiere que le *bain* tiré ſuffiſamment au *clair*. Mais parce qu'on

emploie quelques fruits, & beaucoup de végétaux en ſeve ou herbacés, le ſac me ſemble préférable à leur égard, en ce qu'après que la ſuſpenſion l'a égoutté, on peut le porter ſous une *preſſe* établie à cet effet dans un coin de l'Attelier, & en obtenir encore beaucoup de bain, que l'emploi du panier laiſſeroit perdre. Il faut avoir ſoin de laver en eau courante ces paniers, ou ces ſacs, tandis qu'ils ſont encore chauds, afin que la couleur qu'ils viennent d'acquérir ne puiſſe influer ſur celles à l'extraction deſquelles on les deſtine ſucceſſivement.

Le bain, ainſi reſtant dans la chaudiere, eſt prêt à recevoir la laine piettée ou apprêtée de quelque façon que ce ſoit. Mais tous les bains ne colorent pas dans le même intervalle de tems, ni au même degré de feu. Les uns ſe communiquent rapidement, & même ſans bouillir : tels ſont en général les *jaunes* que le bouillon ternit & dégrade en les bruniſſant. Ceux des *rubiacées*, ou plantes de la famille de la Garan-

ce, exigent un peu plus de tems, mais très-peu d'ébullition. Il en eſt de même de mon *vert-olive-natif*, & de quelques autres cités en leur lieu : ils peuvent donc être traités dans les chaudieres montées d'après l'uſage moderne. Mais une multitude d'autres nuances ne ſe porte ſur la laine que graduellement, par l'évaporation d'une grande partie du bain, & ſa réduction en *extrait* ou *rob*. Il ne convient donc y employer que des chaudieres dont le feu ne frappe que le fond, afin que la réduction ſe puiſſe opérer ſans brûler ni le métal ni le contenu. Il ſeroit même à déſirer, ſi cela ne rendoit pas les *viremens* de la laine par trop difficiles, que ces chaudieres euſſent la forme d'une cloche renverſée, qu'elles fuſſent plus étroites dans le fond qu'à l'orifice, afin que la diminution de l'eſpace pût compenſer celle du bain réduit. Telles ſont toutes les couleurs dont le procédé exige le *long bouillon*.

Les chaudieres montées à l'uſage antique ſont préférables auſſi pour *pietter* ou

donner les *mordans* aux laines, en ce que la conſervation des autres exige qu'on y laiſſe une trop grande quantité d'eau, qui délaie & affoiblit *l'apprêt.* Tel vaſe, par exemple, convenable pour teindre les ſoixante livres de laine deſtinées à la fabrication d'un *drap*, devroit être vide à moitié pour les apprêter. Or, la monture moderne ne le permet pas, puiſque la flamme circule juſqu'aux trois quarts de ſa hauteur. En général tous les apprêts qui ſont ainſi noyés ou délayés deviennent débiles & manquent le but. Il n'y faut que la quantité d'eau indiſpenſablement néceſſaire pour manier & tourner la laine, à l'aide de l'ébullition (1).

La plupart de nos ingrédiens indigênes ſont riches en qualité, mais pauvres en quantité du colorant, & par conſéquent ils occupent beaucoup de place. Il conviendroit donc d'en faire la décoction dans

(1) Toutes les décoctions & opérations peuvent ſe faire en employant le charbon de terre, comme avec le bois.

une vaste chaudiere à évents, puis en transvaser le bain tiré au clair, dans celles ci-dessus destinées à la Teinture par réduction. On avance même beaucoup les opérations en faisant déja réduire & concentrer ces bains colorans avant d'y abattre les laines qui, par l'eau qu'elles y apportent, les étendent & délavent toujours.

L'Attelier sera d'ailleurs fourni de tous les Instrumens usités, & servi par un Contre-Maître & des Ouvriers accoutumés à teindre en laine. Quant aux manipulations, j'espere qu'on les trouvera suffisamment décrites dans le cours, & à chaque article de cet Ouvrage.



CHAPITRE

CHAPITRE II.

Mordans métalliques divers. Apprêt de feu M. Delafollie.

DANS un bocal ou matras de verre à long & large col, aſſez grand pour que la moitié de ſa capacité reſte vide, verſez quatre livres d'acide-nitreux, à vingt-ſix ſols la livre, c'eſt-à-dire, peu concentré. Poſez ce bocal dans un grand plat de terre, preſque plein de cendres froides, pour l'y fixer debout. Adaptez un bouchon de liége convenable à ſon orifice, & placez le tout ſous le manteau d'une cheminée. Projettez-y peu-à-peu, par fortes pincées, juſqu'à ſeize onces de biſmuth, ou étaim de glace, réduites en poudre groſſiere, & bouchez promptement après chaque projection, afin de prévenir la perte des vapeurs rouges, en évitant ſur-tout de les reſpirer. Ne projettez de nouveau qu'après la diſſolution totale de chaque pin-

cée, & ainſi de ſuite juſqu'à l'emploi des ſeize onces. La ſolution bien faite doit avoir une couleur de *vert de mer* clair, laiſſer très-peu de boue noire au fond, & ne charier ni dépoſer aucuns ſels ou cryſtaux blancs. Conſervez-la bien bouchée pour ne vous en ſervir que le lendemain, & au plus tard le quatrieme jour après qu'elle a été faite, vu qu'elle perd aiſément ſon phlogiſtique.

Pour apprêter ſoixante livres de laine deſtinées à former un drap ; prenez cinq livres de tartre rouge, ou blanc, bien choiſi, pulvériſé récemment & paſſé au tamis de crin : dix livres de ſaumure de ſel marin faite en eau *froide* ou *tiéde*, & ſaturée au poids de quatre degrés du peſe-liqueur des Savonniers.

Mettez au bouillon une chaudiere deſtinée à teindre la laine d'un drap, mais ſeulement à moitié pleine ; projettez-y doucement, & par poignées d'environ quatre onces, le tartre en poudre, afin d'éviter que l'efferveſcence, qui eſt néceſſaire,

ne faſſe franchir à l'eau les bords du vaſe, ce qui arriveroit ſi l'on y jettoit le tartre en trop grande quantité à-la-fois. Verſez-y enſuite ſimultanément la diſſolution métallique & la ſaumure; palliez & rabotez de fond pour exactement mêler & répartir le contenu en la chaudiere, & abattez-y diligemment les ſoixante livres de laine lavée de ſon dégrais & bien égouttée de ſon lavage; plongez & noyez-la le plus exactement poſſible; travaillez-la aux crochets également & promptement, afin qu'elle s'imprégne bien de l'apprêt. Pouſſez le feu pour ramener l'ébullition de laquelle vous profiterez pour la tourner pluſieurs fois. Laiſſez bouillir doucement une demi-heure ſans preſque ceſſer de crocheter. Enlevez la laine pour la *barquer* & laiſſer égouter de cet apprêt, lequel je déſignerai pour abréger, par les lettres *LF.*

Dans l'intervalle, diſpoſez le bain colorant dans lequel vous abattrez votre laine, & l'y travaillerez ſuivant l'art.

Si vous déſirez teindre des étoffes en

piéces, il faut les paſſer au tourniquet, les noyer dans l'eau bouillante par pluſieurs tours pendant un demi-quart-d'heure, les enlever, & dans la même eau, ſi les étoffes ſont blanches & propres, former votre apprêt toujours en raiſon des doſes de drogues & quantité d'eau ci-deſſus déſignées pour le poids de ſoixante livres. Le tout étant bien mêlangé, abattez-y l'étoffe tout-à-la-fois pour la bien imprégner. Repaſſez-la au moulinet; pouſſez le feu & tournez pendant demi-heure en l'étendant ſur ſa largeur, afin qu'elle prenne la couleur également. Il faut ici plus de feu que pour la laine, vu que les parties de l'étoffe qui paſſent ſucceſſivement hors de la chaudiere, éventent & refroidiſſent conſidérablement le bain d'apprêt. Enlevez la piece ſur le moulinet & l'y laiſſez égoutter, en lui donnant diverſes ſituations, pour qu'il ne reſte pas beaucoup plus d'apprêt dans une partie que dans d'autres. Après une demi-heure, vous la pourrez abattre encore tout-à-la-fois dans le bain colorant, où

étant exactement plongée, vous la repaſſerez & tournerez au moulinet juſqu'à ce qu'elle ait atteint la nuance déſirée.

Ces manipulations étant indiſpenſables & communes à tous les apprêts métalliques qui vont ſuivre, je ne les répéterai pas à chacun, afin d'éviter la prolixité. On voudra bien donc y revenir, & s'y conformer.

Mais avant d'entreprendre un apprêt en grand, il eſt prudent de s'aſſurer en petit des conditions eſſentielles ci-après, ſavoir :

1°. Si la diſſolution eſt bonne ; vu que la moindre négligence dans la manipulation, dans le choix du métal, dans celui du menſtrue & des drogues acceſſoires, peut faire manquer l'opération, perdre le tems, la dépenſe, & altérer la qualité de la laine.

2°. Si cette laine eſt ſuffiſamment dégraiſſée & lavée de ſon bain de dégrais.

3°. Si les ingrédiens colorans ſont en proportion requiſe & d'énergie ſuffiſante pour la nuance qu'on déſire.

4°. Juſqu'à quel degré de réduction on

doit amener les bains de *longue cuite*, pour obtenir la couleur qu'on s'eſt propoſée ; & enfin tout ce qu'il convient de pratiquer, ou d'éviter, pour être moralement aſſuré du ſuccès.

A cet effet, prenez ſept gros humides ou quatre gros ſecs de la laine, ou de l'étoffe dont il s'agit.

Mettez dans un poëlon de cuivre rouge, ou jaune, ſelon la nature de votre chaudiere, ſix *demiards* ou pinte & demie, ou ſoixante & douze pouces cubes de la même eau qui doit vous ſervir en grand. Dès que vous l'aurez amenée à l'ébullition, projettez-y par pincées dix-huit grains de votre tartre en poudre. L'efferveſcence calmée, jettez-y enſemble dix-huit grains de votre ſolution métallique & trente-ſix grains de votre ſaumure. Mêlez bien le tout ; abattez-y votre laine ou étoffe, travaillez & remuez pendant demi-heure au petit bouillon. Enlevez, égouttez & abattez dans un bain colorant compoſé dans les proportions relatives aux projets de

l'opération en grand, ſauf à les changer d'après l'effet de l'opération en petit, laquelle doit auſſi vous ſervir à-peu-près de régle pour la durée & le degré de feu à employer.

Il ne faut pas induire les proportions de ſolution métallique & d'eau en grand, de celles ci-deſſus en petit. On doit, lors de l'opération en grand, augmenter la ſolution & diminuer l'eau du bain, parce que ſoixante livres de laine ne peuvent jamais être égouttées auſſi exactement que quatre gros. Elles apportent donc néceſſairement dans la chaudiere beaucoup de fluide, qu'il faut compenſer en diminuant l'eau & renforçant les parties actives. Or, en petit, la diſſolution métallique eſt en raiſon du ſeizieme du poids de la laine; & en grand, elle doit être au moins d'un douzieme; le tartre doit toujours être en poids égal, & la ſaumure en poids double de la diſſolution métallique.

Premiere modification que j'ai cru devoir apporter au Mordant ci-dessus, à dessein d'exalter les rouges des rubiacées.

J'ai substitué au tartre en poudre la même dose de crême ou crystal de tartre, également pulvérisé & tamisé.

Id. A la solution du bismuth par l'acide nitreux, celle de l'étain fin de Malack, ou tout au moins de Cornouailles, en petits chapeaux, grenaillé ou gratté sur le tour, & projetté dans l'eau régale ci-après.

Dans quatre livres de bonne eau-forte, à trente-six sols la livre, & quatre onces d'eau pure, dissolvant bien le savon, j'ai fait fondre à froid quatre onces de sel ammoniac d'Egypte en poudre grossiere. Lorsqu'il a été bien fondu, j'ai mis le bocal ou matras sur un bain de cendres que j'ai échauffé par degrés, & j'y ai projetté peu-à-peu, par pincées d'environ trente-six grains chacune, neuf onces d'étain finement gratté en rubans. J'ai observé de tenir

le

le matras bouché, & de ne l'ouvrir que pour projetter de nouveau auſſi-tôt que la diſſolution de la projection précédente étoit complette. La chaleur du bain de cendres également entretenue, la ſolution s'eſt trouvée accomplie en dix-huit heures de tems. Elle peſoit cinq livres une once, qui, avec autant de crême de tartre & dix livres deux onces de ſaumure, formoit l'apprêt de ſoixante livres de laine, ou de lainages.

Cette diſſolution peut ſe faire au ſoleil pendant les mois de Juin, Juillet & Août; mais elle exige au moins trois jours, c'eſt-à-dire, trente heures d'expoſition à l'activité de ſes rayons.

Elle ne doit être employée que deux à trois jours après qu'elle eſt bien repoſée & épurée. Elle conſerve ſon phlogiſtique pendant plus de deux mois, & juſqu'à ce qu'elle perde de ſa diaphanité, en commençant à *giraſoliſer* (1).

---

(1) Je prie le Lecteur d'excuſer ce mot factice, qui m'a

Cet apprêt eſt exquis auſſi pour les jaunes extraits de la famille des peupliers ; mais la ſolution avec moitié moins de métal leur ſuffit. Je déſignerai celle ci-deſſus par la lettre $E \frac{1}{8}$, qui annonce que l'étain y eſt entré pour un huitieme du poids du menſtrue.

Si de ſa nature la laine a peu de nerf, il arrive qu'elle ſe détériore & ſe cordelle dans cet apprêt ; en ce cas il convient doubler la doſe de crême de tartre, & diminuer d'un quart celle de la ſaumure. La laine en ſort en meilleur état, mais le rouge en eſt moins roſé, & il porte plus à la couleur de feu qu'à l'écarlate.

En ſubſtituant dans cet apprêt $E \frac{1}{8}$, l'alun à la crême de tartre, la garance communique à la laine une éclatante couleur de *glaucium*, ou de *pavot cornu* (1).

---

paru exprimer briévement que la ſolution devient laiteuſe & chatoyante, comme la nacre de perle, ou la pierre de giraſol.

(1) L'eau régale de Margraff eſt compoſée d'une once d'acide nitreux pur, & trente-ſix grains de ſel ammoniac MM. Bayen & Charlat y ont ajouté depuis une juſqu'à trois

Deuxieme diſſolution d'Étain.

Dans quatre gros d'eau-forte, j'ai fait fondre un gros de ſel marin. Ce menſtrue a opéré la diſſolution d'un gros d'étain. Mais peu de jours après je vis s'y former une aggrégation de cryſtaux, ce qui me détermina à laiſſer le petit matras en place & bien tranquille. Trois ſemaines après j'en retirai un bloc de cryſtaux peſant un gros, fort ſemblable à du nitre de troiſieme cuite, mais d'une ſaveur plus acide. Il fulmina vigoureuſement ſur les charbons ardens : cependant l'étain reſta conſtamment diſſous. L'expérience répétée m'a

---

parties d'eau. Ils annoncent encore que dans trois onces d'acide marin, ils ont diſſous, à l'aide du tems & du feu, juſqu'à une once d'étain; Expérience que j'ai vainement tenté de répéter, ſans doute parce que je n'aurai pas opéré avec aſſez de préciſion. J'euſſe été pourtant fort curieux de voir l'effet en Teinture de cette ſolution ſuper-ſaturée de métal. Peut-être eut-elle procuré aux rouges de garance ce degré de roſage qui leur manque uniquement pour les aſſimiler à l'écarlate.

donné une ſeconde fois les mêmes réſultats. Mais l'apprêt formé de cette ſolution a porté moins au rouge que celles faites par eau régale muriatique dans leſquelles il ne s'eſt point formé de cryſtaux, & qui m'ont donné par la garance une belle couleur mitoyenne entre la fleur du glaucium & celle du coquelicot des champs. Après y avoir réfléchi, je ſuis tenté de croire que l'eau-forte que j'avois employée dans les deux ſolutions qui ont cryſtalliſé contenoit excès d'acide, lequel ſe ſera emparé d'une portion de l'alkali du ſel marin, d'où ſera réſulté ce nitre quadrangulaire auquel on connoît la propriété de fulminer, quand il eſt en contact avec un feu bien ardent.

Lors donc que l'on ſoupçonne l'eau-forte d'être trop concentrée, il convient d'y ajouter de l'eau, & l'on obtient une bonne ſolution, qui porte au rouge, dès qu'il ne s'y forme point de cryſtaux.

Troiſieme diſſolution d'Étain.

Répétition de celles énoncées ci-deſſus, excepté que je n'y ai projetté que trente-ſix grains d'étain. L'apprêt que j'en ai formé m'a donné par la garance une couleur pſeudo-écarlate très-voiſine de celle du coquelicot des champs. *EMR* $\frac{1}{8}$ déſignera cet apprêt en annonçant que l'eau régale eſt muriatique, & que l'étain y eſt diſſous à raiſon d'un huitieme.

Quatrieme diſſolution. Pourpre de Caſſius.

Neuf grains de la ſolution ci-deſſus, & autant de celle de vingt-cinq feuilles d'or en livret diſſoutes dans quatre gros d'eau régale ammoniacale, dix-huit grains de crême de tartre & trente-ſix grains de ſaumure m'ont donné dans une pinte & demie d'eau bouillante l'apprêt de quatre gros de laine. Le pourpre de Caſſius s'eſt manifeſté

dans ce bouillon, mais ſeulement en gris-de-lin, à cauſe de la quantité d'eau dans laquelle il étoit délayé. Cette laine a contracté dans le bain de garance un beau rouge qui jouoit l'écarlate. Elle a dans le bain de bois de Fernambouc acquis un beau pourpre foncé, qui réſiſte au vinaigre ainſi qu'au ſavon du feutrage. Dans un bain de peuplier d'Italie elle a pris le jaune le plus doré, que quinze minutes d'immerſion dans le plus fort vinaigre de vin n'altèrent aucunement. C'eſt bien dommage que cet apprêt, que je déſignerai par les lettres *E* & *O*, c'eſt-à-dire ſolution d'étain & d'or, ſoit trop chere pour l'uſage en grand ; mais j'y ai trouvé un ſupplément économique pour fixer de même les colorans des bois de Fernambouc, de Sainte-Marthe, de Campêche, & même du Fuſtet.

Eſſais infructueux.

J'ai tenté ſéparément l'emploi des dif-

ſolutions de zinc, d'antimoine crud, du régule d'antimoine, du plomb, & de la mine du cobalt; mais aucune de ces terres métalliques n'a fixé agréablement les fécules colorantes. Seroit-ce par défaut de phlogiſtique, ou de ténuité de leurs atômes? Je m'en rapporte & je me borne à citer des faits.

Cinquieme diſſolution d'Etain.

Dans une phiole à médecine, contenant ſix pouces cubes ou $\frac{1}{8}$ de pinte, j'ai verſé deux gros d'acide-marin fumant & de couleur d'or, ſans y ajouter d'eau. Mon projet étoit d'y diſſoudre trente-ſix grains d'étain de Malack; mais pendant vingt-quatre-heures de ſoins & de feu, je n'y en ai pu diſſoudre que dix-huit grains. A peine quatre grains y avoient-ils été projettés en deux heures, que la couleur citrine diſparut, & le menſtrue devint blanc & limpide comme de l'eau filtrée. Cette limpidité s'eſt maintenue juſqu'après

la diſſolution des dix-huit grains (1). La laine apprêtée avec cette ſolution indiquée par les lettres *EAMF* $\frac{1}{8}$, c'eſt-à-dire étain diſſous dans l'acide-marin fumant, a pris dans le bain de garance un rouge écarlate très-brillant.

Comme par cet apprêt le bois de Fernambouc, au même poids que la laine, m'avoit procuré des pourpres foncés & ſérieux, j'ignore par quelle inſpiration je m'aviſai de faire cuire enſemble dans cinq verres, ou $\frac{3}{4}$ de pinte d'eau, une once d'écorce de bouleau, & dix-huit grains de Fernambouc pulvériſés. Le bain-coulé, j'y abattis un gros de laine & de lainage, qui acquirent l'une & l'autre une nuance roſée, aimable & intenſe, qui tranche ſur l'étoffe & s'embellit au vinaigre ainſi qu'au feutrage par l'eau de ſavon auſſi

(1) *Nota*... Que l'Artiſte qui opere ſe tienne ſur ſes gardes, & faſſe cette diſſolution dans un vaſe de verre très-vaſte, en proportion du contenu ; car l'extrême élaſticité des vapeurs dilatées par le feu eût fait caſſer ma phiole ſi le bouchon ne leur eut cédé en ſautant avec exploſion.

chaude que la main la puiſſe ſupporter. On nomma cette agréable couleur *Ecarlate de Veniſe.* En doublant la doſe du bois de Fernambouc, j'obtins la couleur de la fleur nommée *Amaranthe* ou *Paſſe-velours*, également ſolide. Mais dans le cours de l'Ouvrage il ſera fait mention plus détaillée des bons effets de cette écorce, ingrédient du cru, à bas prix, qui m'a procuré les moyens de fixer, en les avivant, tous les bois étrangers, riches en couleurs fugaces.

Sixieme diſſolution d'Etain.

Dans un gros d'acide nitreux, un gros d'acide marin, & dix-huit grains d'eau, j'ai fait diſſoudre à chaud dix huit grains d'étain. L'apprêt qui en eſt réſulté m'a procuré de belles & ſolides couleurs, par les bains de tous les bois étrangers, avec l'addition de l'écorce de bouleau. Son mérite principal eſt qu'il prévient ſur la laine en flocons, toutes brinjures ou inégali-

tés. Il ſera déſigné par les caracteres $\frac{1}{2}$ *AN* $\frac{1}{2}$ *AME* à $\frac{1}{8}$, ce qui ſignifie un huitieme d'étain, diſſous dans moitié acide nitreux & moitié acide marin.

Septieme & ſinguliere diſſolution d'Etain.

Dans quatre gros d'acide nitreux, un gros d'acide marin & deux gros d'eau, j'ai fait diſſoudre un gros d'étain auſſi tumultueuſement que ſi j'euſſe projetté de la limaille d'acier dans de l'eau forte. La laine qui en a reçu l'apprêt, a acquis la couleur d'écarlate de Veniſe dans le bain de Fernambouc & d'écorce de bouleau : couleur *de glaucium* dans celui de garance, & Amériquaine ou violet bleuâtre dans le bain du bois d'inde ou de campêche. Cette diſſolution a l'avantage de ſe faire ſans feu, parce que l'effervescence occaſionnée par les premieres projections échauffe tellement le menſtrue, que, de temps à autre, on eſt obligé d'ouvrir le bouchon, afin de prévenir la fracture du

matras. Mais toutes les fois qu'il ne s'agit pas d'exalter la couleur de la garance, l'opération ci-après me ſemble préférable.

Huitieme diſſolution d'Etain.

Dans trois onces d'acide nitreux, à vingt-ſix ſols la livre, une once d'acide marin à cinquante-deux ſols, & quatre gros d'eau, j'ai fait diſſoudre à chaud deux gros d'étain. Les apprêts formés par cette diſſolution économique ont bien réuſſi pour les bois colorans étrangers, pour les jaunes des peupliers, carmelites clairs ou fauves chatoyans, dits *Caca-Dauphin.* Mais ils n'ont dans les bains de garance contracté que la couleur de capucine. Je déſignerai ces apprêts par les caracteres $\frac{3}{4}$ *AN* $\frac{1}{4}$ *AME* $\frac{1}{16}$, qui annoncent trois quarts d'acide nitreux, un quart d'acide marin, & un ſeizieme d'étain diſſous.

Diſſolution de Cuivre.

Dans deux gros d'acide nitreux, j'ai fait diſſoudre à froid trente-ſix grains de cuivre rouge ou de roſette. La ſolution eſt reſtée d'une agréable couleur bleue : elle eſt préférable à celle du vitriol de Chypre dans l'eau, parce qu'elle eſt plus phlogyſtiquée. Il n'en faut employer que neuf grains, avec dix-huit grains de tartre & trente-ſix grains de ſaumure, dans ſix de miards ou pinte & demie d'eau, pour apprêter quatre gros de laine. On verra par la ſuite dans quelles circonſtances m'a été utile cet apprêt, indiqué par la lettre *C.*

Diſſolution du Fer.

Dans quatre gros d'acide marin, j'ai fait diſſoudre à froid trente-ſix grains de petits clous à tapiſſier non-rouillés. La ſolution eſt de couleur de citron-verdâtre; & par les motifs expoſés à l'article du

cuivre, elle eſt beaucoup préférable à celle du vitriol vert ou couperoſe dans l'eau. J'ai mieux aimé auſſi me ſervir d'acide marin, parce que, de tous les menſtrues, il eſt celui qui conſerve le plus long-tems le phlogyſtique des métaux. Il ſuffit également de neuf grains de cette ſolution pour concourir à l'apprêt de quatre gros de laine. La lettre *F* ſera le ſigne caractériſtique de celui-ci.

Apprêt de la Laine en bouillon de tartre & alun.

Les proportions que j'ai reconnues pour les meilleures, ſont celles ci-après, que M. Bernard Flavigny, d'Elbeuf, a bien voulu m'indiquer.

Pour apprêter ſoixante livres de laine, projettez peu-à-peu dans une quantité à peu-près ſuffiſante d'eau en ébullition trois livres de tartre rouge ou blanc, en poudre, paſſée au tamis de crin. L'efferveſcence ceſſée, refroidiſſez par un ou deux

ſceaux d'eau nouvelle, & jettez dans la chaudiere neuf livres de bon alun de Rome concaſſé en morceaux, gros comme des noix. Dès que l'alun ſera bien fondu, palliez, rabotez & abattez votre laine en la travaillant aux crochets, & en la tournant pluſieurs fois pendant une demi-heure. Pouſſez un peu le feu pour maintenir entre chaud & bouillon pendant trois-quarts d'heure, puis faites bouillir vivement dans l'eſpace de dix à douze minutes; enlevez, barquez, égoutez votre laine, & lui laiſſez paſſer ainſi toute la nuit pour teindre le lendemain.

Cet apprêt ne donne pas aux couleurs la même ſolidité que les terres métalliques, mais ce défaut eſt un peu compenſé par ſon économie & par l'éclat qu'il communique à quelques-unes. Il eſt unique, par exemple, pour quelques jaunes, & ſur-tout pour les nuances tirées de l'orceille des Canaries, que l'on ſe propoſe de virer en roſe à peu-près ſolide, par l'avivage dans les acides végétaux ou mi-

néraux, après que le drap eſt revenu du foulon.

Voici la réduction des proportions ci-deſſus pour l'eſſai en petit, ou, comme je l'ai déja dit, elles doivent être un peu moindres que dans l'opération en grand.

Dans une pinte & demie d'eau bouillante, projettez par pincées douze grains de tartre en poudre; appaiſez le bouillon par un demi-verre d'eau & la diminution du feu. Faites-y fondre trente-ſix grains d'alun de Rome en poudre : enſuite abattez-y quatre gros de laine dégraiſſée; travaillez-la entre chaud & bouillon pendant une heure; puis après trois à quatre minutes d'ébullition enlevez-la. Cet apprêt ſera diſtingué par le caractere *A T*, qui exprime alun & tartre.

J'ai cherché long-temps à combiner quelques apprêts du coton avec ceux de la laine, notamment en la pétriſſant à froid dans la terre de l'alun, ou quelques terres métalliques précipitées par l'eau de potaſſe, ou bien en la faiſant cuire dans

le bain tiré au clair d'une décoction du quart de ſon poids de crottin de mouton réduit en purée. Dans l'un ou l'autre cas on fait ſécher la laine ainſi pétrie; puis on la lave & laiſſe bien dégorger; mais ce travail exige beaucoup de tems & de main-d'œuvre. La laine ſe foule & ſe cordelle dans toutes ces manipulations, & un très-petit nombre des produits dédommage de ces inconvéniens. On verra, dans le cours des opérations, dans quelles circonſtances m'ont réuſſi ces apprêts, que j'indique ſeulement dans l'eſpoir que d'autres en obtiendront plus de ſuccès.



DICTIONNAIRE

Ou Ordre alphabétique par la lettre initiale (1) des noms français ou adoptés dans cette langue pour les végétaux qui ont été les ſujets de mes Expériences.

A

ALATERNE à grandes feuilles, (*Rhamnus-Alaternus*). Ce joli arbriſſeau, buiſſon toujours vert, eſt originaire des pays méridionaux, mais il réſiſte aux plus rudes hivers en Normandie « ſi l'on a la » précaution d'en couvrir les racines avec » des feuilles ſéches ou de la litière; étant » ainſi protégée, ſi les branches périſſent,

(1) Je ne me ſuis aſtreint dans cet article qu'à l'ordre de la lettre initiale, à cauſe de quelques analogies entre les produits des végétaux. D'ailleurs la ſérie n'en eſt pas aſſez conſidérable pour qu'on ne trouve pas aiſément ce que l'on cherche.

» la ſouche repouſſe & forme en peu de » tems un nouveau buiſſon.

» On peut le multiplier par les mar- » cottes (même par boutures), & l'élever » de ſes ſemences que l'on tire de Pro- » vence, d'Italie, d'Eſpagne, &c. On les » ſeme dans des terrines que l'on enterre » dans des couches chaudes. Il arrive » quelquefois qu'elles ne levent que la » ſeconde année (1) ».

Le ſieur Varin, Jardinier en chef de l'Académie, a trouvé à Dieppedalle, une lieue de Rouen, ſur la roche de M. Cabeuil, & ſur celle de M. Gallot, des cépées d'alaterne, à feuilles larges, qui ſemblent y être naturaliſées, & dont la groſſeur annonce qu'elles y ont réſiſté au froid depuis près d'un ſiècle. Comme les deux jardins ſitués au pied de ces roches, ont ci-devant appartenu l'un à M. le Gen-

(1) J'emprunterai preſque toutes les deſcriptions & les moyens de culture du Traité des Arbres & Arbuſtes de M. Duhamel du Monceau.

dre, Négociant célèbre, l'autre à une famille de nobleſſe antique, il eſt à préſumer que ces anciens propriétaires auront fait venir d'Eſpagne ou de Provence quelques plants de cet arbriſſeau, qu'ils auront d'abord entretenu par curioſité. Comme l'expoſition eſt très-favorable, les graines y auront mûri ; & entre celles que les oiſeaux auront tranſportées, quelques-unes auront germé dans des crevaſſes de ces roches marneuſes, où il ſe ſera trouvé du terreau. Leurs racines y auront pénétré aſſez profondément pour ſe trouver à l'abri des gelées extraordinaires de 1709, 1740, 1776 & 1784. Car les cépées y exiſtent encore en bon état, & nous y avons obſervé tous les caractères d'identité avec leurs analogues, cultivés dans le jardin botanique de l'Académie.

J'ai pris trois onces de menues branches, ou *brindilles*, en feuilles fraîches d'alaterne, hachées par le pilon à couteaux, & je les ai fait cuire pendant une heure & demie dans une pinte d'eau. Le bain coulé, ou

tiré au clair, s'eſt trouvé coloré en jaune-fauve. J'y ai abattu un gros de laine de l'apprêt *LF*, qui en demi-heure, entre chaud & bouillon, y a contracté un beau jaune-ſouci qui réſiſte également à un quart-d'heure d'immerſion à froid dans le vinaigre & dans l'eau de ſavon. Cette laine enlevée, j'ai remarqué que le bain n'étoit ni ſali ni troublé, ce qui m'a déterminé d'y abattre encore autant de la laine du même apprêt. Dans l'eſpace de quarante-cinq minutes, dont quinze de bouillon, elle y a pris un beau ſouci un peu olivâtre, couleur exquiſe pour les velours d'Utrecht & pannes de laine ou de poil de chèvre. Après l'avoir enlevée, j'ai riſqué encore dans le reſtant du bain un demi-gros de la même laine, qui en une heure & demie de bouillon, c'eſt-à-dire, juſqu'à la réduction preſque entiere, en eſt ſortie teinte en un beau ſouci-muſc doré.

Dans un nouveau bain ſemblable, j'ai abattu, en premiere miſe, un échantillon de

velours blanc de coton débouilli, engalé & aluné, pesant un gros. Il y a contracté un jaune-verdâtre passable & assez solide. Un gros de laine *L F*, y abattue en seconde mise, en est sortie après une demi-heure sans bouillir, teinte en ce beau jaune de ravenelles doubles de la grande espèce. Un demi-gros de la même laine encore en troisieme mise y a pris en une heure & demie de bouillon un souci-mordoré. Sans doute que le velours de coton ayant moins employé des parties colorantes en premiere mise, & la seconde n'ayant pas bouilli, il en est resté davantage au profit de la troisieme.

Dans un autre essai, j'ai pris des brindilles (1) de l'alaterne désigné par M. Duhamel par la phrase (*minore folio*), lesquelles j'avois laissé sécher à l'ombre avec leurs feuilles. Après les avoir hachées, j'en

(1) Je demande indulgence pour ce mot qui n'est pas français, quoique M. de la Quintinie l'ait souvent employé. Mais il épargne la périphrase de jeunes poussures de l'année, & c'est une économie de paroles.

ai pesé deux onces, qui, jettées dans une pinte d'eau, l'ont colorée, même à froid, en beau jaune. Je les ai fait cuire pendant une heure, & dans le bain coulé, j'ai abattu un gros de laine d'apprêt *LF*, à laquelle entre chaud & bouillon pendant demi-heure, il a communiqué un jaune-jonquille transparent & bien solide. Une seconde mise pareille, mais bouillie pendant demi-heure, en sortit d'une bonne couleur jaune, mais plus opaque. Un demi-gros en troisieme mise, après trois quarts-d'heure de bouillon, s'y mordora. Je ne pus passer à la quatrieme mise, mais seulement parce qu'il me restoit trop peu de bain, car il n'étoit pas encore sali.

Le fil de coton décreusé dans l'eau bouillante & un peu d'eau-mere du nitre, ne prend point le beau jaune de l'alaterne; mais lorsqu'au sortir & lavé de ce décreusage, on l'a pétri dans la terre précipitée du vitriol de Chypre par l'eau de potasse, qu'on l'y a laissé séjourner pendant six heures, puis séché, lavé & dégorgé; alors

dans un bain neuf d'alaterne, acquiert un jaune-gai très-agréable, mais qui n'eſt pas beaucoup plus ſolide que celui de la gaude, lequel coûteroit beaucoup moins. La même préparation ne communique au coton, dans les bains riches du thuya & du peuplier d'Italie, que des jaunes aurores ternes, & auſſi peu aſſurés.

ARBRE DE VIE, (*Thuyâ Occidentalis*) ou Thuya de Canada. Ce grand & bel Arbre toujours verd, réuſſit très-bien dans notre climat. Il s'y propage de marcottes, peut-être même de boutures, & s'éleve très-aiſément de ſes ſemences. Cette eſpece ſe plaît dans les terreins humides & forts. Trois onces de ſes jeunes branches vertes, groſſierement hachées, cuites pendant une heure & demie dans ſix demiards ou pinte & demie d'eau, m'ont donné un bain de couleur d'urine trouble, qui d'abord exhaloit l'odeur des poires de coing, puis enſuite & très-vivement celle du ſtorax. Le bain ſoutiré, j'y abattis un gros de laine d'apprêt *LF*, qui auſſi-tôt ſa ſubmerſion,

y acquit un jaune jonquille, presque souci. En demi-heure, entre chaud & bouillon, cette couleur prit de l'intensité sans perdre de son éclat, & résista pendant une heure au vinaigre de vin & à l'eau de savon à froid. Une seconde mise dans le déchet du bain, acquit & conserva même au bouillon la même teinte. Une troisieme, mais seulement d'un demi-gros, poussée au bouillon pendant deux heures, y prit un musc doré, également riche & solide. En général les produits en teinture de cet arbre sont très-analogues à ceux de l'alaterne, & méritent la même distinction. Je ne puis rien dire de ceux du gros bois, vu que je n'ai pas été à portée d'en essayer.

Le Thuya de la Chine, (*Thuyâ Orientalis*) malgré sa ressemblance extérieure, est bien différent quant à notre art. L'odeur de son bain approche de celle du cyprès. Il est trouble, mais d'un jaune plus foncé. La laine *LF* n'y prend au premier bouillon qu'une couleur de citron mat & terne,

terne, qui en trois heures d'ébullition, se change en un musc, peu intense, mais solide. Cet arbre se multiplie aisément par ses semences, & il se contente des terreins médiocres & sabloneux.

ARBRE AUX ANÉMONES, (*Calycanthus floridus.*) Deux onces de ses jeunes branches sans feuilles, soit fraîches, soit séchées à l'ombre, hachées & cuites pendant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau, m'ont donné un bain mordoré clair. Il exhaloit la plus suave odeur d'épices combinées, telles que le gérofle, la muscade & la canelle. En un quart-d'heure sans bouillir, un gros de laine *LF* y acquit une couleur de jonquille très-solide. La seconde mise pareille dans le déchet prit en une heure de bouillon, une couleur de maron, & la troisieme, d'un demi-gros seulement, en bouillant deux heures, y prit encore un musc foncé. Cet agréable arbrisseau se plaît en Normandie, à l'exposition au Nord, en terre substancieuse, & s'y multiplie par marcottes, ainsi que par les

drageons qu'il pouſſe abondamment (1).

Arbre Poison, (*Rhus Toxicodendron.*) Prévenu que les émanations de cet Arbriſſeau paſſoient pour être dangereuſes, je ne m'en ſuis rapporté qu'à moi pour ſa trituration & ſon emploi. J'ai haché trois onces de ſes brandilles coupées en Janvier, & je les ai fait cuire dans une pinte d'eau. Un gros de laine d'apprêt *LF* y a pris en trois heures de bouillon un muſc doré bien ſolide. Je n'ai reſſenti aucunes impreſſions déléteres pendant ce travail en petit. Mais le peu de rareté de la couleur qu'il procure, ne compenſe point le riſque réel, ou imaginaire de ſon emploi en grand.

Arbre de Neige, (*Chionanthus Virginica*) nommé par les Anglais *Snaw Drapp.* Cet arbriſſeau qui nous vient de l'Amérique ſeptentrionale, ſupporte nos hivers. Il ſe multiplie par ſes ſemences & par les marcottes. Comme ſes fleurs blanches forment

---

(1) Comme les branches hachées ſont très-odorantes, j'en ai réduit en poudre, & mis infuſer pendant un mois au ſoleil,

des grappes, il ſemble, lorſqu'il en eſt chargé, qu'il ſoit couvert de neige. Trois onces de ſes jeunes branches en feuilles vertes hachées & cuites dans une pinte d'eau, m'ont donné un bain olivâtre qui promettoit; mais la laine d'apprêt *LF*, n'y a pris, au premier bouillon, qu'un jaune mat & opaque, lequel en trois heures d'ébullition ne ſe vire qu'en une couleur merd'oie-dorée & ſolide.

Arbre aux Boutons, (*Cephalanthus Occidentalis.*) Cet arbriſſeau qui redoute le froid & exige preſque toujours le ſecours de l'Orangerie contre les hivers de ce pays-ci, ne préſente pas de grandes reſſources à la Teinture. Cependant, M. le

---

un gros dans une pinte de bonne eau-de-vie de vin, qui diſtillée au bain-marie, me donna un tiers de pinte de produit très-parfumé, & ſans aucune odeur ni goût de feu. J'y ajoutai autant de ſolution de ſucre provenant de fragments gros comme des noix, de ſucre fin, ſeulement plongé dans l'eau froide & qui fondoit doucement ſans addition de fluide. Après le mêlange & filtration par le coton dans un entonnoir de verre bien clos, il en réſulta la plus ſuave liqueur de deſſert, que l'on crut faite en Amérique.

Chevalier Muſtel ayant bien voulu m'en ſacrifier quelques branches, j'en ai haché trois onces, qui, bouillies pendant une heure & demie dans une pinte d'eau, m'ont procuré un bain jaune foncé, lequel ſe mordore en bouillant. La laine *LF*, au poids d'un gros, y a pris en quatre heures d'ébullition une couleur noiſette foncée, preſque muſc, bien aſſurée.

Arbre de Judée, ou de Judas, (*Cercis ſiliquaſtrum.*) Cet arbre de moyenne grandeur, & l'un des plus beaux que l'on puiſſe cultiver, s'éleve très-aiſément de ſemences; il s'accommode des terreins ſecs & ſabloneux, pourvu qu'ils aient un peu de fonds. Comme il ſe garnit bien de jeunes branches lorſqu'on le *moignonne*, ou lorſqu'on le tond au croiſſant, il peut fournir beaucoup de matériaux à la teinture. Deux onces de ces jeunes branches hachées, cuites dans $\frac{3}{4}$ de pinte d'eau, ont communiqué à un gros de laine *LF*, en trois heures de bouillon, une riche couleur de Nankin très-ſolide. Je ne l'ai pas éprouvé en ſeconde miſe.

ACACIA (faux), *Robinia pſeudo-Acacia.*) Ce bel & grand arbre, également utile par la ſolidité, le fil de ſon bois, & agréable par l'odeur ſuave de ſes fleurs blanches en grappes, ſe multiplie aiſément par ſes ſemences & par les rejets qui ſortent naturellement de ſes racines. Son accroiſſement rapide, & ſa facilité à s'accommoder des terreins ſecs, ſont encore très-recommandables. Il ne l'eſt pas moins pour notre Art. Deux onces de ſon gros bois ſec, diviſé par les couteaux, & cuites pendant deux heures dans une pinte d'eau, ont communiqué à un gros de laine d'apprêt *LF*, un jaune ravenelle preſque auſſi brillant que celui que donne le Fuſtet. Sa couleur ſe manifeſte lentement, mais le bain une fois tiré ne ſe ſalit point, & il eſt utile juſqu'à la fin, de ſorte que la troiſieme miſe eſt preſque auſſi colorée que la premiere. D'ailleurs, il teint beaucoup plus uniment que le bois de Fuſtet, qui *bringe* toujours un peu.

Si l'on doſe fortement, c'eſt-à-dire, ſi

l'on emploie quatre à cinq onces de gros bois, & qu'on y laiſſe bouillir la laine pendant quatre heures, elle y acquiert une couleur de muſc doré très-riche, dont on peut varier l'intenſité & les nuances à volonté, par les doſes du bois & la durée de l'ébullition. Les jeunes branches employées fraîches, donnent un bain qui ſent beaucoup la décoction de la réglisſe, à laquelle les jeunes racines de cet arbre ſont un bon ſupplément dans les tiſanes. Le bain de ces jeunes branches communique à la laine des jaunes citrons plus ou moins colorés, ſelon la quantité de l'ingrédient & le tems qu'on emploie à extraire ſon bain.

Vu que cet arbre eſt rangé dans la claſſe des végétaux à fleurs légumineuſes, je me ſuis quelque tems flatté d'obtenir par la macération & fermentation de ſes feuilles dans l'eau quelques produits analogues à ceux des feuilles de l'anil ou indigo; mais je n'ai retiré de cette tentative comme de beaucoup d'autres, faites ſur les arbres & les plantes de cette famille, que des re-

grets du tems que j'y avois perdu. Néanmoins, vu que je n'en ai pas interrogé ainſi tous les individus, je ne me rebute pas, & j'invite les Amateurs de la Teinture à joindre leurs efforts aux miens pour parvenir à une découverte auſſi intéreſſante.

Les brindilles ſéches de l'Acacia à fleurs roſes, (*Robinia Hiſpida*), m'ont donné un bain qui écume & mouſſe beaucoup, puis devient de couleur jaune dorée. En trois quarts-d'heure d'ébullition dans ce bain, la laine de l'apprêt *L F* acquiert une jolie couleur de Nankin, ou de coton de Siam, & en trois heures un canelle doré, qui réſiſte au vinaigre, ainſi qu'au ſavon à froid.

Les jeunes branches vertes de l'Acacia de Sibérie, (*Robinia Caragagna*, *vel Sibirica*), m'ont donné un vilain bain mouſſeux & trouble, dans lequel la laine d'apprêt *LF* n'acquiert rien, même au premier bouillon. Enfin après quatre heures elle y prend une foible nuance de vigogne claire & ſolide. J'ai fait ſur ſes feuilles la même

tentative que ſur celles du pſeudo-Acacia, mais avec auſſi peu de ſuccès. L'extrême puanteur de cette derniere macération étoit même bien capable de rebuter pour jamais d'un eſſai en grand.

Azédarach d'Italie, (*Melia Azedarach.*) M. Rondeaux me donna, le 29 Juin 1784, une branche d'un pouce de diamétre d'un de ces arbriſſeaux, qui depuis long-tems réſiſtoit chez lui en pleine terre dans une expoſition très-favorable, mais que le long hiver dernier avoit fait périr. J'en ai haché & fait cuire trois onces dans une pinte d'eau. Le bain eſt devenu d'une foible couleur de Nankin ; j'y ai plongé deux gros mouillés de laine de l'apprêt *E*, qui en quatre heures de bouillon y a pris une jolie & ſolide couleur roſée, un peu glacée de Nankin.

Aurone, (*Artemiſia Abrotanum.*) Cet arbuſte-buiſſon réſiſte aux hivers en pleine terre, & ſe multiplie aiſément par les marcottes. Il ſuffit même que quelqu'une de ſes branches rampe à terre pour qu'elle pouſſe

pouſſe ſpontanément des racines qui s'implantent d'elles-mêmes. Trois onces de ſes *brindilles* ligneuſes, bien hachées & cuites pendant deux heures dans une pinte d'eau, ont communiqué à un gros de laine d'apprêt *LF* une aſſez belle couleur jaune orangée-matte, pleine de fonds. Mais tant d'autres ſujets plus aiſés à ſe procurer nous donnent cette nuance, qu'il n'eſt fait mention de celui-ci, que comme d'un objet de curioſité.

Aune, (*Betula Alnus.*) Cet arbre qui ſe plaît dans les terreins humides, mais non conſtamment noyés d'eau, s'y multiplie facilement de marcottes, d'éclats de ſes vieilles ſouches, pour peu qu'il reſte de racines attachées à leur écorce. Il s'éleve auſſi de ſes ſemences, dont on accélere & aſſure le ſuccès en tranſportant en lieu convenable & deſtiné à cette Pépiniere des gazons levés aux environs des grands arbres portant graines. Outre beaucoup d'uſages auxquels ce bois eſt utile, la Teinture reclame ſon écorce pour la couleur noire

qu'elle procure, lorſqu'on ajoute à ſon bain la ſolution de vitriol de fer, ou la rouille des vieilles férailles décompoſée dans les acides végétaux. Voici, de plus, le détail des diverſes nuances que j'en ai obtenues.

Deux onces d'écorce, ou trois onces de *brindilles* fraîches d'Aune hachées & cuites dans une pinte d'eau pendant une heure & demie, m'ont donné un bain jaune-ravenelle dans la colature duquel j'ai abattu un gros de laine *LF*, qui, travaillée pendant trente minutes entre chaud & bouillon, a pris un jaune-ravenelle mat, & qui en y ſéjournant encore autant au petit bouillon, s'eſt viré en une aſſez belle couleur merd'oie dorée.

En ajoutant un peu de vitriol vert, ou mieux encore quelques gouttes de diſſolution de fer dans le déchet de ce bain, on obtient ſur laine du même apprêt un gris-jaunâtre excellent pour les demi-teintes & ombres des chairs pour les figures des tapiſſeries. La laine d'apprêt *AT*, y contracte un gris-foncé.

Le bois écorcé frais de l'Aune, étant haché & cuit pendant deux heures donne, dans les mêmes proportions, une bonne *bruniture* couleur de tabac rapé de France.

Les *brindilles* coupées & employées au mois de Mars ont, au même poids de trois onces & en deux heures de cuite, fourni un bain couleur de canelle dans la colature duquel un gros de laine *LF* a pris au premier bouillon un jaune-rompu, mais agréable, bonne ombre de jaune. En y ajoutant un quart du poids de la laine en garance, on lui communique un mordoré-clair aſſez beau. Excellent pied pour tous les lainages que l'on déſire teindre en carmélites. Il ne reſte plus qu'à les paſſer dans un bain de quatre fois leur poids de baies ſéches de bourdaine, & d'autant de jeunes branches de peuplier d'Italie, ainſi qu'on le verra aux articles particuliers de ces deux ingrédiens colorans.

Une once de *brindilles* d'Aune bien ſéchées à l'ombre, pulvériſées, cuites pendant une heure & demie dans les trois

quarts d'une pinte d'eau, a donné un bain jaune-fauve aſſez riche. La laine de l'apprêt *E*, au poids d'un gros, y a pris en deux heures de bouillon une couleur de vigogne un peu fauve.

Une once d'écorce d'Aune ſéchée à l'ombre, pulvériſée, cuite pendant une heure & demie dans les trois quarts d'une pinte d'eau, a produit un bain jaune-mordoré, en ajoutant à ſa colature à peu-près portion égale de cuite de bois de Campêche, puis y abattant un gros de laine préparée dans un apprêt mélangé de ſix grains de ſolution de cuivre, ſix grains *id.* d'étain, ſix grains *id.* de biſmuth, & deux gouttes de ſolution de fer, (le tout pour apprêter par le travail ordinaire quatre gros de laine ſéche.) Le gros de ladite laine abattue a contracté une couleur de boue-de-Paris très-intenſe & très-ſolide.

Althea Frutex des Jardiniers, (*Hibiſcus Syriacus.*) Cet arbriſſeau ſi agréable par les fleurs dont il ſe couronne vers la fin du mois d'Août, ſe multiplie par mar-

cottes & par ſes ſemences. Il n'eſt pas d'une grande reſſource en teinture, mais je dois le compte de ſes produits en ce genre. Son bois employé frais eſt très-ſucré & amilacé. Il ne ſeroit peut-être pas impoſſible d'en extraire amidon & ſucre, ou quelqu'autre produit utile réſultant de ſa décoction fermentée. Deux onces de ce bois haché, cuites dans une pinte d'eau, n'ont communiqué à un gros de laine *LF*, qu'une couleur tendre ventre-de-biche.

Une forte poignée de ſes belles fleurs purpurines, cuite pendant une heure dans trois quarts de pinte d'eau, m'a donné un bain très-mucilagineux & un peu violâtre. La laine *LF*, au poids d'un gros, y a pris d'abord un vert tendre & terne, puis en deux à trois heures de bouillon un gris-violant, ou eſpece de muſc, ſingulier & fort ſolide.

Aube-Épine des haies, ou Épine blanche, (*Cratœgus Oxiacantha.*) Cet arbre ſi commun ſe multiplie par ſes ſemences, ſoit en pépiniere, ſoit dans nos

bois-taillis où l'on peut lever les jeunes plants produits par les fruits que les oiſeaux y tranſportent. Quoique ces ſemences ne germent ordinairement que la ſeconde année après leur dépôt en terre, M. *Duhamel du Monceau* indique le moyen d'en accélérer la jouiſſance. Il faut, auſſi-tôt que les fruits commencent à rougir, les ſtratifier avec de la terre un peu humide. Ils ſe conſervent ainſi l'hiver, & en les ſemant à la fin de Février ſuivant, dans des terrines enfouies dans des couches chaudes, les jeunes plantes lèvent dès la premiere année.

Deux onces de l'écorce, ou trois onces des jeunes branches fraîches, hachées & cuites pendant deux heures dans une pinte d'eau, procurent un bain dans la colature duquel un gros de laine *LF* contracte une couleur jaune matte qui ſe mordore en trois ou quatre heures de bouillon. Les branches groſſes comme le doigt donnent un mordoré moins riche, en ce qu'en proportion elles comportent moins d'écorce &

plus de bois que les brindilles ou pouſſures de l'année.

Preſque tous les individus de cette famille donnent à-peu-près les mêmes produits & couleur, excepté celui dont il va être mention.

Amélanchier, (*Meſpilus Inermis.*) Deux onces de ſon écorce fraîche, cuites pendant deux heures, m'ont donné ſur un gros de laine d'apprêt *LF*, une couleur de coton de Siam un peu dorée, très-agréable.

Trois onces hachées de ſon bois fraîchement écorcé, cuites pendant trois heures, ont produit la même couleur, mais plus intenſe & tirant ſur le muſc. Le meilleur emploi eſt celui des branches & brindilles telles qu'on les coupe, & bien hachées.

Alizier de nos forêts, (*Cratægus Torminalis.*) Cet arbre, de moyenne grandeur, ſe plaît à l'ombre, & dans les cantons de nos forêts où la terre a beaucoup de fonds. Il ſe multiplie de ſemences par marcottes & par les jeunes plants qu'on trouve dans les bois. Ses branches d'une année

donnent un bain de couleur d'abricot dans lequel en demi-heure de bouillon la laine *LF* acquiert une tendre couleur de chair, puis en deux ou trois heures d'ébullition un musc-rougeâtre fort solide.

Absynthe, (*Artemisia Absynthium.*) Cette plante se multiplie par ses semences. Une once de ses branches séches & pulvérisées, cuite pendant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau, a produit un bain dans lequel la laine *LF*, au poids d'un gros, a contracté un jaune-olivâtre-grisaille assez médiocre.

Arbre du Vernis, (*Rhus Vernix*) ou Vernis du Japon. Il se multiplie comme tous les autres *Rhus*, mais son bois & écorce ne donnent en Teinture qu'une couleur olivâtre-sale. On verra ci-après combien l'espece commune a d'avantages sur celle-ci.

Agnus Castus, (*Vitex.*) Cet arbrisseau, fort agréable pour les fleurs dont il est couvert au mois de Juillet, se multiplie par ses semences & marcottes, & se plaît

plaît en toutes eſpeces de terres. Ses jeunes branches fraîches hachées au poids de deux onces & cuites pendant deux heures dans trois quarts de pinte d'eau, communiquent à un gros de laine *LF* une aſſez bonne bruniture, olivâtre & ſombre.

ARTICHAUT, (*Cynara Scolymus.*) On connoît aſſez les moyens de multiplier cette plante commune dans nos potagers. La Teinture n'en reclame que les portions les plus viles, & dont on ne fait aucun uſage. Une poignée de ſon fanage, hachée & cuite pendant une heure dans une pinte d'eau, procure un bain dont la colature communique en une heure de bouillon, à un gros de laine *LF*, un aſſez beau jaune-ravenelle, que la longue ébullition vire en une couleur de vigogne-dorée bien ſolide.

AUBIFOIN, Bluet, (*Centaurea Cyanus.*) Quoique mes Expériences ſur ce végétal, qui promet tant & donne ſi peu en Teinture, ne ſoient que négatives, je dois les rapporter, afin de prévenir la perte du tems des Artiſtes qui pourroient être ſéduits par

ſes apparences trompeuſes, ou pour les engager à l'interroger par des moyens différens.

J'ai commencé par ſes belles fleurs, dont quatre onces, cuites pendant une heure dans une pinte d'eau, m'ont donné un bain de couleur fauve, dans lequel les laines, de quelque façon que je les euſſe préparées, n'ont pu perdre leur blancheur.

Les ſeuls pétales bleus effeuillés, pilés dans un mortier de marbre & mis dans un grand verre avec trente-ſix grains de vitriol de fer & un quart de pinte d'eau froide, ont donné un bain bleu très-beau, mais qui, au premier feu, ſe vire en gris, & ne teint pas plus qu'à froid.

Avec ces pétales effeuillés, j'ai monté une petite cuve dans le genre de celles d'indigo à froid. Une fermentation vineuſe s'y eſt établie en huit jours, & de gris-ſale que le liquide étoit d'abord, il eſt paſſé au vert-bleuâtre. En cet état il n'a communiqué aucune Teinture ni à froid ni à chaud.

Quelques grains de ſel de Saturne colo-

rent ce bain en pourpre, mais ne lui donnent pas plus d'énergie tinctoriale.

J'ai tenté quatre autres Essais sur ce sujet ingrat, sçavoir :

1°. Les pétales effeuillés, non broyés, mis en macération avec de l'urine alkalisée, chaux fraisée, & eau de potasse.

2°. Les seuls calices des mêmes fleurs, avec les alkalis ci-dessus.

3°. Les tiges & feuilles vertes, dépouillées de leurs fleurs, mises à fermenter dans l'eau pure, froide.

4°. Les seuls pétales en urine alkalisée, chaux fraisée, vitriol de fer, & eau de potasse.

Vingt-deux jours après, le sujet du troisieme Essai, ayant passé de la fermentation vineuse à l'acéteuse, j'en ai formé un bain qui, en trois heures de bouillon, a communiqué à la laine *LF*, une couleur de vigogne solide, mais matte, & qui ne compense point la puanteur du bain lorsqu'il commence à bouillir.

Aucun des trois autres Essais n'a réussi.

Je crois que le ſuc exprimé à froid des fleurs d'Aubifoin, pourroit colorer en bleu le ſucre des tablettes & des dragées qu'on prendroit la peine d'en enduire au pinceau, mais je ne l'ai pas eſſayé.

ASTRAGALLE, (*Aſtragalus Galegiformis.*) Une forte poignée des tiges & feuilles de cette plante vivace, étant hachée & cuite pendant une heure dans une pinte d'eau, m'a procuré un bain d'un aſſez beau jaune. Mais il communique à peine à la laine *LF*, une ignoble couleur de ventre de crapaud.

AIGREMOINE, (*Agrimonia Eupatoria.*) Cette plante, très-commune dans quelques friches & dans les taillis, ſe multiplie à volonté par ſes graines. Une forte poignée de ſes feuilles & tiges commençant à fleurir étant hachée & cuite pendant une heure & demie dans une pinte d'eau, m'a donné un bain d'un jaune-foncé, dans lequel un gros de laine d'apprêt *LF* a pris, en trois heures de bouillon, une belle couleur de Nankin-doré, preſque canelle, très-vive &

ſolide. Les mêmes parties de cette plante, violacées par leur maturité (le 14 Septembre), m'ont donné un bain fauve qui, en trois heures d'ébullition, a communiqué à la laine du même apprêt une couleur de poil caſtor-clair & doré. C'eſt, en toute ſaiſon, un bon ingrédient colorant.

Agripaume, (*Leonurus Cardiaca.*) Cette plante vivace ſe multiplie par éclats de ſouches, drageons enracinés & ſemences. Elle ſe plaît au pied des haies claires, mais elle affecte de ſe cantonner. Une forte poignée de ſes tiges & feuilles vertes hachées, cuite dans une pinte d'eau pendant une heure & demie, donne un bain de couleur olive-dorée dans lequel un gros de laine *L F* ne prend, même pendant une heure de bouillon, qu'un jaune-terne; mais en continuant encore l'ébullition pendant trois heures, elle y acquiert un beau brun-foncé un peu violant, également ſolide au vinaigre & au ſavon à froid.

Amaranthe, Paſſe-velours, (*Celoſia Coccinea.*) Ses belles fleurs donnent un

ſuperbe bain pourpre. Cependant aucun des apprêts que je connoiſſe n'y a pu rien faire acquérir à la laine. Mais le ſujet eſt ſi beau qu'il mérite de nouveaux eſſais, & notamment l'*Amaranthus caudatus* (Queue de Renard), dont la multiplication ſeroit bien plus aiſée.

ALGALOU, Porte-chapeau, (*Paliurus Aculeatus Rhamnus.*) Cet arbriſſeau, quoiqu'il ſoit originaire des Provinces méridionales, ſupporte nos hivers en pleine terre. Il ſe multiplie par drageons & par les ſemences tirées de Provence & du Languedoc, où elles mûriſſent plus parfaitement. On pourroit en former des haies d'une excellente défenſe, car ſes épines ſont multipliées & très-aiguës. Deux onces de ſes jeunes branches fraîches, garnies de feuilles, au mois de Mai, hachées & cuites pendant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau, m'ont donné d'abord un beau bain jaune, que l'ébullition ſalit, & rend mucilagineux. Un gros de laine de l'apprêt *LF* y a pris au commencement un jaune-ſale, que

deux heures & demie de bouillon ont viré en un mordoré à l'épreuve de tout acide & alkali végétal.

ARISTOLOCHE CLÉMATITE, (*Ariſtolochia Clematitis.*) Cette plante croît également dans les ſables, les terres énergiques, & le long des rivieres. Une poignée de ſes feuilles & tiges en fleurs, hachée & cuite dans trois quarts de pinte d'eau, m'a procuré, dans le mois de Juillet, un bain jaune-foncé preſque brun, dont la colature a communiqué à un gros de laine *L F*, après trois-quarts-d'heure de bouillon, un citron-verdâtre qui, en bouillant encore deux heures, devient un jaune-d'ombre, eſpece de merd'oie ſolide.

ARGENTINE, (*Potentilla Anſerina.*) Une poignée de ſes feuilles, cuite dans trois quarts de pinte d'eau, a donné en trois heures & demie de bouillon, à un gros de laine *L F*, une couleur mordorée ſolide.

La plante entiere de la *Potentilla Fruticoſa* donne un bain mordoré d'odeur fort réſineuſe, qui, en quatre heures d'ébulli-

tion, communique à la laine du même apprêt, en la maintenant très-douce, un beau maron-mordoré fort ſolide.

Abricotier, (*Prunus Armeniaca.*) Tout le monde connoît cet arbre agréable & utile, ainſi que les moyens de le multiplier. Je n'en ai employé que des jeunes branches que le Jardinier retranchoit en le taillant au mois de Février. Trois onces de ces brindilles hachées, cuites pendant deux heures dans une pinte d'eau, ont donné un bain dans lequel un gros de laine *L F* a pris, en trois heures de bouillon, une vraie couleur de cannelle-dorée. Le bois des noyaux concaſſé dans un mortier & cuit pendant deux heures & demie, au poids d'une once dans une demi-pinte d'eau, a communiqué à la laine du même apprêt un beau muſc-doré.

Amorpha, Indigo bâtard, (*Amorpha Fruticoſa.*) C'eſt un arbriſſeau dont il eſt prudent de garantir les racines en les couvrant de feuilles, ou de litiere, avant l'hiver. Il ſe multiplie par ſes drageons & ſes

ſemences

ſemences. Ses branches vertes ne m'ont procuré ſur la laine *LF* qu'une couleur jaune-olivâtre, ventre de crapaud. Je n'ai éprouvé de ces feuilles macérées, comme celles de l'indigo franc, ou anil, qu'une puanteur inſupportable en eſſayant de former un bain de leur fermentation.

Arrête-bœuf, (*Ononis Arvenſis.*) Une poignée de ſes tiges fleuries, cuite pendant une heure dans une demi-pinte d'eau, ne m'a donné ſur la laine *LF*, qu'une couleur de vigogne-jaunâtre. Mais l'*Ononis*, déſignée par l'épithéte de *Natrix*, a fourni un bain fort ſemblable en couleur à celui du brou de noix, & dans lequel la laine du même apprêt a contracté, en trois heures de bouillon, la plus vraie nuance de merd'oie bien ſolide.

Arroche violette, (*Atriplex Hortenſis Ruberrima.*) Ce légume commun dans nos potagers ſe multiplie par ſes graines, & atteint tout ſon accroiſſement en trois mois. Il végete vigoureuſement dans preſque tous les terreins, ainſi l'on peut s'en

procurer aiſément beaucoup. Une forte poignée de ſes feuilles & tiges en fleur, cuite dans une pinte d'eau, l'a colorée d'un aſſez beau pourpre, lequel s'eſt dégradé au long bouillon, & n'a communiqué à un gros de laine d'apprêt *LF*, qu'un olive-jaune-verdâtre, mais agréable & ſolide.

ARROCHE PUANTE, (*Chenopodium Vulvaria.*) Cette plante croît ſpontanément dans les terreins ſabloneux, & l'abondance de ſes graines faciliteroit ſa multiplication conſidérable dans un endroit circonſcrit, ſans d'autres ſoins que de les ſemer, ni d'autre dépenſe que de l'arracher dans les mois de Juillet & d'Août. Une forte poignée de la plante entiere, cuite dans trois-quarts de pinte d'eau, procure un bain jaune dans lequel un gros de laine de l'apprêt *E*, contracte une couleur de citron-verdâtre, agréable & ſolide. Le bain exhale vivement l'odeur du ſujet, mais heureuſement elle n'eſt point adhérente à la laine, & le ſimple lavage la lui enleve.

Apocin, Gobe-mouche, (*Asclepias Syriaca.*) Cette plante vivace se multiplie par ses drageons abondans, & beaucoup plus promptement que par ses semences. Une poignée de ses feuilles & tiges hachées, cuite pendant une demi-heure (je dis une heure & demie) dans un pinte d'eau, procure un bain qui d'abord, de couleur herbacée, se change en un jaune-clair. Un gros de laine *LF* y contracte au premier bouillon une couleur de citron-verdâtre, puis après encore deux heures de feu vif, un olive solide.

Airelle, (*Vaccinium Myrthyllus.*) Ce joli petit arbuste ne se trouve gueres aux environs de Rouen, que dans les bois au-dessus de Darnetal, vers le Montmain. Je ne l'ai trouvé en abondance qu'à la distance de neuf lieues, dans le parc de l'Abbaye du Bec, où il est aussi commun que la bruyere. Je l'ai inutilement transplanté en diverses saisons dans les jardins. Peut-être l'y pourroit-on élever de semences. On le trouve encore en quantité dans les bois

d'Evreux, de la baſſe Normandie, & de la Bretagne. Ses fruits ou baies, d'un noir-violet, mûriſſent en Août. Leur goût eſt agréable & ils ſont fort ſains : on les vend aux marchés des Villes voiſines des lieux où ils croiſſent. Je ne les ai point interrogés en Teinture. Quatre onces des jeunes branches en feuilles vertes, étant hachées & cuites pendant une heure & demie dans une pinte d'eau, m'ont procuré un bain gris-ſale, & ſentant fort la réſine. Un gros de laine d'apprêt *LF* y a pris en trois heures de bouillon une couleur de vigogne-mordorée, ou muſc-canelle, qui réſiſte pendant douze heures à l'immerſion à froid dans le vinaigre, comme dans l'eau de ſavon.

Les branches ligneuſes & les racines, au même poids & durée de cuite, ont produit un bain un peu plus muſc & moins ſale. La laine du même apprêt, en trois heures & demie d'ébullition, y acquiert une couleur de canelle-mordorée auſſi ſolide.

J'ai voulu éprouver ſi l'apprêt *E* vireroit

en jaune la fécule colorante des branches féches de l'Airelle, ainsi qu'il y détermine celle de la bruyere commune. J'en ai pris à cet effet une once & demie, grossierement pulvérisée, que j'ai fait cuire pendant deux heures dans une pinte d'eau. Le bain étant soutiré j'y ai abattu deux gros de laine mouillée, sortant de l'apprêt *E*, mais elle n'y a contracté qu'une couleur de noisette-dorée.

Armoise, (*Arthemisia vulgaris.*) Cette plante vivace croît spontanément dans les champs au pied des haies, dans les terreins sabloneux, & les décombres des vieux murs de moilon. On la multiplie par ses drageons & par éclats des vieilles souches. Elle est beaucoup plus recommandable en Médecine qu'en Teinture. Trois onces de ses tiges & feuilles hachées, cuites dans trois-quarts de pinte d'eau pendant une heure, ont communiqué à un gros de laine d'apprêt *LF* une espece de couleur merd'oie, ou musc-olivâtre peu intense, mais transparent & solide.

Angélique sauvage, (*Angelica ſylveſtris.*) Cette plante eſt commune dans les bas-prés & les marais. Quatre onces de ſes feuilles, tiges & racines, nouvellement cueillies, cuites pendant une heure & demie dans une pinte d'eau, ont communiqué à un gros de laine *LF*, en trois heures de bouillon, une couleur de vigogne-dorée fort jolie, & qui tient bien.

Apalachine, (*Ceanothus Americanus.*) Ce joli arbriſſeau croît en Canada le long des chemins. Deux onces de ſes jeunes branches en feuilles, cuites pendant une heure & demie dans trois-quarts de pinte d'eau, ont donné un bain jaunâtre peu coloré. Un gros de laine *LF* abattu dans ſa colature y a pris en trois-quarts-d'heure, entre chaud & bouillon, un jaune de gaude brillant, mais un peu bringé. Pouſſé à l'ébullition ce jaune ſe ternit, puis en trois heures de feu continué au même degré, il change en un Nankin-canelle, très-chaud de couleur & fort ſolide.

B

BACINET, (*Ranunculus bulbofus.*) Cette petite plante dont les fleurs jaunes, qui femblent enduites d'une couche de vernis, annoncent le printems, eft affez connue des Jardiniers par fa prodigieufe & incommode multiplication. Une poignée des plantes entieres, fleuries le 24 Mars, a été pilée dans un mortier de marbre & cuite pendant une heure & demie dans trois-quarts de pinte d'eau. Le bain olive-jaunâtre a donné, en trois heures de bouillon, à un gros de laine d'apprêt *LF*, une couleur tendre de vigogne très-jolie & folide.

BAGNAUDIER D'ORIENT, (*Colutea Orientalis.*) Cet arbriffeau réuffit en Normandie & s'y multiplie de fes femences & rejettons. Quatre onces de fes brindilles fraîches, hachées & cuites pendant deux heures dans une pinte d'eau, m'ont donné un bain jaune-fale qui ne promettoit rien.

Cependant, en quatre heures de bouillon, un gros de laine d'apprêt *LF* y a pris une bonne couleur de musc.

BAGNAUDIER COMMUN, (*Colutea Arborescens.*) Il atteint plus de hauteur & de force que le précédent. En procédant de même, j'ai obtenu de celui-ci sur la laine du même apprêt, seulement une couleur de vigogne.

BALSAMINE DES JARDINS, (*Impatiens Balsamina.*) Cette jolie plante annuelle & d'automne est très-facile à multiplier par ses graines, & notamment l'espece simple dont il est ici question.

J'ai pris, le 12 d'Août, une bonne poignée des fleurs incarnates & simples, & je les ai fait cuire pendant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau. Le bain soutiré ressembloit à une décoction de safran. Un gros de laine *LF* y acquit, entre chaud & bouillon, un jaune-foncé-ravenelle qui résistoit au savon & au vinaigre. En laissant bouillir la couleur se ternit & verdoie.

Un gros de laine d'apprêt *E*, abattu dans un

un bain pareil, n'y prit que demi-teinte de la même couleur.

Ces laines enlevées, je réunis les deux déchets dans un même vaſe, & j'y abattis un gros de laine préparée par la ſolution de cuivre, ou d'apprêt *C*. Elle y prit en une heure une bonne couleur de vigogne tirant ſur le coton de Siam, & une troiſieme miſe de ladite laine *C*, y acquit encore, en trois heures de bouillon, un beau muſc-maron très-égal & bien ſolide.

Le lendemain je pris une moyenne plante entiere de cette Balſamine & j'en fis un bain qui devint trouble & louche, mais de fonds jaune. La laine d'apprêt *L F* y acquit un beau jaune-verdâtre tranſparent; celle d'apprêt *E*, ſeulement une vigogne-claire.

De la laine d'apprêt *C*, abattue dans le déchet, y prit, en trois heures de bouillon, un muſc-maron plus foncé que dans le bain des fleurs ſeules. Ce maron rabattu dans un bain de baies ſéches de *Bourdaine*, y ac-

quit une belle nuance de manteau-Sainte-Thérese.

Ce colorant est excellent. La plante à fleurs incarnates simples peut être semée en plein champ à la fin de Mars, & employée en Août & Septembre suivant. Je regrette de n'avoir point essayé d'en faire sécher à l'ombre pour en conserver, ce que je crois assez difficile, vu la quantité de mucilage dont cette plante est remplie.

Bardane, (*Arctium Lappa.*) J'ai employé successivement les feuilles & les racines sans en rien obtenir de mieux qu'un vilain jaune-olivâtre & sale. Ce n'est pas en Teinture qu'il faut user de cette plante; il convient de la brûler verte, entre fleur & graine, dans un trou en terre, en évitant de laisser échapper la flamme. Trois livres de ces cendres m'ont produit seize onces de salin alkali très-blanc, & aussi bon que de la potasse réverbérée. Cela mériteroit de semer cette plante, très-peu délicate, dans des friches, où dès la seconde

année on pourroit en couper les feuilles & tiges pour les incinérer.

Béhen blanc, (*Cucubalus Behen.*) Cette herbe eſt commune dans les friches ſabloneuſes, le long des chemins, & au pied des haies. Une poignée de ſes tiges & feuilles fleuries cuite pendant une heure & demie dans trois-quarts de pinte d'eau, m'a donné un bain ardoiſé trouble, dans lequel, en trois heures de bouillon, la laine d'apprêt *LF* a pris une couleur de merd'oie preſque muſc, agréable, & bien aſſurée.

Belle-Dame, (*Atropa Bella-Dona.*) Voilà encore un de ces ſujets bien trompeurs, & qui m'ont fait perdre un tems précieux. Le ſuc pourpré dont ſes baies ſont remplies ne ſembloit pas moins me promettre qu'un ſupplément à la cochenille; mais au premier feu, il ſe vira en un vert herbacé qui ne déblanchit pas la laine, de quelque apprêt qu'elle fût. La décoction de ſes feuilles & tiges ne lui communiqua non plus, après trois heures

de bouillon, qu'un olive-fade & jaunâtre.

BENOITE, (*Geum Urbanum.*) Cette plante vivace eſt répandue preſque par-tout dans les terreins ſabloneux, au pied des haies & dans les taillis. Une poignée de ſes racines broyées dans un mortier, m'a donné un bain couleur de noiſette exhalant une douce odeur de gérofle, lequel en trois heures de bouillon fit acquérir à un gros de laine d'apprêt *LF*, une belle couleur de muſc-doré, bien corſé & ſolide. Un bain formé des plantes entieres, a donné à la même laine une jolie couleur de noiſette.

BERLE, (*Sium Latifolium.*) Une poignée des feuilles & tiges fleuries de cette plante, hachée & cuite pendant une heure & demie dans une pinte d'eau, m'a procuré un bain olivâtre qui ſentoit l'angélique. Un gros de laine d'apprêt *LF*, en trois heures de bouillon, n'y a pris qu'une foible couleur de vigogne peu tranſparente.

BÉTOINE, (*Betonica Officinalis.*) Preſque tous les taillis clairs ſont tapiſſés de

cette plante utile. Une forte poignée de ses feuilles & tiges fleuries, m'a donné un bain jaune fauve, qui exhaloit une vive odeur de romarin. Un gros de laine d'apprêt *LF* y a pris d'abord un jaune-opaque, lequel, après encore trois heures de bouillon, devint un musc-foncé très-beau & solide.

Bette-Rave, (*Beta-Rubra.*) La racine écrasée dans un mortier de marbre communique à l'eau, dès la premiere chaleur, une couleur rouge admirable que le bouillon tourne en un aurore sale. A quelque degré que j'aie pris ce bain, il n'a pu rien faire acquérir à la laine d'aucun apprêt.

Bidens Tripartita. Cette plante annuelle croît spontanément aux bords des rivieres, des mares ou étangs, & dans les lieux frais & ombragés. Il est facile d'en ramasser la graine & de la multiplier ainsi qu'elle le mérite. Une forte poignée de ses feuilles & tiges fleuries, hachée & cuite pendant une heure & demie dans une pinte d'eau, a produit un bain aurore-olivâtre

très-intenſe & mucilagineux. Un gros de laine *LF* y acquit en demi-heure de chaleur douce, un jaune-aurore-doré fort riche, que le bouillon renforça ſans le ternir. De nouvelle laine abattue dans le déchet, y a pris encore un beau jaune-aurore.

La bonté de cet ingrédient m'a fait déſirer de le rendre diſponible en toutes ſaiſons & circonſtances. J'en ai donc cueilli des plantes entieres, entre fleur & graine, leſquelles j'ai fait ſécher à l'ombre. J'en ai haché une once & demie & l'ai fait cuire pendant deux heures dans trois-quarts de pinte d'eau. Ce bain exhaloit une odeur aromatique & poivrée. Sa couleur étoit d'un fauve-doré. Un gros de laine d'apprêt *LF* y a contracté un aurore un peu plus ſérieux que dans le bain de la plante fraîche, & le déchet a communiqué encore un aurore-olivâtre très-bon & ſolide.

Bignonia Catalpa. Cet arbre ne redoute gueres le froid, & ſe multiplie par marcottes & par les ſemences que l'on tire de l'Amérique ſeptentrionale. Quoiqu'il

fleuriſſe bien en Normandie, je n'ai pu y trouver de ſiliques formées. Trois onces d'une de ſes branches groſſe comme le pouce, diviſées par les couteaux & bien cuites pendant deux heures dans trois-quarts de pinte d'eau, ont communiqué à un gros de laine d'apprêt *LF* une belle couleur de noiſette-roſée, franche & ſolide. La laine d'apprêt *E*, y a pris un ton plus canelle.

BISTORTE, (*Polygonum Biſtorta.*) Deux onces de ſes racines écraſées dans un mortier & cuites pendant deux heures dans trois quarts de pinte d'eau, ont donné un bain mordoré dans lequel, en trois à quatre heures de bouillon, un gros de laine *LF* a pris la véritable couleur du poil de Caſtor. Cette plante vivace mériteroit à cet égard d'être cultivée en grand.

BLÉ DE VACHE, (*Melampyrum Nemoroſum.*) Une forte poignée de toute la plante fleurie, cuite pendant deux heures, a produit un bain olive très-intenſe, qui n'a communiqué à la laine *LF*, en trois heures de bouillon, qu'un olive-gris-ſale.

Je mis cette plante fermenter dans l'eau, qu'elle colora ſombrement d'une forte bruniture, mais ſans que ſon énergie tinctoriale en augmentât.

Le *Melampyrum Pratenſe* m'a donné un beau bain mordoré foncé, mais la laine *E* n'y a pris qu'une couleur merd'oie opaque.

Bois-joli, (*Daphne Mezereum.*) Ses tiges effeuillées, hachées & cuites au poids de deux onces dans trois-quarts de pinte d'eau, pendant une heure & demie, donnent un bain nif, jaune-verdâtre. La laine d'apprêt *LF* y acquiert au premier bouillon une couleur de citron agréable, puis en deux heures de feu, un muſc clair & doré bien ſolide.

Bonduc, (*Guilandina Dioica.*) Trois onces de ſes jeunes branches en feuilles, hachées, cuites pendant deux heures, ont produit un bain jaune-olivâtre dans lequel un gros de laine *LF* a pris en trois quarts-d'heure, entre chaud & bouillon, une couleur de citron, jolie ſans être pétillante. Une ſeconde miſe, en deux heures de bouillon,

bouillon, eſt devenue jaune-olive clair.

Bouleau, (*Betula alba.*) Une branche de deux pouces de diamétre, coupée depuis ſix mois, a été hachée, bois & écorce, en petits éclats, ainſi que l'on hache le Campêche. J'en ai fait cuire trois onces pendant deux heures dans une pinte d'eau. Un gros de laine d'apprêt *LF*, abattu dans la colature de ce bain, y a contracté en quatre heures de bouillon, c'eſt-à-dire, après une réduction conſidérable, une jolie couleur de noiſette douce & ſolide.

La même eſpece de bois coupé depuis ſix ſemaines, traité préciſément de la même maniere, a donné à ladite laine une couleur de noiſette pourprée, à très-peu-près comme celle que produit le bois de *Bignonia Catalpa.* Employé le jour même de ſa coupe, la couleur a eu moins de violant & d'intenſité.

L'écorce ſeule de ce bois coupé depuis ſix ſemaines, au poids de deux onces, dans trois-quarts de pinte d'eau, m'a procuré un très-beau bain canelle-maron; mais au

plus long bouillon, la laine n'y a pris qu'une couleur de coton de Siam. J'étois loin alors de prévoir l'utilité majeure dont cet ingrédient me devoit être par la suite, ainsi qu'on le verra aux articles CAMPÊCHE, FERNAMBOUC, SAINTE-MARTHE, &c.

Les brindilles ou verges de bouleau, coupées & employées le sept Mars, ont donné un bain jaune semblable en couleur & en odeur à celui des jeunes branches du peuplier d'Italie; mais la laine d'apprêt *LF* y a contracté un jaune plus terne.

J'ai ajouté au déchet de ce bain un peu de vitriol de fer, & il en est résulté, sur de nouvelle laine du même apprêt, une couleur olive sale.

Dans une demi-pinte d'eau, j'ai fait cuire pendant une heure une once d'écorce de gros bois de bouleau, frais coupé & hachée. Alors j'y ai jetté un gros de vieille orceille des Canaries desséchée par défaut de soin, & pulvérisée. Après encore une heure de petit bouillon j'ai coulé ce bain & y ai abattu un gros de laine d'apprêt *LF*

qui y a contracté une belle couleur mordorée, presque pourpre, solide au savon & au vinaigre. Cette fixation d'une fécule aussi fugace que celle de l'*Orceille*, me fit espérer que l'écorce de bouleau me seroit également utile à l'égard des bois colorans étrangers ; & cet espoir s'est réalisé ainsi qu'on le verra lorsqu'il sera question de chacun d'eux.

Dans trois-quarts de pinte d'eau, j'ai fait bouillir pendant une demi-heure quatre gros d'écorce séche, & autant de brindilles séches de bouleau. J'ai refroidi ce bain pour y projetter un gros de belle garance, que j'ai maintenue entre chaud & bouillon pendant demi-heure. Le bain soutiré, j'y ai abattu un gros de laine d'apprêt *E*, bon pour exalter le rouge, qui pourtant n'y a pris qu'une nuance aurore très-vive. Cette laine enlevée, j'ai ajouté au déchet un gros de garance & laissé cuire doucement encore pendant un quart-d'heure. Le bain soutiré, j'y ai réabattu la laine déja teinte. Elle y a acquis un aurore plus écla-

tant que le premier. Partie de cette laine, repaſſée dans un bain de peuplier d'Italie & de baies ſéches de bourdaine, y eſt devenue radieuſe, mais ce ſeroit une couleur bien chere, & par conſéquent de pure curioſité.

Comme il n'eſt point d'arbre plus commun dans nos bois, ni d'un accroiſſement auſſi prompt, que le bouleau, cette propriété de ſon écorce, pour aſſurer les fauſſes couleurs, eſt une des découvertes qui m'ait le plus flatté. J'ai depuis reconnu l'avantage de l'employer ſéche plutôt que fraîche ; & pour m'en procurer beaucoup & à bon marché, je n'ai pas trouvé de meilleur moyen que d'en dépouiller les arbres de dix-huit à vingt ans, les plus droits, lorſqu'ils ſont en ſéve. La manipulation eſt celle qu'on emploie pour écorcer les jeunes chênes afin de faire du *tan* : l'exſiccation & la pulvériſation ſont les mêmes. Le bouleau dépouillé reſte en feuilles le ſurplus de la ſaiſon, & ſon bois abattu l'hiver ſuivant, m'a paru avoir acquis de la dureté.

Bouleau-Merisier, (*Betula nigra.*) Ses brindilles en feuilles, coupées depuis huit jours, m'ont procuré un bain jaune-terne, un peu mucilagineux, exhalant une odeur mixte d'amandes ameres & de mélilot, comme celui du *Mahaleb.* La laine d'apprêt *LF* y prend d'abord un ton jaunâtre qui, au long bouillon, devient muſc-doré, clair & tranſparent.

Bourache, (*Borago Officinalis.*) Une poignée des feuilles & tiges fleuries de cette plante annuelle, cuite dans une pinte d'eau, n'a communiqué à la laine *LF*, au très-long bouillon, qu'une ignoble nuance de merd'oie ſale.

Bourdaine, (*Rhamnus Frangula.*) Cet arbriſſeau devient aſſez grand ſous les arbres de nos forêts, notamment dans les terres humides. Il prend le port de buiſſon entre les cépées des taillis dans les pays ſecs & ſabloneux. C'eſt alors qu'il eſt préférable pour notre art, en ce que tous ſes ſucs ſont perfectionnés par la chaleur, & qu'il s'y charge de baies ou fruits qui acquié-

rent une plus complette maturité. Il peut ſe multiplier à l'infini par marcottes, drageons enracinés, & ſur-tout par ſes ſemences qui levent immédiatement après qu'elles ſont mûres, ſi on prend la peine de les ſemer un peu à l'ombre, de ſorte que les jeunes plants acquiérent aſſez de conſiſtance pour réſiſter à l'hiver ſuivant. Ils donnent des fruits dès leur quatrieme été. On peut ainſi ſe procurer par-tout, dans un eſpace circonſcrit, une grande quantité de ces baies, dont la récolte eſt alors peu diſpendieuſe, puiſqu'on ne perd point de tems à les chercher çà & là dans les bois & les friches. C'eſt de nos ingrédiens colorans indigênes, celui qui m'a le plus agréablement récompenſé de mes ſoins.

Le premier motif de mon attention à ce végétal, fut la belle couleur jaune de ſes racines, dont j'eſpérai former un ſupplément au bois de *Fuſtet*; mais je n'en obtins ſur laine d'apprêt *LF* qu'un olive-clair, & la même couleur, mais d'une nuance plus intenſe & plus vive ſur la

laine *AT*, bien ſéchée de ſon apprêt & lavée enſuite. L'une & l'autre réſiſterent au vinaigre & au ſavon.

Vers le commencement de Juillet l'abondance des baies encore vertes, mais ayant acquis preſque toute leur groſſeur, m'invita d'en faire l'eſſai. J'en pris une forte poignée que je triturai dans un mortier & fis cuire dans une demi-pinte d'eau. Il en réſulta un bain jaune-clair dans lequel un gros de laine *LF* acquit en demi-heure, entre chaud & bouillon, un jaune brillant & ſolide. Une ſeconde miſe, pouſſée au bouillon, porta plus à l'aurore.

La maturité me rendit encore ces baies plus intéreſſantes. J'en froiſſai entre les mains deux fortes poignées dans une pinte d'eau, & j'en pris la moitié que je fis bouillir pendant une demi-heure. Ce bain, d'une couleur entre bleu, violet & pourpre, étant ſoutiré, j'y abattis un gros de laine *LF*, qui y prit un gris-de-fer-bleuâtre, preſque *prune*, très-ſolide au ſavon, mais inégal & bringé.

Ayant fait cuire le même jour, la moitié mise en réserve, j'y abattis un coupon de drap blanc & un d'espagnolette qui avoient subi l'apprêt *LF*, & pesoient ensemble un gros. Ils y contracterent la même couleur, mais très-unie, plus brillante, & ayant *tranché* l'étoffe, c'est-à-dire, que la corde même du drap en étoit empreinte aussi-bien que le poil. Cette couleur s'embellit au savon, mais elle viole un peu dans le vinaigre.

Dans un troisieme essai, j'obtins cette couleur un peu plus bleue, au moyen de trente-six grains de *nitre* purifié que j'avois fait fondre dans le bain; mais l'immersion dans le vinaigre la reportoit toujours au violâtre.

En substituant le vitriol de Chypre au nitre, l'étoffe fut teinte en merd'oie très-solide que le savon embellissoit. Les crystaux de Vénus produisirent, comme de raison, un effet pareil.

Du drap blanc d'apprêt *LF* ayant été teint en jaune, puis abattu dans le bain de baies mûres

mûres & fraîches, y a pris un vert composé qui a résisté au savon, mais les acides l'ont encore fait un peu violer.

En faisant cuire ces baies dans le déchet du bouillon d'apprêt *L F* au lieu d'eau, elles fournissent la couleur prune beaucoup moins intense que dans l'eau pure.

Un bain de trente fois le poids de baies mûres de bourdaine, employées le jour même de leur récolte, contre un poids du sujet à teindre, m'a donné sur drap d'apprêt *L F* un bleu terne, que l'immersion dans l'acide vitriolique édulcoré au degré du vinaigre a viré en *prune violette*. En poussant le bouillon le bleu a tourné au vert, & la couleur *prune* est sortie moins riche du bain acide.

J'ai versé dans le déchet de cette Teinture quelques gouttes de sel d'étain dissous dans l'acide marin. Le bain est devenu vraiment bleu, mais de nouveau drap apprêté s'y est teint en un vert qui fléchit à tous les acides.

Toutes les diſſolutions d'étain ont porté ce colorant au vert non ſolide.

D'après tous ces Eſſais, & pluſieurs autres, j'ai tenté le 18 Août 1781, d'opérer un peu en grand.

J'ai donc pris quatre aunes trois-quarts de drap blanc (dit Royale), peſant trois livres ſix onces poids de marc. Je les ai débouillies ſur le moulinet en eau pure pendant demi-heure, puis enlevées & lavées à la riviere.

J'ai mis dans une chaudiere ſoixante pots d'eau de puits diſſolvant bien le ſavon. Amenée au bouillon, j'y ai projetté avec la précaution requiſe l'apprêt *LF* ſuivant, ſavoir :

Trois onces & demie de tartre rouge choiſi, pulvériſé & paſſé au tamis de crin.

Trois onces & demie de diſſolution de *biſmuth* dans l'eau-forte, à raiſon d'un poids de biſmuth, dans quatre poids d'acide.

Sept onces de ſaumure ſaturée de ſel marin à froid, à quatre degrés du peſe-liqueur des Savoniers.

Après avoir bien agité & mêlé ce bouillon d'apprêt, j'y ai abattu l'étoffe & travaillée au moulinet, entre très-chaud & bouillon pendant une demi-heure, puis enlevée, mise égoutter, sans laver.

J'ai fait un bain de soixante pots, tant d'eau que de quatre-vingt-dix livres de baies mûres de bourdaine, cueillies de la veille, bien écrasées entre les mains & non coulées. Lorsque ce bain a commencé de bouillir, j'y ai abattu le drap & l'ai travaillé au moulinet, pendant une heure, entre chaud vif & bouillon. Enlevé, lavé à la riviere, il étoit d'un *bleu* terne. Je l'ai repassé au moulinet & réabattu dans un bain froid d'acide vitriolique au degré d'un fort vinaigre de vin : tourné diligemment pendant une minute, levé, lavé dans une cuvée d'eau de puits pour édulcorer l'acide, puis à la riviere.

Alors ce coupon de *royale* est resté d'un ton violet-bleuâtre un peu *prune de Monsieur*. Je l'ai envoyé à Elbeuf pour y recevoir l'apprêt & la presse, & m'en suis fait

faire un habit complet qui, porté pendant ſix mois de chaque année, eſt encore honnête en Septembre 1784. On n'y diſtingue aucune différence entre la couleur des plis & celle des baſques. La teinture avoit intimement pénétré la chaîne de ce drap, quoique très-foulé. Comme cette couleur étoit indéfiniſſable, puiſqu'elle participe preſque également du violet, du bleu & de la *prune*, alors fort à la mode, les Amateurs s'accordèrent à la nommer *prune d'Oiſſel*, à cauſe qu'elle avoit été trouvée dans le village de ce nom, à deux lieues de Rouen.

J'ai répété cette Teinture de quatre aunes trois-quarts de royale par quatre-vingt-dix livres de baies mûres & fraîches de bourdaine. J'eus le même ſuccès ſur les trois aunes trois-quarts d'un blanc-bluet ſemblable à celle dont eſt queſtion ci-deſſus; mais une aune de ſupplément, qui étoit d'un blanc écru & mat, prit une nuance de moins, quoiqu'elle fût débouillie, apprêtée, teinte, avivée & lavée avec

les autres auxquelles elle étoit cousue. Il convient donc de préférer le drap d'un blanc-bluet.

J'ai fait cuire des baies mûres & fraîches dans de l'eau blanchie par l'infusion de la *marne* en poudre. Un échantillon de drap blanc d'apprêt *E*, n'y prit qu'un vert bringé ; celui d'apprêt *L F*, un bleuâtre-terne. J'ai versé dans le déchet une cuillerée de solution de sel ammoniac un peu cuivreuse, parce qu'elle avoit corrodé le *coquemard* dans lequel on l'avoit faite ; un gros de laine d'apprêt *L F* y a pris une couleur équivoque entre vert, brun & bleu.

J'ai pris de la laine vierge, que j'ai débouillie dans une légere solution de nitre. Enlevée sans laver, je l'ai abattue dans un bain de baies mûres & sel ammoniac. Elle n'y a rien acquis de solide ; mais du drap d'apprêt *L F* en est sorti teint d'un bleu violant qui devient prune dans les acides & bluet au savon ; ainsi point encore de bleu solide.

Dans l'espoir de l'obtenir par la décom-

position du rouge, qui, sans doute joint à lui dans le suc des baies, produit le violet-pourpré, j'ai monté une petite cuve dans le genre de celles de l'indigo à froid. Elle fut composée d'un gros de vitriol de fer & un gros de chaux fraisée mis séparément chacun dans un huitieme de pinte, ou six pouces cubes d'eau, puis mêlés & palliés, j'y ajoutai une demi-pinte de forte décoction de baies mûres & récentes en eau imprégnée de nitre. A une heure après-midi, j'ai mêlé & pallié le tout. Le bain rassis est devenu d'un vert-canard doré ; mais jusqu'à cinq heures du soir le contact de l'air ne lui a point fait acquérir de bleu. Ce bain vert, qui ne m'avoit encore été fourni par aucun de mes essais de cuves des sucs violets, ou pourpres, me donnoit de l'espoir ; mais huit jours après il s'est démenti en devenant terne, rien de ce que j'y avois plongé dans l'intervalle n'y ayant acquis de couleur ; je l'ai soutiré & fait chauffer. La laine d'apprêt *LF* que j'y abattis y prit, en une heure de bouillon, une

espece de musc-verdâtre qui s'embellit au savon sans fléchir au vinaigre ; mais ce n'étoit néanmoins qu'une couleur commune.

J'avois un jour préparé un petit bain de baies mûres & récentes, froissées dans l'eau, que je ne fis point chauffer, & que d'autres Expériences plus pressantes me firent négliger. Huit jours après je le trouvai en fermentation vineuse, ce qui ne m'empêcha point de le faire cuire pendant une demi-heure. La laine d'apprêt *LF* que j'y travaillai en sortit teinte en une espece particuliere de vert agréable, quoique peu brillant, mais d'une résistance unique aux acides comme aux alkalis. Elle y avoit acquis une douceur qui permettoit de la filer très-finement. Son unique défaut étoit l'inégalité de la couleur, de sorte que les draps qu'on en auroit fabriqués n'auroient jamais pu passer que pour des beaux piquetés ou mélangés. Je répétai plusieurs fois cette Expérience, & le plus ou le moins de suc des baies décidoit de l'inten-

ſité de ce vert natif, que je nuançai depuis le *vert-pomme*, juſqu'au *vert-canard.* Mais jamais, ſur la laine en flocons, je ne pus éviter les inégalités ou *brinjures.*

Le drap ou l'eſpagnolette d'apprêt *LF* prirent au contraire les nuances très-uniment. Je parvins enſuite à égayer ces verts par une légere addition de ſucre de Saturne dans le bain. J'admirai les reſſources de la Nature qui, en modifiant d'une maniere nouvelle par la fermentation vineuſe les atômes colorans des baies de bourdaine, en avoit détruit le rouge pour n'y laiſſer que le bleu & le jaune, mais ſi intimement combinés, que, pour la premiere fois, on voyoit la couleur verte ſortir d'un unique & même bain; & d'une ſolidité bien ſupérieure à celle de nos *verts factices.*

Enchanté de cette nouveauté, je réſolus de la conſacrer par des eſſais en grand, comme ci-après.

Le 14 Août, vingt-ſept livres peſant de baies mûres, & récemment cueillies, ont été triturées entre les mains dans vingt-

ſept

ſept pots d'eau froide ; on a fait bouillir le tout pendant une demi-heure, puis mis dans un ſac ſous une preſſe. Il en eſt ſorti vingt-cinq pots d'une liqueur violet-pourpre, que l'on a laiſſé à l'air dans des vaſes de faïance découverts.

Ce travail a été fait par trois perſonnes en deux heures de tems, & a coûté douze ſols.

La cueillette des baies revenoit à deux ſols neuf deniers par livre, mais depuis on a trouvé des cantons plus abondans, de ſorte qu'elles n'ont coûté qu'à raiſon d'un ſol ſix deniers. Elles ne coûteroient pas un ſol la livre ſi l'on en faiſoit des ſemis dans des lieux circonſcrits.

Cinq jours après, ce jus ayant acquis la fermentation vineuſe, j'ai pris un coupon de ſix aunes & un quart d'eſpagnolette blanche, non paſée au ſouffre, & peſant trois livres quatre onces poids de marc.

J'ai mis dans une chaudiere quarante pots d'eau de puits diſſolvant bien le ſavon. Lorſqu'elle a commencé à bouillir, j'y ai plongé l'étoffe, lui ai fait faire deux

tours au moulinet, puis enlevée & égouttée ſur la chaudiere.

J'ai ramené l'ébullition & formé l'apprêt *LF*, ſavoir :

Vingt-ſix gros de tartre rouge en poudre.

Autant de ſolution de biſmuth dans l'eau-forte.

Cinquante-deux gros de ſaumure de ſel marin, à quatre degrés du peſe-liqueur des Savoniers.

J'ai travaillé pendant une demi-heure l'eſpagnolette dans cet apprêt preſque bouillant, puis enlevée & mis égoutter.

On a vidé la chaudiere du déchet de cet apprêt, & l'on y a verſé les vingt-cinq pots de jus violet en fermentation, & deux ſceaux ou dix pots d'eau ; en tout, trente-cinq pots de liquide.

Quand ce bain a été tiéde, j'y ai projetté une once de ſel ou ſucre de Saturne, que j'ai remué & laiſſé diſſoudre juſqu'à ce que le bain fût aſſez chaud pour piquer le doigt.

Alors on y a plongé l'étoffe apprêtée,

puis diligemment paſſée au moulinet, on l'a tournée pendant une heure & demie entre chaud & bouillon, après quoi levée, égouttée, bien lavée à la riviere, elle s'eſt trouvée teinte très-uniment en vert-de-pré naiſſant, nuance moyenne entre vert-perroquet & vert-de-pré. Elle ne s'eſt bringée ni démentie au ſec ni à la preſſe.

Nota. Je m'en ſuis fait faire un habit que j'ai porté pendant les hivers, partie des printemps & automnes de quatre années conſécutives ſans que la couleur en ait dégénéré.

La main-d'œuvre de Teinture a duré ſix heures en occupant deux hommes dont le ſalaire a coûté	1#	ſ.
Deux fagots & deux bourrées		12
Cueillette des baies, 27 livres à 2 ſols 9 deniers	3	14
Expreſſion & cuite du jus . .		12
Apprêt de l'étoffe		15
Total	6#	13 ſ.

Ce qui, pour ſix aunes & un quart d'é-

toffe, fait revenir la teinture de chaque aune à 21 sols 3 deniers.

Comme il n'en coûteroit pas beaucoup plus de main-d'œuvre & de bois pour teindre une piece de vingt & une aunes, la teinture en reviendroit tout au plus à vingt sols par aune.

Cette jolie couleur fléchit très-peu en quinze minutes d'immersion en très-forte eau de savon, & à vingt-cinq minutes en vinaigre de vin à froid.

Autre Expérience.

Six aunes un quart d'espagnolette blanche, non soufrée, ont été apprêtées comme ci-dessus & teintes dans trente-six pots de jus, produit de trente-six livres de baies exprimées deux jours auparavant, c'est-à-dire, ne faisant qu'entrer en fermentation vineuse. Aussi ce bain étoit-il beaucoup plus violet que le précédent. J'y fis fondre une once de sucre de Saturne, & travailler l'étoffe pendant une heure trois-quarts; il en résulta un vert plus intense, aussi so-

lide, mais moins brillant que le premier. Cependant le célèbre Macquer, en applaudiſſant à l'un & à l'autre, donna la préférence au dernier.

Un échantillon de velours blanc de coton, qui y avoit été attaché lors de l'apprêt & de la teinture, n'y acquit qu'un petit bleu-clair qui ne réſiſta à aucune épreuve.

Comme les déchets de ces deux bains paroiſſoient contenir encore beaucoup de parties colorantes, je les réunis dans la même chaudiere avec neuf pots de jus, produit de neuf livres de baies fermentées. Six aunes un quart d'eſpagnolette apprêtée y furent travaillées & en ſortirent encore teintes en un joli vert, entre pomme & perroquet, lequel a griſaillé après deux ans de ſervice.

Ce vert natif me démontrant qu'après la fermentation vineuſe il ne reſtoit plus dans le ſuc des baies de bourdaine que du bleu & du jaune, je penſai que ſi je parvenois à détruire ce jaune, il me reſteroit un *bleu* indigêne, objet toujours ſubſiſtant

de mes recherches ; mais ni l'aceſcence, ni la putrification, ni l'addition d'aucunes ſubſtances ſalines ou métalliques n'ont pu me procurer cet avantage. La combinaiſon, ſans doute, eſt trop intime, ou mes connoiſſances ſont trop bornées. Je n'aſpire qu'à la ſatisfaction d'applaudir le premier à l'Artiſte qui y réuſſira : car je crois la choſe poſſible, & de tous nos ingrédients indigênes, c'eſt dans celui-ci que le bleu manifeſte le plus efficacement ſa préſence.

Les déjections des merles qui ont mangé ces fruits mûrs ſont vraiment bleues, ſans pourpre ni jaune. Mais de quelle nature eſt le ſuc gaſtrique de ces oiſeaux ?

Dans un petit bain de ſuc fermenté de bourdaine, j'ai verſé moitié d'une cuiller à caffé de ſolution ſaturée de ſel ammoniac. L'étoffe d'apprêt *L F* y a pris une riche couleur de vert de Saxe, qui tient au ſavon, mais rougit au vinaigre.

Le vitriol de fer le vire en olive-terne, mais ſolide. La laine ou l'étoffe, pétries dans la terre du vitriol de Chypre, précipitée par

l'eau de potaſſe, puis ſéchées & lavées, & abattues dans un bain de jus fermenté, y ont acquis un violet-brun-terne, eſpece de puce, qui tient à tout. Ces ſujets ayant été apprêtés *L F* avant le pétriſſage dans la terre du vitriol de Chypre, n'ont pris dans ce bain qu'un olive ſale & bringé.

La laine vierge, pétrie dans la terre précipitée de l'alun & d'un peu de biſmuth, ſéchée, lavée & abattue dans le bain ci-deſſus, y a pris un gris-olivâtre aſſez beau.

Le ſuc des baies, ayant paſſé de la fermentation vineuſe à l'acéteuſe, & preſque à la putride, communique à la laine ou étoffe d'apprêt *L F* un vert-perroquet fort agréable. En continuant le bouillon, on obtient un olive-foncé qui gagne au ſavon, & même au vinaigre.

Des baies de bourdaine, cueillies mûres & gardées pendant onze jours ſur une toile en plein air, ont été cuites dans de l'eau aiguiſée par de l'acide vitriolique auquel j'avois fait diſſoudre de la marne. Il en eſt réſulté un bain rouge-pourpre ſupérieur à

celui de la cochenille; mais la laine *LF* y a déblanchi à peine. J'ai ajouté à ce bain une cuillerée de l'apprêt de M. Giroz, qui l'a tourné en *prune de Monſieur*; alors la même laine y a pris une nuance brune qui verdit un peu au ſavon, & ſe rétablit dans le vinaigre.

Dans le déchet de ce bain, j'ai abattu un gros de laine *AT* qui y a pris un vert-ronce-d'Artois très-tranſparent, ſolide au ſavon & au vinaigre, jolie & bonne couleur. Une nouvelle miſe du même apprêt, dans ce ſecond déchet, a encore acquis une jolie dégradation de ronce d'Artois.

L'excellence de ce colorant en violet-bleu & en vert, étoit balancée par le peu de tems qui reſtoit pour l'employer, puiſque l'intervalle en étoit preſcrit entre le 14 Août & le 30 Septembre, durée ordinaire de ces baies en état de maturité. Il étoit queſtion de trouver le moyen de les conſerver & rendre diſponibles. C'eſt ce que j'ai tâché de me procurer par les procédés ſuivans.

J'ai

J'ai pris cent quarante-quatre livres de baies mûres que j'ai foulées comme le raisin dans cent quarante-quatre pots d'eau. J'ai fait bouillir le tout pendant une demi-heure, puis tiré au clair ce qui a pu passer à travers d'un canevas. Le marc ensaché a été mis sous le pressoir. Il en est résulté cent trente-six pots de jus violet, que j'ai entonné dans un muid & laissé débondé. La fermentation vineuse s'y est promptement établie, & dès qu'elle a diminué, on a bondé le tonneau. Cette espece de vin m'a servi utilement pendant trois mois pour teindre en vert. Mais le colorant a dégénéré ensuite, & quoique ce vin se conserve plus de deux années, il ne convient plus que pour faire transparoître & *chatoyer* les couleurs brunes ou jaunes dans lesquelles on le fait entrer. Peut-être qu'en doublant la dose des baies sur la même quantité d'eau, on ajouteroit à la durée de son énergie tinctoriale : c'est ce que je me propose d'expérimenter.

La dessication de ces baies me promit

d'abord un ſuccès plus durable. En les paſſant au four, avant que la fermentation vineuſe pût s'y établir, je parvins à les rendre ſéches, ſonantes & de garde. Comme je reconnus qu'elles perdoient dans cette opération ſept huitiemes de leur poids, je m'en fis une régle pour leur emploi. D'après les premiers eſſais, je fus enchanté de voir qu'elles avoient conſervé la propriété de teindre en *prune d'Oiſſel*, & je crus avoir un excellent ſupplément au bois de Campêche, alors très-cher. J'y gagnois encore le précieux avantage de la ſolidité jointe à l'indépendance; mais cette douce illuſion s'évanouit au bout d'un mois, vu qu'elles ne procurèrent plus qu'un vert-olivâtre. Sans doute une fermentation inſenſible les avoit modifiées, quoique le lieu du dépôt fût fort ſec. Cependant leur ayant reconnu, bien ſupérieurement au vin de bourdaine, la propriété de rendre tranſparentes & chatoyantes toutes les couleurs auxquelles on les aſſocioit, je me conſolai de ce que je perdois par ce qui

me reſtoit, & qui ne m'a point échappé depuis. On verra dans le cours de mes Expériences de quelle utilité conſtante m'a été cet ingrédient. Il peut être recueilli, & mis à peu de frais en état de conſervation, dans les cantons éloignés des grandes Villes & des Manufactures. Là, le zèle pour le travail ne trouve ſouvent point de ſalaire, & cette récolte répandra quelques ſecours ſur les enfans & les vieillards qui s'en occuperont, & dont nos Teinturiers pourront les acheter. Il en eſt de même de beaucoup d'autres bons colorans que la Nature nous prodigue preſque inutilement en Normandie, où le prix exceſſif de la main-d'œuvre nous empêche de les faire ramaſſer.

Dans trois verres de ce jus ou vin, gardé depuis un an, j'ai fait cuire trente-ſix grains de garance. Un gros de laine *L F* y a pris un très-beau ton *carmélite*; c'eſt un moyen des plus prompts pour ſe procurer cette nuance.

Quatre gros de baies mûres & ſéchées,

cuites dans une demi-pinte d'eau pendant une heure, ont donné un bain dans lequel l'eſpagnolette d'apprêt *L F* a pris un jaune-ravenelle-olivâtre. La laine *A T*, paſſée en purée de fiente de brebis, y a pris la même couleur, mais moins intenſe. L'addition d'un peu de garance a donné un aſſez beau mordoré.

Bourreau des Arbres, (*Celaſtrus ſcandens.*) Deux onces de ſes cordons, hachées, cuites pendant deux heures en demi-pinte d'eau, ont communiqué à un gros de laine *L F* une couleur jaune-foncée, mais terne; ombre ou bruniture de jaune ſolide.

Bourse a Pasteur, (*Thlaſpi, Burſa Paſtoris.*) Une forte poignée de plantes, entre fleur & graine, donne un bain d'un jaune-fauve qui promet aſſez. Néanmoins la laine *LF* n'y prend qu'au long bouillon un vilain jaune-terne. Ce bain exhale juſqu'à l'extrémité une forte odeur de chou.

Bromus tectorum. Les feuilles, tiges & épis, de cette plante dans l'état purpurin

qui annonce ſa prochaine maturité, m'ont donné un bain preſque auſſi coloré que celui de baies mûres & fraîches de bourdaine.

La laine d'apprêt *LF*, y a pris un gris-ardoiſé.

La laine . . . . *C* un jaune-brunâtre.

La laine . . . . *E* un joli olivâtre un peu bringé.

La laine . . . . *F* un gris-foncé.

Le déchet étant encore net, j'y ai abattu de la laine *E*, qui y a pris un gris-verdâtre.

C'eſt un très-bon ingrédient, capable de ſuppléer aux baies ſéches. Mais quoique cette herbe ſoit commune, ſur-tout dans les pays arides, il ſeroit difficile d'en amaſſer à-la-fois une quantité au degré de maturité ſuffiſante; car *ultrà*, *citràque*, *nihil.*

Brou de noix, (du *Juglans Regia.*) C'eſt un ingrédient d'uſage dans tous les Atteliers de Teinture où il donne les couleurs fauves, parce qu'on ne l'y emploie que dans un état de fermentation preſque putride. Au contraire, je l'ai eſſayé frais

& aussi-tôt que la maturité le détachoit du bois de la noix. En cet état, deux onces broyées dans un mortier, cuites pendant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau, m'ont procuré un bain brun-ardoisé qui, en demi-heure entre chaud & bouillon, & un quart-d'heure d'ébullition, a communiqué à un gros de laine *L F* un maron-foncé, espece de noir-bleuâtre très-solide. C'est la plus belle des brunitures fortes que l'on puisse employer en tapisseries, parce qu'elle n'est point d'un ton *crud* & *mort* comme le *noir*. D'ailleurs, comme il n'y entre point de couperose, elle ne jaunit point par la longue exposition à l'air.

Une seconde mise dans le déchet, en trois-quarts-d'heure de bouillon, a contracté la même nuance, mais un peu moins bleuâtre & plus rousse. Le bain répand sur sa fin l'odeur du gérofle.

La même dose de brou frais, cuite avec un gros de vitriol de Chypre, a produit un bain sale qui a donné à un gros de laine

du même apprêt une belle couleur de marron qui résiste à tout.

La même dose cuite pendant une heure sans bouillir, puis mêlée avec deux parties de vin, ou jus fermenté de *bourdaine*, communique un olive-noirâtre & terne, mais solide. Un peu de dissolution de fer en forme un mordoré-noir bien assuré.

Ayant observé que tous les produits du brou de noix portoient au noir-bleuâtre, j'en ai broyé de tout frais, & l'ai mis dans un vase de verre avec de l'eau chaude pour le faire fermenter, ce qui a eu lieu en quatre jours. Alors avec ce jus, ou suc coulé & exprimé, j'ai monté une petite cuve comme pour indigo à froid. Dès le lendemain il surnageoit une liqueur colorée comme une teinture de safran, dans laquelle la laine d'apprêt *L F* a pris une véritable couleur d'olive, intense & très-solide. Comme cet ingrédient n'est précieux que lorsqu'on peut l'employer frais, & qu'il est très-disposé à fermenter, j'ai cherché à le conserver par sa dessication dans un four.

Mais une inadvertance m'a privé des effets de cet essai, qu'il faudra recommencer l'année prochaine.

Brunelle, (*Prunella vulgaris.*) Une poignée de plantes entieres fleuries, écrasée dans un mortier & cuite pendant une heure dans une demi-pinte d'eau; m'a donné un bain olive-noirâtre, qui promettoit beaucoup, mais ne communiqua, sur un gros de laine *L F*, qu'une foible nuance d'olive-grisaille.

Bruyere commune, (*Erica vulgaris.*) Trois onces de ses branches ligneuses hachées, cuites dans une pinte d'eau pendant deux heures, ont donné un bain dans la colature duquel un gros de laine *LF* a contracté, en deux heures d'ébullition, une belle couleur de noisette-foncée. Une seconde mise pareille à pris la même couleur un peu moins intense. Ce bain ne se salit point, & il peut servir jusqu'à sa réduction totale.

J'ai desiré voir depuis qu'elle teinte y prendroit la laine d'apprêt *E* par un huitieme

tieme de métal dans parties égales d'acide nitreux & marin. Je trouvai par hasard sous ma main de la bruyere commune coupée & gardée à couvert depuis trois semaines. J'en hachai douze gros, que je fis cuire pendant une heure & demie dans trois-quarts de pinte d'eau. Le bain jaune-olivâtre ayant été soutiré, j'y abattis un gros de cette laine *E*, qui d'abord y acquit une belle couleur de citron-brillant, que la continuité du bouillon rendit jaune-transparent-ravenelle un peu verdoyant. L'un & l'autre se trouvèrent inaltérables à l'immersion dans le vinaigre.

Dans une pinte d'eau j'ai fait un bain de trois onces de cette bruyere & d'une once de baies séches de *bourdaine*. Le bain coulé, j'y ai abattu un gros de laine & un gros de drap d'apprêt *E* ci-dessus. Ils y ont acquis un beau jaune-ravenelle-maure bien chatoyant & transparent.

Dans une pinte d'eau une once & demie de cette bruyere & une once de paille séche de sarasin, ont produit un bain dans

lequel la laine & l'étoffe d'apprêt *E*, ont pris un joli jaune-verdâtre-tranſparent, que vingt-quatre heures d'immerſion dans le vinaigre de vin n'attaquent point.

Cet ingrédient colorant eſt ſi vil & ſi répandu par-tout, que je regarde ces eſſais comme importans. En faiſant cuire la bruyere ſans la hacher, & la laiſſant ſécher au ſoleil au ſortir de la chaudiere, elle rempliroit encore ſa vulgaire deſtination, qui eſt de chauffer le four, ou de ſervir de litiere aux beſtiaux, de ſorte qu'on en auroit la teinture preſque gratuitement; mais l'extrême ténacité de ce jaune me préſentoit les plus grands avantages ſi je pouvois l'appliquer ſur les fils de coton & de lin. Nos Toiles & Cotonades y auroient acquis des jaunes & des verts ſolides dont elles ſont privées. Je m'en ſuis donc ſérieuſement occupé pendant pluſieurs jours; mais de tous les apprêts que j'ai tentés, voici le ſeul qui m'ait leurré de l'eſpoir de quelque ſuccès.

J'ai fait débouillir pendant une heure en

eau ſimple un écheveau de coton peſant ſept gros. Enlevé, foulé, bien lavé, je l'ai abattu dans un bain d'une pinte & trois-quarts d'eau, un gros de ſaumure, demi-gros de crême de tartre, & demi-gros de diſſolution d'étain: laiſſé bouillir pendant trois-quarts-d'heure, enlevé ſans le laver.

Dans une pinte d'eau j'ai fait cuire quinze gros de bruyere ſéche. Le bain coulé, j'y ai abattu la moitié ou trois gros de ce coton, qui y a pris un très-beau jaune franc, inaltérable au vinaigre. Mais dix minutes de débouilli, dans le quart de ſon poids en ſavon, l'ont viré en une couleur de Nankin.

En ajoutant à l'apprêt ci-deſſus quelques grains de diſſolution de cuivre rouge, le coton prend un jaune plus olivâtre, mais qui ne réſiſte pas mieux au débouilli dans le ſavon.

Tous les apprêts relatifs à celui du rouge ſur coton n'ont abſolument rien produit d'utile.

Dans une pinte & demie d'eau, j'ai fait

cuire vingt gros de bruyere féche. Ce bain très-fort étant coulé, j'y ai abattu l'autre moitié de cet écheveau d'apprêt un peu cuivreux, déja teint la veille. Il s'y eſt chargé de couleur, mais elle n'en a pas été plus ſolide.

Le déchet de ce bain, réduit à moitié, m'ayant encore paru fort net, j'y ai abattu un gros de laine d'apprêt *E*. En un quart-d'heure, ſans bouillir, il y a pris un jaune éclatant qui ſeroit préférable à celui du peuplier d'Italie s'il peut devenir d'un beau vert dans la cuve-d'Inde.

Comme preſque tout le bain me reſtoit encore, j'y ai abattu un gros & demi de laine du même apprêt. Je l'ai pouſſé & entretenu pendant trois heures au bouillon, & il en eſt réſulté une excellente nuance de ravenelle-maure très-unie.

BRUYERE ÉLÉGANTE, (*Erica Cinerea.*) Trois onces de ſes épis fleuris, cuites dans trois-quarts de pinte d'eau, ont produit un bain mordoré dans lequel la laine *LF* a pris au long bouillon un muſc-foncé, &

le drap blanc du même apprêt, un mufc-doré, tous les deux bien folides. Je n'ai point interrogé cette efpece, un peu moins commune que l'autre, par les lainages d'apprêt *E*.

Bryone noire, (*Thamus communis.*) Ses baies, ou fruits rouges, donnent un bain couleur de capucine dans lequel la laine ne prend rien au premier bouillon; mais en le continuant pendant trois heures, elle y acquiert un jaune un peu capucine-terne qui tient bien. La feconde mife prend une couleur de chamois également folide.

Buis des forêts, (*Buxus fempervirens.*) Ses brindilles, en feuilles vertes, donnent un bain qui promet du jaune, mais qui jufques après demi-heure de bouillon ne communique à la laine *LF* qu'un foufre mefquin & terne. De l'ébullition jufqu'à réduction extrême, il réfulte enfin une foible nuance équivoque noifette-claire, mais très-folide.

C

Cabaret, oreille d'homme, (*Azarum Europæum.*) Une médiocre poignée de ses plantes entieres, broyée au mortier & cuite dans une demi-pinte d'eau pendant une heure, a donné un bain très-aromatique, & qui, après avoir écumé beaucoup, s'est trouvé coloré d'un jaune-olivâtre. Un gros de laine *LF* y prit d'abord un léger *vert-pomme*; puis au long bouillon de trois heures, un *musc-clair-olivâtre.*

Caille-lait, (*Galium verum.*) Cette plante vivace & rubiacée croît spontanément en terrains marneux & sabloneux, dans les friches, les taillis clairs & au pied des haies. Sa partie colorante ne réside que dans l'écorce de ses racines, c'est pourquoi il en faut employer trois & quatre fois plus que de la racine de garance; mais aussi ne coûtent-elles que la peine de les tirer de terre. C'est un bon supplément à la garance,

& qui m'a procuré ſoit en vert, ſoit en poudre ſéche, toutes les mêmes nuances, & même *la fauſſe écarlate*, ou *rouge exalté*, ſur la laine d'apprêt *E*.

L'eſpece à fleurs blanches, (*Galium Mollugo*) produit à très-peu-près les mêmes effets. La laine *LF* y prend de même tous les tons rouges-bruns des garançages, & la laine *AT* des rouges canelés. Ses racines ſont un peu plus groſſes que celles de l'eſpece à fleurs jaunes. Une poignée de ſes feuilles & tiges vertes, hachée & cuite pendant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau, m'a donné un bain jaunâtre qui ſentoit beaucoup le *mélilot*. La laine *LF* y a pris, ſans bouillir, une jolie teinte de citron qui, en bouillant, s'eſt changée en *vigogne* terne & ſale,

Camomille puante, (*Anthemis Cotula.*) Une poignée de ſes feuilles & tiges fleuries a communiqué à un gros de laine *LF* un jaune-citron-verdâtre qui tient bien.

Campanule à fleur bleue, (*Campanula rotundi folia.*) Une poignée de ſes feuilles

&-tiges fleuries, hachée & cuite pendant deux heures dans une pinte d'eau, a produit un beau bain olivâtre dans lequel un gros de laine d'apprêt *L F* a pris, en trois heures d'ébullition, une belle nuance de *vigogne-dorée*.

Campêche (bois de), ou Bois-d'Inde. Cet ingrédient eſt connu dans tous les Atteliers de Teinture, où ſon bas prix & la richeſſe de ſon colorant l'accréditent, malgré ſa fauſſeté. M. Giroz eſt, je crois, le premier Artiſte qui ſoit parvenu à le fixer au moyen d'une compoſition, ou *mordant*, dont il forme un apprêt aux laines & étoffes qui, abâttues enſuite dans une décoction de ce bois & d'un peu de Fernambouc, contractent ces belles couleurs de *prune de Monſieur*, qui ont été ſi recherchées, & auxquelles on reviendra tôt ou tard. M. Giroz a depuis aſſocié à ſes connoiſſances & à ſes ſuccès M. Deſcroizilles, Chymiſte à Rouen, qui a ſçu appliquer l'emploi de ce *mordant* à quelques autres couleurs, & notamment à celle qu'on a nommée

nommée *bleu-Dauphin.* M. Maille, de Louviers, en ſait apparemment la compoſition, car il en débite avec ſuccès dans pluſieurs Atteliers.

Quoique je l'ignore abſolument, j'ai voulu auſſi tenter l'aventure, ainſi qu'on le verra dans cet article.

Dans une pinte & demie d'eau bouillante, j'ai projetté dix-huit grains de crême de tartre, trente-ſix grains de ſaumure, dix-huit grains des trois ſolutions en parties égales d'étain, de cuivre & de biſmuth, & deux gouttes de diſſolution de fer, le tout pallié, quatre gros de laine y ont été abattus & travaillés pendant une demi-heure au petit bouillon.

J'ai fait un bain d'un tiers d'eau & de deux tiers de cuite de bois de Campêche, enſemble ſix verres, ou trois-quarts de pinte, & j'y ai abattu à tiéde un gros de la laine ci-deſſus, travaillée pendant demi-heure entre chaud & bouillon, & quinze minutes d'ébullition, elle en eſt ſortie teinte d'un très-joli bleu, deux tiers de

nuance de *bleu-de-Roi*, qui s'embellit par le ſavon du feutrage, mais rougit ou *violace* en dix minutes de ſéjour dans le vinaigre.

En employant plus forte doſe de cuite de Campêche, j'ai obtenu plus d'intenſité, mais non plus de ſolidité. J'ai pris enſuite de la *cuite pure* ſans y ajouter d'eau. Lorſque la laine eut contracté demi-teinte, je l'enlevai & fis fondre dans le bain trente-ſix grains de nitre; je réabattis la laine qui y prit un très-beau bleu, mais de très-peu plus ſolide.

Dans le déchet de ce bain j'abattis un gros de laine d'apprêt *E*, qui y prit un violet d'orceille, ou *violet pourpre*, qui réſiſte au vinaigre.

J'ai répété l'apprêt mélangé des trois ſolutions & deux gouttes de celle de fer ci-deſſus, avec cette ſeule différence que j'avois mis dans l'eau, & y laiſſé juſqu'au bouillon, un *nouet* contenant un gros de ſumac en poudre, lequel j'ai enlevé avant la projection. Ce nouet a ſali l'eau, la laine &

les couleurs qui depuis y ont été appliquées.

Cependant la laine de cet apprêt, abattue en pure cuite de Campêche, y a contracté la nuance du bleu-de-Roi un peu ſombre, mais ſolide au vinaigre. Il paroît que le ſumac a fait jouer en cette occaſion un trop grand rôle aux deux gouttes de diſſolution de fer qui entrent dans cet apprêt.

Pour m'aſſurer de l'effet du fer dans ces bleus factices, j'ai répété le premier apprêt mélangé, en ſupprimant les deux gouttes de ſa diſſolution, & toutes les couleurs en ont été ardoiſées & ternes.

Dans une pinte d'eau, j'ai laiſſé tomber deux gouttes de diſſolution de fer, & j'y ai réabattu ce qui me reſtoit de ce dernier apprêt : cela lui a rendu la faculté de reprendre du bleu dans la cuite de Campêche, mais moins purement que par le premier de tous.

Dans une pinte d'eau, j'ai fait cuire pendant une heure & demie un gros de

bois de Campêche effilé avec un demi-gros de ſumac fin. Le bain ayant été ſoutiré, j'y ai abattu un gros de laine & étoffe apprêtées par un mélange égal des ſolutions de fer, de cuivre & de biſmuth. Il en eſt réſulté un aſſez beau *noir* qui tient au vinaigre, mais qui devient *minime* en deux heures d'immerſion, dans l'acide vitriolique adouci au degré du vinaigre.

Un demi-gros de laine de bon apprêt *E* & *O*, abattu dans le déchet de ce bain de Campêche & ſumac, y a pris, à mon grand étonnement, une couleur de *çanelle* très-riche, que quinze minutes d'immerſion dans le vinaigre ne font qu'éclaircir un peu. Je n'ai pu me rendre aucune raiſon de cette ſingularité.

Un écheveau de coton, préparé par le mélange des ſolutions de fer, de cuivre & de biſmuth, avoit acquis dans un bain de bois de Campêche une couleur bleue bien ſupérieure à celle que les Teinturiers obtiennent du Campêche & du vert-de-gris. Mais ce bleu, que le ſavon embelliſſoit,

s'eſt anéanti dans le débouilli d'alun preſcrit par les Réglemens.

A ce débouilli, alors d'un pourpre-clair, j'ai ajouté quatre cuillerées de cuite de Campêche, & j'y ai abattu un demi-gros de laine d'apprêt *E* & *O*. Elle y à pris une belle couleur de giroflée violette qui réſiſte très-bien au vinaigre. Il ſemble qu'on pourroit tirer parti de cette Expérience pour ſuppléer au bois de Fernambouc exceſſivement cher & rare.

Dans trois-quarts de pinte d'eau de puits, j'ai fait cuire pendant une heure & demie une once d'écorce de *bouleau* hachée, & trente-ſix grains de bois de Campêche effilé. Ce bain coulé, j'y ai abattu un gros de laine *L F* qui, en trois-quarts-d'heure entre chaud & bouillon, y a pris une vraie couleur de violette-tranſparente, qui s'embellit en quarante minutes d'immerſion dans le vinaigre.

Dans la même quantité d'eau, j'ai fait cuire quatre gros d'écorce de bouleau, quatre gros de brindilles de peuplier d'Ita-

lie, & dix-huit grains de Campêche effilé. Un gros de laine d'apprêt *L F* y a pris d'abord un olive foible qui, en bouillant pendant trois heures, a paſſé à la boue-de-Paris preſque noire, & qui réſiſte à l'acide pendant une demi-heure.

Dans ſix verres d'eau, j'ai fait cuire une once de peuplier d'Italie & neuf grains de Campêche effilé. Un gros de laine d'apprêt *L F* y a contracté, en un quart-d'heure ſans bouillir, une belle couleur olive, aſſez tranſparente, qui réſiſte au vinaigre pendant vingt-cinq minutes. En doublant la doſe du bois de Campêche, la couleur eſt plus intenſe, également tranſparente & ſolide.

Dans cinq verres, ou un peu plus d'une demi-pinte d'eau, j'ai fait cuire une once d'écorce ſéche & pulvériſée de bouleau, & neuf grains de bois de Campêche. La laine & étoffe d'apprêt *E* y ont pris une couleur violette-pourprée, prune-de-Monſieur qui réſiſte à tout; mais la laine y a un peu *bringé*, tandis que l'étoffe en eſt ſortie fort unie.

Voilà donc le colorant du bois de Campêche fixé par l'écorce de bouleau. Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt qu'elle vire en rouge de ſang artériel la couleur violette du Campêche. Dès que la laine y eſt abattue cette décoction devient jaune-aurore comme une infuſion de ſafran, & quand la teinture eſt bien faite, le déchet n'eſt plus coloré qu'en citron pâle & terne, preſque entièrement dépouillé.

En ſupprimant l'écorce de bouleau la même laine d'apprêt *E* n'acquiert dans le bain de Campêche qu'un violet-foncé, terne, au lieu du violet *prune*, encore eſt-il moins ſolide au vinaigre; de ſorte que cette écorce avive à-la-fois & aſſure la couleur.

J'ai prévenu les inégalités ſur la laine en l'apprêtant avec une ſolution de dix-huit grains d'étain ſeulement dans un gros d'acide marin, un gros d'acide nitreux & dix-huit grains d'eau. Ce ſont les proportions les plus convenables pour les couleurs extraites des bois de Campêche & de Fer-

nambouc ; mais elles ſont trop foibles en étain, pour les rouges de garance, qui n'y acquièrent qu'un beau *ſouci*.

Dans cinq verres d'eau, j'ai fait cuire pendant une heure & demie une once d'écorce ſéche de bouleau, & neuf grains de Campêche effilé. Le bain coulé, y abattu laine & étoffe de ce dernier apprêt ; l'une & l'autre y ont pris très-uniment une nuance agréable entre la *prune-de-Monſieur* & le *violet* : on l'a nommée *Américaine*.

Dans trois-quarts de pinte d'eau, j'ai fait cuire pendant une demi-heure de bouillon quatre gros d'écorce ſéche de bouleau hachée, puis j'y ai ajouté vingt-ſept grains de Campêche effilé ; j'ai laiſſé cuire le tout encore pendant une heure. Ce bain coulé j'y ai abattu deux gros mouillés de laine d'apprêt *LF*, qui y ont acquis le plus brillant & ſolide *violet* qu'on puiſſe déſirer.

En opérant de même ſur de la laine piétée de *bleu de cuve* à quinze ſols la livre, puis débouillie en eau ſimple & paſſée mouillée dans un apprêt *LF*, elle m'a donné

donné une imitation de bleu-de-Roi intense & solide. Dans l'un & l'autre cas le succès s'annonce par le bain même, qui, de couleur de sang, devient olivâtre-terne en un quart-d'heure sans bouillir, & un quart-d'heure de bouillon.

La laine piétée de bleu, à quinze sols la livre, débouillie en eau pure & réapprêtée *E* par la solution citée dernierement, acquiert dans le même bain l'imitation de bleu-de-Roi encore plus transparent que celle d'apprêt *LF*.

Au lieu d'employer l'écorce de bouleau, j'ai fait fondre dans sept verres d'eau tiéde trente-six grains d'alun de Rome, & j'y ai fait cuire pendant une heure trente-six grains de bois de Campêche effilé. Le bain est également devenu de couleur de sang. Après l'avoir soutiré, j'y ai abattu un gros de laine blanche d'apprêt *LF*, qui y a pris le violet solide, mais un peu moins brillant. Le déchet du bain a maigri de même.

Dans un bain semblable, au lieu de laine blanche, j'en ai abattu de piétée de

bleu à quinze ſols & réapprêtée *L F*; elle y a pris un aſſez beau bleu, mais ſeulement comme de trente ſols, & pareil à la nuance que l'on nomme *bleu-Dauphin.*

Au lieu d'alun, j'ai fait fondre dans ſept verres d'eau trente-ſix grains de ſavon blanc, puis cuire trente-ſix grains de Campêche avec quatre gros d'écorce ſéche de bouleau. Le bain eſt devenu *pourpre.* Etant coulé, j'y ai abattu deux gros de laine blanche encore mouillée de ſon apprêt *L F*, qui y eſt devenue preſque noire. Mon but étoit de changer la couleur du bois de Campêche en bleu, ſans pied d'indigo. Il convient eſſayer de nouveau en tâtonant les proportions.

De toutes les doſes tentées pour l'écorce de bouleau, comme *mordant-avivant*, la meilleure m'a paru être celle de quatre fois le poids de la laine ſi l'écorce eſt ſéche, hachée ou pulvériſée, & de ſept fois le poids du ſujet ſi elle eſt fraîche, & ſeulement enlevée à la plane; encore ſon effet, en pareil cas, eſt-il toujours moindre.

Capsules épineuſes des faînes, ou fruits du hêtre. Elles reſtent ordinairement à l'arbre plus d'un mois après que la maturité les a fait ouvrir & laiſſer tomber leur fruit. J'en ai pris le poids de trois onces des plus récemment ouvertes, que j'ai broyées dans un mortier & fait cuire pendant deux heures dans trois-quarts de pinte d'eau. Il en eſt réſulté un bain auſſi intenſe que celui du gros bois de pſeudo-acacia, mais qui ſe diſtingue par beaucoup de l'odeur & un peu de la ſaveur du gérofle. Je crois qu'on en pourroit tirer avantage dans l'aſſaiſonnement des viandes & le parfum des liqueurs. Au reſte la laine d'apprêt *L F* n'y acquiert, en trois heures de bouillon, qu'un jaune-chamois très-ſolide.

Capucine, petite, (*Tropæolum minus.*) Une poignée de ſes tiges en feuilles, fleurs & graines, cuite dans une demi-pinte d'eau, m'a donné un bain très-peu coloré de jaune-olive, qui conſerve beaucoup de l'odeur de la plante. La laine *L F* y prend d'abord un jaune-ravenelle-terne, & au

long bouillon un musc-clair-olivâtre bien assuré.

Carotte sauvage, (*Daucus Carota.*) Ses feuilles & tiges fleuries communiquent au premier bouillon un jaune-verdâtre que la longue ébullition ternit. La carotte cultivée n'est pas plus riche en atômes colorans.

Cassis, (*Ribes nigrum.*) Ses fruits mûrs donnent un bain aussi beau que la cochenille, mais il n'agit qu'au très-long bouillon, en communiquant à la laine d'apprêt *LF* un musc-foncé très-solide.

On sait combien ce fruit colore l'eau-de-vie par la simple infusion à froid. J'ai pris de cette infusion plein un grand verre, que j'ai fait chauffer au bain-marie, & j'y ai abattu vingt-sept grains de laine d'apprêt *E* & *O*. J'ai poussé le feu pour faire bouillir l'eau pendant trois heures. Ce petit bain étant réduit à-peu-près au volume de la laine, elle y avoit acquis un violet-bleu superbe qui résistoit bien au vinaigre. Déja je méditois de chercher pour l'année pro-

chaine, au muco-résineux de la peau de ce fruit, un dissolvant moins cher que l'eau-de-vie, lorsque l'action du feutrage m'a démontré que cette belle couleur disparoissoit au savon, & qu'il n'en restoit qu'un vilain gris-sale. Je crois néanmoins m'être découragé trop tôt, & qu'il peut exister un menstrue qui donneroit à cette dissolution plus d'aptitude à résister à l'effet des alkalis.

Dans l'espoir d'obtenir de ce fruit desséché quelque effet analogue au moins à celui des baies séches de bourdaine, je l'ai passé au soleil & au four jusqu'à ce qu'il y devint sonnant & de garde. En cet état, j'en ai pris quatre gros que j'ai d'abord fait revenir dans quatre verres d'eau tiéde qui, poussée ensuite au bouillon, m'a donné un bain gris-de-lin un peu ardoisé dans lequel les laines de quelque apprêt que ce fût n'ont acquis aucune couleur déterminée.

Centaurée, petite, (*Gentiana Centaurium.*) Une poignée de ses plantes fleuries, cuite dans une demi-pinte d'eau, forme un

bain jaune-citron dans lequel les laines ne prennent rien ſans bouillir, mais en deux à trois heures d'ébullition la laine *E* acquiert un jaune-rougeâtre, & *LF* une couleur de chair portant au jaune.

CENTAURÉE SCABIEUSE, OU JACÉE. (*Centaurea ſcabioſa.*) D'une poignée de ſes feuilles & tiges fleuries ſéchées à l'ombre, cuites dans trois-quarts de pinte d'eau pendant une heure & demie, eſt réſulté un bain trouble qui en demi-heure, ſans bouillir, a communiqué à un gros de laine *LF* un beau jaune peu brillant, mais ſolide. Le bouillon le change en un olive-clair également aſſuré au ſavon & au vinaigre.

CERFEUIL muſqué, (*Scandix odorata.*) Ses feuilles & tiges vertes, cuites dans une demi-pinte d'eau pendant une heure, m'ont donné un bain jaune-pâle dans lequel la laine *LF* a pris un joli *citron-ſoufre* bien tranſparent. Le ſavon du feutrage l'embellit, mais il fléchit un peu au vinaigre. Une ſeconde miſe de laine, du même apprêt, dans le déchet, y acquiert encore une

nuance de merd'oie-claire de bon ufage.

Comme cette plante vivace fe multiplie fi aifément par éclats de fes racines, & par fes femences, qu'il feroit facile d'en former des prés qu'on pourroit faucher trois fois par an, j'en ai coupé entre fleur & graine que j'ai fait fécher. Ainfi employée, fes produits font à très-peu-près les mêmes : le citron eft feulement un peu plus verdoyant & moins diaphane.

CERFEUIL ordinaire, (*Scandix Cerefolium.*) Les mêmes parties de cette plante annuelle & potagere, traitées de même, n'ont donné aucune couleur qui méritât d'être confervée.

CERISES MURES. Leur agréable couleur m'invita à faire cuire dans cinq verres d'eau trois onces de ces fruits avec leurs noyaux; mais un gros de laine d'apprêt *E*, abattu dans ce riche bain, n'y a contracté qu'une nuance *ventre-de-biche*, tirant au Nankin, folide.

CERISES DE ZARA. Même curiofité à l'égard de cette variété dont le fuc plus

pourpré a communiqué plus d'intenſité au bain ; mais les laines *LF* & *E* n'en ſont pas ſorties colorées plus richement.

CHARDON à Bonnetier, (*Dipſacus Fullonum.*) Ses racines donnent un bain ardoiſé, viſqueux, diſpoſé à franchir les bords du vaſe en bouillant. La laine *LF* n'y acquiert qu'une *griſaille* triſte.

CHARDON-ROLAND, (*Eryngium Campeſtre.*) Ses feuilles vertes & tiges en boutons exhalent en cuiſant une odeur réſineuſe & balſamique. La laine *LF* acquiert dans ce bain une couleur de vigogne-claire aſſez bonne.

CHARME commun, (*Carpinus Betulus.*) Tout le monde connoît ce grand arbre de nos forêts, ainſi je n'ai rien à obſerver ſur les moyens de le multiplier. Trois à quatre onces de ſon écorce verte, hachées & cuites pendant une heure & demie dans une pinte d'eau, m'ont procuré un bain olive-foncé qui promettoit beaucoup. Mais un gros de laine d'apprêt *LF* n'y a pris, en trois heures de bouillon, qu'une couleur d'olive ſale, mais ſon

ſon bois écorcé de frais lui a communiqué, en quatre heures de réduction, une nuance de canelle-claire portant un peu au coton de Siam.

CHARME à fleurs de Virginie, (*Carpinus Virginiana Floreſcens.*) Cette eſpece, encore rare en Normandie, s'y trouvera multipliée un jour par les ſemences que les Amateurs font venir chaque année de divers cantons de l'Amérique ſeptentrionale, j'oſe eſpérer même que l'expérience ſuivante y contribuera.

M. Rondeaux me donna au mois de Juillet une foible poignée de brindilles en feuilles de cet arbre, & je ne pus en faire uſage que onze jours après. Comme elles étoient déja fort deſſéchées, je broyai le tout enſemble, peſant alors douze gros, & le fis cuire dans une demi-pinte d'eau. Il en réſulta un bain mordoré très-mucilagineux, ſans être ſucré. Cinquante-quatre grains de laine *LF* y acquirent, en trois heures de bouillon, un beau mordoré très-ſolide.

Champignon hideux, (*Boletus Viſcidus.*) J'en ai écraſé un dans le mortier, & je l'ai fait cuire pendant deux heures dans trois-quarts de pinte d'eau. Le bain étoit très-gluant. Un gros de laine *LF* y a pris en deux heures un olive-jaunâtre, brillant & très-ſolide; mais il a été néceſſaire de la laver à pluſieurs eaux chaudes pour la débarraſſer du *gluten* ou viſcoſité de ce bain.

Champignon écarlate, (*Agaricus Muſcarius.*) J'ai pris uniquement ſa peau, ou épiderme, & j'en ai obtenu un joli bain couleur de ceriſe; mais les laines des divers apprêts n'y ont acquis rien de plus qu'un faux jaune couleur de paille.

Chataignier, (*Fagus Caſtanea.*) Trois onces de ſon écorce fraîche, hachée & cuites dans trois-quarts de pinte d'eau pendant deux heures, ont communiqué à un gros de laine *LF*, en trois heures de bouillon, un aſſez beau muſc-foncé & ſolide.

Chélidoine, grande, (*Chelidonium

majus.) Aucun ſujet ne promet un plus beau jaune que la racine de cette plante. Elle produit même un bain plus coloré que celui de la *gaude*. Mais à meſure que la laine s'y échauffe, elle ne conſerve que le jaune ſale & terne des racines de ronces.

CHÊNE, petit, (*Teucrium Chamædris.*) Une poignée de ſes tiges fleuries, hachée & cuite dans une pinte d'eau pendant une heure & demie, a fourni un bain olive-foncé dans lequel la laine *L F* prend, entre chaud & bouillon, un jaune-mat, que la longue ébullition rend olivâtre & ſolide.

CHÊNE, (*Quercus Robur.*) L'écorce du jeune bois coupé depuis ſix ſemaines donne à la laine *L F* un *tané* feuille-morte aſſez beau. Le bois & écorce des jeunes branches donne, entre chaud & bouillon, une couleur ventre-de-biche, & en bouillant deux heures, un *tané-clair*. Tous ces tons ſolides ſont bons pour piéter les couleurs carmélites. Il ne faut plus que les repaſſer

dans un bain d'un peu de garance, de peuplier & de baies séches de bourdaine.

Chêne à feuilles de saule, (*Quercus Virginiana salicis longiore folio.*) Ses brindilles en feuilles, au mois de Septembre, m'ont produit un bain opaque très-mucilagineux. La laine d'apprêt *LF* y a pris un noisette-jaunâtre-terne, mais solide. La laine du même apprêt a un peu mieux réussi dans le déchet; mais en tout, c'est un colorant aussi médiocre, qu'il est encore rare en Normandie.

Chanvre, (*Cannabis Sativa.*) J'ai fait cuire trois onces de ces plantes hachées, pendant une heure & demie, dans une pinte d'eau. Jamais la gaude, ni autre ingrédient, ne m'a fourni un bain jaune aussi riche. Cependant les laines de tous apprêts à moi connus y ont à peine déblanchi. Il faut chercher un mordant particulier propre à fixer cette fécule.

Chevrefeuille des Alpes, (*Lonicera Alpigena.*) Trois onces de ses farments ou jeunes branches hachées, cuites pen-

dant une heure dans une demi-pinte d'eau, forment un bain olivâtre. Un gros de laine *LF* y a pris, en demi-heure de bouillon, un jaune-abricot que l'ébullition continuée n'a point terni. Une feconde mife dans le déchet a pris encore une jolie dégradation de la même couleur.

Chevrefeuille bleu, (*Lonicera Cærulea.*) Ses mêmes parties ne communiquent à la laine qu'une équivoque nuance de vigogne-dorée.

Chevrefeuille de nos haies, (*Lonicera Peryclimenum.*) Ses farments en feuilles, employés le 21 Avril, n'ont donné qu'au long bouillon à la laine *LF* une teinte de vigogne-douce.

Chicorée fauvage, (*Chicorium Intybus.*) Toute la plante fleurie donne un bain olive qui promet beaucoup, mais ne communique, même au long bouillon, qu'une fade couleur d'omelette mal cuite.

Condrille, (*Chondrilla Juncea.*) Ses tiges en fleurs m'ont donné un bain jaune comme celui de la *fumeterre*, mais la laine

LF n'y a pris qu'au long bouillon une teinte olivâtre, foible & fale.

CITRONIER, (*Citrus Medica.*) Deux onces de fes jeunes branches & feuilles hachées, cuites pendant une heure dans une demi-pinte d'eau, procurent un bain très-jaune & d'une excellente odeur. Un gros de laine *LF* y acquiert au premier bouillon un jaune-verdâtre fort agréable, qui ternit par l'ébullition continuée.

CIGUE, petite des fables, (*Æthufa Cynapium.*) Ses feuilles & tiges fleuries, hachées & cuites pendant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau, fourniffent un bain jaune-clair, lequel, au premier bouillon, communique à la laine *LF* un citron-terne, & au long, un citron-verdâtre, folide, mais peu brillant.

CLÉMATHITE des haies, ou HERBE AUX GUEUX, (*Clematis Vitalba.*) Ses farments, hachés & cuits pendant deux heures, donnent un jaune à-peu-près comme celui des racines de la bourdaine.

COLCHIQUE DES PRÉS, (*Colchicum Au-*

tumnale.) Ses fleurs, couleur de rose ou gris-de-lin, au poids de deux onces, triturées & cuites pendant une heure dans une demi-pinte d'eau, m'ont produit un bain très-peu coloré. Un gros de laine *LF* y a pris, en trois-quarts-d'heure, un citron-clair, puis au long bouillon, un bel olive-jaunâtre, brillant & solide.

Cônes du pin résineux, (*Pinus Maritima.*) Lorsque la maturité les fait ouvrir, ils laissent échapper leurs pignons. C'est en cet état que j'ai pris deux onces du cône vide, hâchées sous le moulin à couteaux, & les ai fait cuire pendant deux heures dans trois-quarts de pinte d'eau. Il en est résulté un bain maron-rougeâtre fort riche; mais un gros de laine d'apprêt *LF*, n'y a contracté, même en trois heures de bouillon, qu'une couleur de coton de Siam, noisette-tendre, qui résiste à toute épreuve

Consoude, grande, (*Symphytum Officinale.*) Trois onces de ses feuilles & tiges fleuries, cuites dans trois-quarts de pinte d'eau, procurent un bain brun très-vif-

queux. Un gros de laine *LF*, en deux heures de bouillon, y acquiert un beau musc très-solide, & qui n'augmente point d'intensité à la troisieme heure d'ébullition.

CONISE, (*Conyza Squarrosa.*) Ses feuilles & tiges fleuries, cuites pendant une heure & demie, communiquent en demi-heure un joli citron qui ne résiste point au vinaigre. Le bouillon, continué long-tems, le change en un jaune-olivâtre, *ventre-de-crapaud*, bien assuré.

COQUELICOT, (*Paparer Rhoeas.*) Ses fleurs éclatantes, qui font l'ornement de nos campagnes & le désespoir des Artistes qui prétendent en imiter la teinte, ne donnent, même au long bouillon, & sur laine de quelque apprêt qu'elle soit imprégnée, qu'une couleur de noisette que le vinaigre détruit. Cela m'a fait d'autant plus de peine que, par son énorme fécondité, cette plante étant le fléau des terres ensemencées en grains, j'espérois qu'en lui procurant une valeur vénale, nos Cultivateurs seroient excités

excités à l'en extirper avant la maturité de ſes ſemences.

Coquelourde, (*Anemone Pulſatilla.*) Une poignée de plantes entieres & fleuries, cuite pendant une heure & demie dans trois quarts de pinte d'eau, procure un bain olivâtre dans lequel la laine *LF* acquiert en deux heures une couleur de vigogne-claire aſſez ſolide.

Cornouiller mâle, (*Cornus Mas.*) Ce grand arbriſſeau ou cet arbre de moyenne grandeur eſt fort commun dans les haies & les taillis de fonds marneux. La vive couleur rouge de l'écorce de ſes racines excita ma premiere attention. J'en pris deux onces que je hachai & fis cuire pendant une heure & demie dans une demi-pinte d'eau. Le bain, très-roſé, tranſmit à un gros de laine *LF* une belle couleur de noiſette-roſée fort ſolide, & parut ne ſe point ſalir. Cependant une ſeconde miſe y prit une nuance moins agréable & plus fauve.

L'eſpoir d'en obtenir un rouge, ou roſe franc, pouvoit ſeul compenſer la main-

d'œuvre & la deſtruction qui réſultoient de l'emploi de ces racines : ainſi je ne m'attachai plus qu'aux parties extérieures & renaiſſantes.

Trois onces d'écorce fraîche d'une branche de dix-huit années de crue, hachées, cuites pendant deux heures dans une pinte d'eau, me donnerent un bain de couleur de caffé. Un gros de laine d'apprêt *LF* y fut à peine abattu, qu'il y contracta un jaune-doré fort riche & ſolide. Une ſeconde & troiſieme miſe y acquirent à très-peu-près les mêmes tons. Le bouillon ſeul ternit ces jaunes, ainſi que preſque tous ceux que nos végétaux nous procurent. J'ai depuis employé les brindilles d'une ou de deux années, qui m'ont produit la même nuance.

Le bois écorcé, haché & cuit pendant deux heures, donne ſur la laine *LF*, au long bouillon, une jolie couleur de noiſette-claire.

La laine teinte en jaune-doré dans ces bains d'écorce ou de brindilles de Cornouil-

ler mâle, peut être réabattue dans d'autres pour prendre des couleurs canelle & composées. Mais la Nature nous prodigue le jaune dans tant de végétaux ou inutiles d'ailleurs, ou plus communs, qu'il vaut mieux réserver le Cornouiller pour les usages que les autres Arts savent en tirer.

CORNOUILLER SANGUIN, (*Cornus sanguinea.*) Ses baies mûres m'ont donné un bain violacé dans lequel la laine *LF* n'a contracté qu'une nuance de merd'oie, terne & peu solide. Son écorce rouge n'a rien produit d'analogue aux apparences, mais seulement au long bouillon, un olive-terne.

Les brindilles du sanguin de la nouvelle Hollande donnent un bain aurore-mordoré fort riche. Mais la laine n'y prend d'abord qu'un citron-blafard, que le long bouillon vire en une sorte de musc.

Les jeunes branches du sanguin de Virginie, à fruit blanc, (*Cornus alba*) donnent un bain jaune-olivâtre dans lequel la laine *LF* prend au premier feu un citron-

terne, & au long bouillon, un musc-doré, clair & solide.

Coronille Glauque, (*Coronilla Glauca.*) Deux onces des tiges & feuilles de cette jolie plante, hachées & cuites pendant une heure dans une demi-pinte d'eau, exhalent d'abord l'odeur propre de la *Rue*, puis ainsi qu'elle, très-violemment l'odeur de la tubéreuse. Un gros de laine *L F* n'y a pris qu'au premier bouillon une nuance de citron, que l'ébullition continuée amene au ton de vigogne très-belle, & qui après lavage & sec, conserve encore un doux parfum de tubéreuse. Je regrette de n'avoir pas essayé cette plante en macération & fermentation, comme l'anil ou indigo.

Coudrier, (*Corylus Avellana.*) Tout le monde connoît cet arbrisseau très-commun & facile à multiplier dans les terreins les plus ingrats par ses fruits, marcottes, drageons & jeunes plants que les oiseaux sement dans nos taillis.

Trois onces de son écorce, ou de ses brindilles fraîches, hachées & cuites pen-

dant deux heures dans une pinte d'eau, procurent un bain dans la colature duquel un gros de laine *LF* a pris en quatre heures de bouillon une aſſez bonne nuance d'olive-jaunâtre, bon pied pour les couleurs rembrunies.

Couronne Impériale, (*Fritillaria Imperialis.*) Une poignée de ſes feuilles & tiges défleuries, hachée & cuite dans une pinte d'eau, m'a fourni un bain qui, tiéde, conſervoit encore beaucoup de verdeur & l'odeur forte de l'herbe de Sainte-Barbe. Mais il a tout perdu au bouillon, qui l'a viré en demi-teinte de citron. La laine *LF* n'y a pris qu'un jaune-omelette-terne. Il en réſulte autant de pluſieurs autres liliacées, dont j'ai fait eſſai, qui n'ont pas mérité que leurs produits fuſſent inſcrits en ce Recueil.

Croisette de Portugal, (*Cruciata Luſitanica, latifolia, Glabra, Flore albo.*) Dès l'année 1765, j'avois découvert dans les racines de cette plante les propriétés tinctoriales de celles de la garance. J'en fis

l'expérience ſur le fil de coton devant MM. les Commiſſaires de l'Académie, & mon Mémoire ſur la culture de cette plante, fut imprimé dans le ſecond Volume de ceux de la Société Royale d'Agriculture de Rouen. Ce bon ingrédient ne s'eſt pas démenti dans mon travail ſur les laines, & juſques dans le *rouge exalté*, ou imitation d'*écarlate*, ſes produits ont, à poids égal, ſuppléé, ceux de la plus belle garance.

CUPULES des glands du chêne, broyées & cuites au poids de deux onces dans une demi-pinte d'eau; elles ont communiqué à un gros de laine d'apprêt *L F* une très-jolie nuance de *gris-roux*, eſpece de couleur rompue ſinguliere, excellente pour les ombres des chairs dans les tapiſſeries, d'autant qu'elle eſt fort ſolide.

CURCUMA, ou TERRA MERITA. Je n'ai travaillé ſur ce colorant étranger, & de faux teint, que dans l'eſpoir de le fixer. J'en ai fait cuire un gros dans une demi-pinte d'eau pendant une heure, & j'y ai abattu un gros de laine d'apprêt *E* à $\frac{1}{16}$ de

métal, très-bon pour aſſurer le Campêche & le Fernambouc. Après l'y avoir travaillée entre chaud & bouillon pendant deux heures, la laine en eſt ſortie teinte d'un beau jaune-franc, qui réſiſte au vinaigre pendant dix minutes, mais que le ſavon du feutrage a dégradé. La plûpart des jaunes que nos végétaux m'ont procurés, l'emporte ſur celui-ci en ſolidité, comme en économie.

Cyprès commun, (*Cupreſſus ſempervirens.*) Trois onces de ſes brindilles hachées, cuites pendant une heure & demie dans trois-quarts de pinte d'eau, m'ont donné un bain jaune-brun dans la colature duquel un gros de laine *LF* a pris, au premier bouillon, une couleur de citron ſolide, mais terne. La longue ébullition procure un muſc-clair.

Cyprier, (*Cupreſſus, Foliis Acaciæ deciduis.*) Entre beaucoup d'autres arbres rares dont M. le Marquis de Limézy a bien voulu conſacrer des branches à mes opérations, je lui dois particulierement

l'occafion d'interroger celui-ci, dont il poffède l'individu le plus fort que je connoiffe en Normandie. Deux onces de fes brindilles en feuilles, hachées & cuites pendant une heure dans une demi-pinte d'eau, m'ont procuré un bain jaune-pâle d'une très-fuave odeur. Un gros de laine *L F* y a contracté, en trois heures de bouillon, un ton canelle-doré, très-riche & folide. C'eft grand dommage que cet excellent ingrédient colorant foit encore fi rare. Ses femences, tirées de Virginie, levent très-bien, mais peu de jeunes plants échappent au premier hiver.

CYTISE à poils, (*Cytifus hyrfutus.*) Ses brindilles en feuilles, hachées & cuites pendant une heure, donnent un bain jaune-fale qui, au long bouillon, communique à la laine *L F* une affez bonne nuance olivâtre folide.

CYTISE à feuilles arrondies, (*Cytifus, Trifolium* des Jardiniers.) Deux onces de fes jeunes branches en feuilles, cuites dans une demi-pinte d'eau, procurent un bain dans

dans la colature duquel un gros de laine *L F* prend, au premier bouillon, un jaune-ravenelle vif & intenſe. Cette laine enlevée, une ſeconde miſe prend encore dans le déchet, en deux heures de bouillon, une bonne bruniture de jaune.

Tous les cytiſes ſont faciles à multiplier par leurs ſemences, & s'accommodent des plus mauvais terreins.

D

DIERVILE de Canada, (*Diervilla Acadienſis.*) Ce joli arbriſſeau, qui ne redoute point nos hivers, trace beaucoup en terre, & peut être multiplié par ſemences, marcottes & drageons. Deux onces de ſes brindilles en feuilles, cuites pendant une heure & demie dans demi-pinte d'eau, m'ont donné un bain jaune-olive dans lequel un gros de laine *L F* a pris, en trois heures & demie de bouillon, un bon ton de muſc-doré.

Dompte-venin, (*Asclepias Vincetoxicum.*) Cette plante croît ſpontanément au bord des rivieres, & dans les friches & taillis. Deux onces & demie de ſes tiges & feuilles fraîches, cuites dans une demi-pinte d'eau, m'ont procuré un bain jaune-franc. La laine d'apprêt *LF*, au poids d'un gros, y a pris en demi-heure, entre chaud & bouillon, une jolie couleur de citron tendre & brillante qui réſiſte bien au ſavon, mais fléchit au vinaigre. Les mêmes effets réſultent de la plante ſéchée à l'ombre & conſervée au grenier.

Douce-amere, (*Solanum dulcamara.*) Ses ſarments hachés & cuits m'ont fourni un bain olivâtre aſſez intenſe, mais ſans action ſur la laine *LF*, juſqu'à ce qu'à l'aide d'un peu de vitriol de fer, il l'imprégne d'une nuance d'olive-griſaille.

E

ÉBÉNIER DES ALPES, (*Cytiſus Laburnum.*) L'obier ou le jeune bois eſt d'une belle couleur jaune-claire, & ſent beaucoup l'odeur du concombre crud. Trois onces de ce bois haché, cuites pendant une heure & demie dans trois-quarts de pinte d'eau, ont fourni un bain qui, après avoir beaucoup écumé, n'a ſemblé acquérir aucune couleur. Cependant un gros de laine d'apprêt *L F* y a contracté, en deux heures de bouillon, une nuance mignone de ventre-de-biche bien ſolide. Cet arbre ſe multiplie aiſément en toutes ſortes de terreins, comme tous les autres cytiſes.

Parties égales des bois d'*ébénier* & de *ptœlea* cuites enſemble, communiquent à la laine une nuance noiſette-tendre, quoique la décoction du bois de *ptœlea* ſeul, ne lui donne aucune couleur.

ÉGLANTIER, (*Roſa Canina.*) Trois onces

des racines ou du gros bois de cet arbriſſeau, hachées & cuites pendant deux heures dans une pinte d'eau, procurent un bain jaune-doré très-riche. Un gros de laine *LF* n'y contracte néanmoins qu'une couleur rompue de jaune-fauve. La décoction de ſes beaux fruits rouges ne m'a procuré aucun avantage. Leur bain gris & viſqueux ſalit la laine ſans la teindre.

Emerus, faux Séné, (*Coronilla Emerus.*) Ses jeunes branches cuites communiquent d'abord à la laine un petit jaune-citron peu brillant qui, au long bouillon, dégénere en ombre olivâtre de jaune.

Épine-vinette, (*Berberis.*) Racines, écorce, jeunes branches, & juſqu'aux feuilles, tout annonce dans ce ſujet la propriété de teindre en jaune pur & brillant. En effet ſa décoction communique cette couleur aux laines & au drap blanc, même ſans apprêt, qu'on y ſubmerge à froid, & elle réſiſte au vinaigre ; mais le ſavon la fait diſparoître, & par quelque apprêt ou manipulation que j'aie mis en uſage, il ne

m'a point été poſſible de la rendre fixe aux alkalis. Au reſte, nous avons tant de jaunes brillans & ſolides, qu'il eſt facile de s'en conſoler.

ÉPINE-NOIRE, ou PRUNELLIER, (*Prunus Sylveſtris.*) Qui ne connoît pas cet arbriſſeau pour lequel il n'eſt point de terrein ingrat ? La riche couleur canelle de ſes racines les rendit le premier ſujet de mes Expériences. J'en hachai trois onces que je fis cuire pendant deux heures dans une pinte d'eau. Leur bain prit dès le premier bouillon la couleur de la fleur de capucine, & celle de la canelle, en continuant de bouillir. Un gros de laine d'apprêt *L F* y acquit, en trois heures d'ébullition, une noiſette-canelle-roſée, forte nuance de coton de Siam bien ſolide. Il ſera bon d'y eſſayer des laines des autres apprêts.

Les prunelles ou fruits encore verts, employés le 15 Juillet, ne m'ont fourni qu'une médiocre nuance de jaune-muſc.

Les mêmes fruits mûrs, le 23 Septem-

bre, m'ont donné une décoction ſuperbe; mais, même au long bouillon, la laine *LF* n'y a rien acquis. Un peu de diſſolution d'étain vira ce bain en pourpre ſans avantage pour la laine réabattue. Mais un loquet de celle d'apprêt *AT*, y prit, en deux heures de bouillon, une bonne couleur *puce*. Ce ſujet mérite d'être interrogé de nouveau.

ÉPINARS, (*Spinacia Oleracea.*) Une poignée des feuilles hachées, cuite dans une pinte d'eau, m'a procuré un bain dans lequel un gros de laine *LF* a pris une nuance de citron-verdâtre fort agréable & ſolide.

ÉRABLE, (*Acer Campeſtre.*) Trois onces de ſon gros bois frais, hachées & cuites pendant deux heures dans une pinte d'eau, m'ont fourni un bain dans lequel un gros de laine *LF*, en trois heures de bouillon, a contracté une bonne couleur de noiſette, coton de Siam, qui tient bien.

Le même poids de ſon écorce, traitée de même, a communiqué à un gros de laine *LF* un rouge-brun très-analogue à celui de la garance commune. Le feutrage

l'a rendu maron-rosé, qui se dore un peu dans le vinaigre.

Un demi-gros de laine d'apprêt *AT*, abattu dans le même bain, y a pris un rouge plus jaune & canellé.

Estragon, (*Artemisia Dracunculus.*) Trois onces de ses tiges ligneuses, cuites dans une demi-pinte d'eau, m'ont donné un bain jaune-terne & fauve, dans lequel la laine *LF* a contracté d'abord un jaune-terne, puis au long bouillon, une espece de merd'oie-jaunâtre.

Eupatoire d'Avicenne, (*Eupatorium Cannabinum.*) Toute la plante fleurie donne, même sans chauffer, un bain très-fauve, que le bouillon renforce. La laine *LF* y prend d'abord une nuance de coton de Siam, qui se mordore à la longue cuite, c'est-à-dire, en cuisant long-tems; & la laine d'apprêt *E*, un jaune qui devient enfin musc-doré.

Euphorbe, Tithymale des marais, ou grande Ézule, (*Euphorbia Palustris.*) Trois onces de la plante entiere, cuites dans trois-

quarts de pinte d'eau avec un gros de vitriol de Chypre pendant une heure & demie, ont communiqué à un gros de laine *LF*, en une heure de teinture ſans bouillir, une agréable nuance de jaune-verdâtre. Elle eſt ſolide au ſavon du feutrage, mais le glacé-verdâtre fléchit un peu au vinaigre.

Autant des tiges fleuries du moyen tithymale (*Euphorbia Cypariſſias*), cuites ſans vitriol de Chypre, communique à la laine *LF*, au premier bouillon, la même nuance que la longue ébullition *vire* en merd'oie ſolide.

Tous les autres tithymales donnent des produits à-peu-près analogues.

F

FENOUIL, (*Anethum Fœniculum.*) On ſait combien cette plante vivace eſt facile à multiplier, même dans les ſables arides, par ſes graines & par éclats de ſes ſouches. Trois onces de ſes tiges fleuries, hachées & cuites pendant une heure, ont communiqué

niqué à un gros de laine *LF*, en un quart-d'heure de bouillon, un beau jaune-citron, solide au savon & non au vinaigre. L'ébullition continuée encore pendant trois heures, le *vire* en bruniture, ou ombre de jaune, qui résiste aux acides. Le bain, depuis son milieu jusqu'à sa fin, exhale une agréable odeur de compote brûlée ou de caramel.

FERNAMBOUC (bois de), ou BOIS DE BRÉSIL. C'est encore à M. Giroz, & à ses Élèves, que la Teinture eut la premiere obligation d'obtenir solides quelques-unes des nuances extraites de ce riche colorant. Comme j'ignore le mordant de M. Giroz, j'ai combattu la fugacité du Fernambouc par des moyens différens sans doute, puisque les couleurs solides qui en ont résulté ne sont pas les mêmes. On verra par le détail ci-après combien l'écorce de bouleau joue encore un rôle important dans mes opérations.

Dans une pinte d'eau, j'ai fait cuire un gros de bois de Fernambouc & un demi-

gros d'orceille des Canaries. La cuite presque finie, j'ai refroidi le bain pour y projetter un demi-gros de belle garance, puis j'ai ramené & entretenu le tout pendant demi-heure entre chaud & bouillon. Dans ce bain soutiré, j'ai abattu un gros de laine d'apprêt *LF* qui, en une heure de bouillon, y a contracté un maron-violant-pourpre très-beau, solide au vinaigre, mais un peu bringé.

Dans la même quantité d'eau, j'ai fait cuire trente-six grains de bois de Fernambouc réduit en poudre impalpable. Le bain coulé, j'y ai abattu un gros de laine d'apprêt *E* & *O*, qui y a acquis un pourpre sérieux, mais très-uni & solide au vinaigre.

Dans trois-quarts de pinte d'eau, j'ai fait cuire seulement vingt grains du même bois en poudre, & dans la colature du bain j'ai abattu deux loquets, pesant chacun un demi-gros, de laine d'apprêt *E* & *O*, l'un lavé de son apprêt, & l'autre non lavé. Travaillés tous les deux à petit bouillon

pendant une heure, ils y ont acquis une belle couleur de giroflée rouge qui a résisté à cinq minutes d'immersion dans le vinaigre. La laine lavée de son apprêt m'a paru moins brillante. Une seconde mise d'un demi-gros de la même laine non lavée, abattue dans le déchet, y a pris encore une jolie nuance de giroflée moins intense, mais également solide.

Mais la dépense de cet apprêt *E* & *O* l'excluant des opérations en grand, j'ai fait cuire dans trois-quarts de pinte d'eau, pendant une demi-heure, une once d'écorce séche de bouleau réduite en poudre grossiere. Ce bain calmé entre chaud & bouillon, j'y ai projetté dix-huit grains de poudre impalpable de Fernambouc, & fait bouillir le tout encore pendant trois-quarts-d'heure. Le bain soutiré, j'y ai abattu un gros de laine & d'espagnolette d'apprêt *E*, qui, travaillés pendant une heure & demie à petit bouillon, y ont acquis une nuance incarnate, aimable, rosée & assez intense. Elle tranche la corde de

l'eſpagnolette, s'embellit par l'immerſion de douze minutes dans le vinaigre, & réſiſte ſur la laine au ſavon du feutrage. On m'a nommé cette belle & ſolide couleur *écarlate de Veniſe*, & ſon principal avantage eſt de pouvoir être teinte en laine comme en pieces.

En doublant ſeulement la doſe du Fernambouc, j'ai obtenu cette belle couleur aſſez intenſe ſur le même apprêt pour mériter le nom du *paſſe-velours* ou *amaranthe*, également ſolide.

Dans trois-quarts de pinte d'eau, j'ai fait cuire dix-huit grains de bois de Fernambouc ſans écorce de bouleau. Le bain coulé, j'y ai abattu un gros de laine & lainage d'apprêt *E*; mais au lieu du ton écarlate de Veniſe, je n'ai obtenu qu'une couleur pourprée moins ſolide au vinaigre. L'écorce aſſure donc & avive à-la-fois ces couleurs.

En ſubſtituant les brindilles vertes de bouleau à ſon écorce ſéche, trente-ſix grains de Fernambouc ne m'ont procuré,

ſur un gros de la même laine, qu'une couleur de grenade auſſi aſſurée, mais moins riche que l'écarlate de Veniſe.

Il eſt bon de répéter ici ce que j'ai annoncé à l'article BOIS DE CAMPÊCHE, que de toutes les ſolutions *E*, celle qui opére la fixation la plus unie de la fécule colorante du Fernambouc, ſur la laine en flocons, eſt la ſuivante.

Dans un gros d'acide marin, un gros d'acide nitreux & dix-huit grains d'eau, faites diſſoudre, à l'aide du tems & de la chaleur, dix-huit grains d'étain fin, puis uſez-en à l'ordinaire dans vos apprêts.

Dans trois-quarts de pinte d'eau, j'ai fait cuire pendant une heure & demie une once d'écorce de bouleau & trente-ſix grains de Fernambouc. Un gros de laine & lainage d'apprêt $\frac{1}{2}$ *AN*, $\frac{1}{2}$ *AME* à $\frac{1}{8}$ ci-deſſus déſigné, a contracté dans la colature de ce bain une ſuperbe couleur de giroflée rouge très-ſolide. La laine en flocons n'y a nullement bringé, ce qui mérite la préférence à cette ſolution, quoique ſon

action moins vive exige un séjour un peu plus long dans le bain colorant.

Répétons encore que pour le Fernambouc, comme pour le Campêche, la meilleure proportion est de quatre fois le poids du sujet à teindre, en écorce féche de bouleau grossierement pulvérisée.

Le haut prix, & notamment la rareté actuelle du bois de Fernambouc, m'a fait désirer de lui trouver un supplément dans le bois de Sainte-Marthe, dont les produits pourprés & fugaces m'indiquoient la grande analogie. Comme les opérations ont aussi beaucoup de rapport aux précédentes, je crois devoir les faire suivre ici plutôt que d'en transporter l'article à la lettre M, & donner à l'attention du Lecteur la peine de se reporter en arriere.

Dans trois-quarts de pinte d'eau, j'ai fait cuire trois gros d'écorce féche de bouleau pulvérisée, & un gros de bois de Sainte-Marthe haché. Après une heure & demie de bouillon, le bain coulé s'est trouvé d'un assez beau rouge, & j'y ai abattu ....

Un demi-gros de laine d'apprêt *A T*, qui n'y a pris qu'un rouge-violant, pâle & bringé, lequel n'a que très-peu réſiſté aux épreuves du ſavon & du vinaigre.

Un demi-gros de laine *L F*.... un rouge ſale & bringé, mais ſolide.

Un demi-gros de laine $\frac{1}{2}$ *AN*, $\frac{1}{2}$ *AME* à $\frac{1}{8}$.... un rouge-violant & bringé, ſolide.

Dans une pinte d'eau, j'ai fait cuire pendant une heure & demie trois gros d'écorce ſéche de bouleau & trois gros de bois de Sainte-Marthe haché. Il en eſt réſulté un bain ſemblable à celui du Fernambouc, dans la colature duquel un gros de laine d'apprêt *E*, ci-deſſus déſigné, a contracté en trois-quarts-d'heure, entre chaud & bouillon, & deux minutes d'ébullition, un joli rouge-cramoiſi-clair, très-uni, qui réſiſte au ſavon du feutrage, & à cinq minutes d'immerſion dans le vinaigre, mais y fléchit en dix minutes.

Un gros de nouvelle laine du même apprêt, abattu dans le déchet, y travaillé entre chaud & bouillon pendant une demi-

heure, y a pris un rose-cramoisi qui ne le céde guere au premier; & même est plus solide au vinaigre.

Dans une pinte d'eau, j'ai fait cuire pendant une heure & demie trois gros d'écorce séche de bouleau, & deux gros de bois de Sainte-Marthe. Le bain coulé, j'y ai abattu un gros de laine d'apprêt *E* ci-dessus. Je l'y ai travaillé pendant une heure sans bouillon & une heure de bouillon, & l'y ai laissé séjourner pendant la nuit sans feu. Le lendemain je l'ai enlevée teinte en un beau rose-cramoisi très-uni & très-solide.

D'après beaucoup d'autres Essais, que je ne citerai point, ces proportions m'ont paru les meilleures pour suppléer au Fernambouc, mais seulement dans le cas où ce bois viendroit à manquer, car la quantité nécessaire de bois de Sainte-Marthe ne laisse aucune économie à espérer. Néanmoins cette Expérience m'a flatté, parce que jusqu'à présent je crois qu'on n'avoit point obtenu du bois de Sainte-Marthe des

des nuances rouges ni roſes, ſolides au ſavon & au vinaigre.

Après le bois de Sainte-Marthe, on admet encore pour ſupplément au Fernambouc, dans les Atteliers de Petit-teint, le bois de *Brézillet*, le plus faux de tous les colorans. Le prix exceſſif des deux premiers m'a fait déſirer de fixer celui-ci.

Dans quarante pouces cubes, ou $\frac{5}{6}$ de pinte d'eau, j'ai fait cuire pendant une demi-heure trois gros d'écorce de bouleau. Alors j'y ai ajouté un gros de bois de brézillet en poudre groſſiere, & je l'ai laiſſé cuire au bouillon pendant une heure & demie. Le bain au lieu d'être pourpre étoit d'un beau rouge-vif. Un peu refroidi, j'y ai fait fondre trente-ſix grains d'alun qui l'ont troublé & mordoré. Après l'avoir coulé, j'y ai plongé un gros de laine de l'apprêt ci-deſſus indiqué propre pour les bois. Travaillée entre chaud & bouillon pendant un quart-d'heure, elle y a pris bien également, mais en deux heures & demie d'ébullition, un beau rouge-roſant qui réſiſte

pendant cinq minutes au vinaigre, & que le ſavon chaud du feutrage a fort peu tourné au cramoiſi.

J'ai répété cette opération en ſupprimant les trois gros d'écorce de bouleau, & en n'ajoutant que les trente-ſix grains d'alun après la cuite du brézillet. La laine du même apprêt, au poids d'un gros, y a contracté une couleur auſſi ſolide, mais plus foncée & moins aimable.

Dans l'eſpoir d'affranchir ces nuances de la légere impreſſion qu'elles éprouvoient encore du paſſage ſucceſſif des acides aux alkalis, j'ai varié les manipulations & teint en deux bains comme ci-après.

J'ai fait cuire enſemble dans vingt-quatre pouces cubes d'eau un gros d'écorce de bouleau & trente-ſix grains de brézillet pendant une heure & demie. J'ai projetté dans ce bain bouillant neuf grains de crême de tartre qui l'ont décompoſé & *viré* en jaune. Après l'avoir coulé, j'y ai plongé & travaillé un gros de laine du même apprêt, qui, en deux heures de bouillon,

n'y a pris qu'une couleur de rose - séche.

Pendant cette teinture j'avois préparé un nouveau bain semblable, excepté l'addition de la crême de tartte. J'y ai réabattu la laine rose séche encore imprégnée du premier bain, & l'ai travaillée & laissé bouillir pendant deux heures. Elle en est sortie très-uniment teinte d'un rouge portant au cramoisi, parfaitement solide au savon & au vinaigre.

Un demi-gros de laine du même apprêt, abattue dans le déchet de ce bain, y acquiert encore une jolie nuance plus gaie, très-unie & aussi solide.

Un de nos Capitaines, pour la Traite des Noirs, vient de rapporter de la Côte d'Angole dix milliers d'un nouveau bois, qui, par la forme de ses bûches & la couleur de son intérieur, approche beaucoup du bois de Fernambouc. Le Propriétaire m'a prié d'en essayer, & ses produits par les moyens divers, ci-dessus déduits, sont bien plus riches que ceux du brézillet. Ils égalent ceux du bois de Sainte-Marthe,

avec l'avantage d'une économie d'un tiers dans le prix & de moitié dans la quantité, puisque la plus forte dose que j'en ai employé a été enpoids égal de la laine à teindre, tandis que je n'ai pu obtenir des nuances généreuses qu'avec poids double de celui de Sainte-Marthe. La laine d'apprêt *AT* y acquiert même des pourpres & des cramoisis à très-peu-près solides. Faute de connoissances plus particulieres & d'indications Botaniques, je ne puis encore, non plus que le Propriétaire, désigner ce nouvel ingrédient que par le titre vague & indéterminé de *Bois d'Angole*: mais il sera d'une ressource inestimable pour nos teintures en laine à mesure qu'il deviendra plus commun.

Féve de marais, (*Vicia Faba.*) Une poignée des gousses ou cosses fraîches, vuides de leurs fruits, le 15 Juin, ayant été broyée dans le mortier de marbre, je l'ai fait cuire dans trois-quarts de pinte d'eau pendant une heure. Il en est résulté un bain dans lequel la laine *LF* n'a pu

acquérir, même au long bouillon, qu'une nuance olivâtre, terne & ſale.

Je me ſuis long-tems occupé à traiter les feuilles de cette plante par la macération & fermentation uſitée en Amérique pour l'anil ou indigo. La fécule abondante & ardoiſée que l'action du *battage* en ſéparoit, m'a donné de grandes eſpérances ; mais elles ſe ſont toujours évanouies à la deſſication, qui ne me laiſſoit entrevoir aucunes particules bleues, & la ſeconde fermentation en cuves n'y en a point développé.

Mais trouvant au mois de Février des gouſſes mûres & féches de l'an paſſé dont on retiroit les féves pour les planter, je pris deux onces de ces gouſſes que je hachai & fis cuire pendant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau. Cela me procura un bain très-ſemblable à celui des baies féches de bourdaine, & un gros de laine d'apprêt *L F* y acquit, en deux heures & demie de bouillon, un beau vert-olive-foncé, peu bringé ; eſpece d'olive natif

qui résistoit au vinaigre & au savon du feutrage. Mais l'éclat de cette couleur s'est malheureusement terni dans l'intervalle d'une année, tant sur les feutres exposés à l'air, que sur ceux que je conservois enveloppés de papier. Sans doute qu'une réaction intérieure & spontanée aura causé une combinaison nouvelle, qui n'a laissé subsister qu'un ton de boue de Paris, espece d'ardoisé-olivâtre peu recommandable. C'est bien dommage, puisque cet ingrédient seroit à-la-fois peu dispendieux & facile à conserver. La laine *E* y prend un olive-franc assez beau.

Figuier, (*Ficus Carica.*) Trois onces des jeunes branches fraîches hachées, cuites pendant une heure & demie dans trois-quarts de pinte d'eau, ont formé un bain qui exhaloit vivement l'odeur de la tubéreuse. Un gros de laine *LF* y a pris, au long bouillon, une jolie couleur de vigogne tendre.

Un bain du même poids des feuilles vertes hachées a répandu dans la chambre

une odeur de tubéreuſe ſi violente, qu'il a été néceſſaire d'ouvrir une fenêtre pour n'en être point incommodé. Un gros de laine *LF* y a contracté, en deux à trois heures de bouillon, une brillante couleur de merd'oie-dorée, & a conſervé juſque après le feutrage une odeur douce telle que celle de la tubéreuſe en plein air.

FILARIA, (*Phillyrea Media.*) Ses brindilles en feuilles donnent un bain jaune, preſque auſſi beau que celui de l'alaterne; mais la laine *LF* n'y prend, même au bouillon, qu'un citron, ou jaune tendre, qui fléchit au vinaigre. La laine ſimplement bouillie en léger alunage y acquiert un jaune aſſez intenſe, mais qui diſparoît au vinaigre.

FOIN ſec. Une poignée de foin de haut-pré médiocre, un peu chargé de jacée noire, m'a donné, en deux heures de cuite, un bain fauve-muſc, qui, en trois heures de bouillon, a communiqué à un gros de laine *LF* une nuance foible de carmélite très-ſolide. Un nouveau bain du quart du

poids de la laine en garance, l'a amenée au ton désiré.

Dans un bain acidulé de garance, la laine déja teinte en foin a pris le ton noisette que produit le gros bois de bouleau. Une dose plus forte de garance donne divers marons & mordorés. Enfin, on peut tirer bon parti de ce foin pour piéter toutes les laines que l'on destine à ces couleurs sérieuses à *plat*, & brillantes en reflet par les dernieres teintes dont on les glace.

FOUGERE femelle, (*Pteris Aquilina.*) Trois onces de ses racines fraîches, broyées dans un mortier, cuites pendant deux heures dans une pinte d'eau, m'ont procuré un bain gris très-mucilagineux. Un gros de laine *L F* y a pris, en trois heures de bouillon, un jaune-gris-olivâtre, nuance indéfinissable, mais qui n'a guere d'autre mérite que sa solidité. Je regrette de n'avoir pas essayé de la racine de *polypode.*

FRAISIER, (*Fragaria Vesca.*) Deux onces de ses racines fraîches, bien lavées, broyées dans un mortier, & cuites dans

une

une demi-pinte d'eau pendant une heure à très-petit bouillon, m'ont donné un bain couleur de canelle, mais trouble. Un gros de laine *L F* y a pris lentement, & en trois heure de bouillon, une bonne nuance de canelle bien ſolide.

Trois cuillerées de fraiſes de jardin bien mûres, cuites dans une demi-pinte d'eau; m'ont donné un bain qui, en dépouillant ces fruits de toute leur couleur, n'a pourtant acquis que celle du vin roſe d'Aï.

Un demi-gros de laine d'apprêt *L F* n'y a pris qu'un jaune-terne.

Autant de laine d'apprêt *E*. La même couleur un peu plus animée, & tirant au muſc.

Vers ſa fin ce bain exhale une odeur de déjections d'ivrogne, fort déſagréable.

Framboisier de Canada, (*Rubus Odoratus.*) Trois onces de ſes ſarments ſéchés au mois de Décembre, hachés & cuits pendant une heure, dans trois-quarts de pinte d'eau, ont produit un beau bain canelle. Un gros de laine & étoffe d'ap-

prêt *L F* y a pris, au premier bouillon, un jaune-doré, que la longue ébullition a tourné en couleur de vigogne-noisette, agréable & solide. Rien n'est plus vivace que cet arbrisseau-buisson qui, dans toutes sortes de terreins, peut être beaucoup multiplié par ses drageons. Il seroit bon aussi de l'essayer frais & en séve.

FRÊNE, (*Fraxinus Excelsior.*) Trois onces de son écorce verte hachées, cuites pendant deux heures dans trois-quarts de pinte d'eau, communiquent au long bouillon, à un gros de laine *L F*, un petit jaune-verdâtre, ou vert-pomme, très-joli, qui résiste à toutes les épreuves.

Le même poids du bois frais écorcé, traité de même, donne sur la laine dudit apprêt, en trois à quatre heures de bouillon, la vraie nuance de vigogne, franche & bien solide. J'ai depuis appris que les Morlaques obtiennent une belle & solide teinture noire de l'écorce du frêne long-tems infusée & macérée dans un acide quelconque, & de la limaille ou de la

rouille de fer ; mais je n'ai point eu le tems de le vérifier.

FUMETERRE, (*Fumaria Officinalis.*) Cette plante annuelle qui croît ſpontanément dans les jardins & les champs, peut être multipliée à volonté par ſes graines dans un lieu circonſcrit pour en faciliter la récolte. Trois mois ſuffiſent à ſon accroiſſement, de ſorte qu'on la peut ſemer & recueillir deux fois au moins chaque année. C'eſt un des riches préſens que la Nature ait fait à notre Art, & je me félicite d'en avoir le premier conſtaté l'utilité.

Une poignée de fumeterre fraîche, prête à fleurir, hachée & cuite doucement pendant une heure dans une demi-pinte d'eau, m'a procuré un bain citron dans lequel un gros de laine *LF* a pris, en demi-heure ſans bouillir, un beau jaune franc auſſi riche, mais beaucoup plus aſſuré que celui de la gaude. Il eſt également propre à être viré en vert dans la cuve-d'Inde ; & ce vert ne deviendroit point bleu par l'uſage,

puiſque la ténacité de ce jaune eſt égale à celle du bleu.

Pour rendre ce bon ingrédient diſponible en hiver, j'ai eſſayé d'en faire ſécher à l'ombre des plantes cueillies entre fleur & graine à la fin de Juillet. Elles ſe ſont bien conſervées d'une année ſur l'autre dans un grenier ſain & aéré. Leur propriété tinctoriale s'eſt trouvé pareille à celle des plantes fraîches, en obſervant toujours de ne pas faire bouillir la laine dans le bain de teinture, & d'extraire ce bain par une décoction lente & douce. La laine *E* acquiert dans le bain de fumeterre fraîche un jaune bien plus doré que la laine *L F*, mais je n'ai point éprouvé s'il contractoit également le vert franc dans la cuve-d'Inde.

La gaude reſte onze mois en terre, & les gelées tardives du printems en anéantiſſent quelquefois l'accroiſſement. Il eſt beaucoup de pays où elle ne peut pas profiter. J'ai au contraire rencontré la fumeterre preſque par-tout. D'ailleurs, elle

n'exige aucune culture, & n'eſt expoſée à aucune intempérie des ſaiſons. Je ne puis donc trop inviter à la faire cueillir pour l'employer fraîche ou ſéche, ainſi qu'à ramaſſer & ſemer ſa graine. La teinture ſur laine y gagneroit beaucoup quant à la ſolidité des jaunes purs, & de toutes les nuances de la compoſition deſquelles il fait partie.

FUSTET, (*Rhus Cotinus.*) On connoît dans tous les Atteliers ce bois colorant jaune, & ſon peu de ſolidité. L'apprêt *LF* le fixe à-peu-près, mais on obtient particulierement cet avantage ſur la laine *E*, avec un peu d'écorce de bouleau.

Trois onces des jeunes branches en feuilles vertes du fuſtet, hachées & cuites pendant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau, produiſent un bain jaune-clair. La laine *LF* y acquiert, au premier bouillon, un jaune-terne que la longue ébullition amene juſqu'au muſç-doré très-riche & ſolide.

FUSAIN, (*Evonymus Europœus.*) Cet

arbrisseau présente peu de ressources en teinture. L'écorce de son bois de neuf ans, séchée, hachée & cuite long-tems, communique à la laine *LF*, au très-long bouillon, une nuance de noisette-tendre.

Le bain de ses fruits mûrs lui donne un olive-clair, que le savon du feutrage réduit à un petit citron-verdâtre.

La pellicule aurore qui enveloppe chacune des semences du fusain m'ayant paru avoir quelque rapport avec celle qui couvre les grains de l'*Achiote*, ou *Roucou* de Caïenne, j'ai tenté de la travailler de même, & quoique je n'aie pas réussi, je ne crois pas qu'il y faille renoncer.

G

GALÉOPSIS-TETRAHIT. Une poignée de ses feuilles & tiges fleuries communique à la laine *LF*, au long bouillon, un assez beau musc-clair.

Toute la plante en graine & presque

ſéche (le 15 Septembre) a fourni un bain gris dans lequel la laine *L F* a pris un jaune-terne, & au long bouillon, un muſc-clair très-ſolide.

Galeopsis-Ladanum, (ou Ladanum des bleds.) Une poignée de ces plantes, chargées de leurs fleurs pourpres (le 25 Août), a produit un bain fauve dans lequel la laine & l'étoffe d'apprêt *LF* ont acquis d'abord un foible jaune-opaque ; puis, en trois heures de bouillon, une belle nuance de merd'oie bien aſſurée. Cette jolie plante eſt très-commune à la fin du mois d'Août dans les champs dépouillés de bleds & de ſeigles.

Garance, (*Rubia Tinctorum.*) Ce bon ingrédient colorant, & les procédés pour en faire uſage, ſont tellement connus dans tous les Atteliers de Teinture, que je ne crois devoir citer que quelques manipulations particulieres qui m'ont procuré des réſultats nouveaux.

Je n'ai point employé celle que l'on tire de Zélande, mais celles du crû de France

récemment séchées & pulvérisées, & notamment celles que je cultive à Oissel, qui procèdent de plantes originairement trouvées sur nos côteaux d'Orival, & des graines que j'avois tirées de Chypre en 1760. Presque toutes les garances du Comtat d'Avignon & d'Orange ont la même origine, & la Provence les doit au zèle de M. Bertin, qui fit distribuer gratuitement les graines qu'il avoit tirées des diverses Echelles du Levant : aussi produisent-elles les mêmes effets lorsque l'exsiccation & la pulvérisation en ont été soignées attentivement. Je me suis assez bien trouvé de même de l'usage du *Lizari*, ou garance de Chypre & de Smyrne, lorsque la vétusté ou les accidens du transport ne leur avoient point préjudicié.

Dans une demi-pinte d'eau, j'ai fait cuire pendant une demi-heure dix-huit grains de sumac fin, ou neuf grains de galle noire en poudre. Le bain radouci, entre chaud & bouillon, j'y ai projetté un gros de garance pulvérisée que j'ai laissé tirer ainsi

pendant

pendant demi-heure. Ce bain coulé, j'y ai abattu un gros de laine d'apprêt *L t* qui, en trente minutes ſans bouillir & cinq minutes d'ébullition, y a pris une belle couleur rouge-maron très-ſolide.

En laiſſant tomber dans ce bain quelques gouttes de ſolution de biſmuth, on obtient une ſolide couleur *puce*.

De la laine vierge pétrie en terre précipitée d'alun & d'un gros de ſel d'étain, puis ſéchée, lavée & abattue dans un bain d'un gros de garance, dix-huit grains de ſumac, & quatre grains de tartre en poudre, a contracté une très-belle nuance capucine.

En employant la garance au ſortir de terre au poids de quatre gros, & ſupprimant le ſumac & le tartre, un gros de la même laine acquiert un beau canelle-roſé brillant.

Dans un bain de demi-pinte d'eau & d'un gros de garance ſéche, la laine d'apprêt *F* contracte, en deux heures, un brun ſombre tirant au violet-noirâtre.

De la laine d'apprêt *LF*, ſubmergée pendant douze heures dans la décoction du quart de ſon poids de galle noire, enlevée, ébuée ſans ſécher, puis abattue en bain de belle garance, y a pris un rouge-pourprant ſolide, qui pourroit un peu ſuppléer à l'emploi du bois de Fernambouc pour les nuances ſérieuſes.

Dans demi-pinte du déchet d'un bouillon d'apprêt $E\,\frac{1}{8}$, j'ai projetté un gros de très-belle garance d'Oiſſel récemment tirée de terre, & auſſi peu ſéchée que le robage & la pulvériſation l'avoit permis; je l'ai laiſſé cuire pendant trois-quarts-d'heure ſans bouillir. Ce bain coulé, j'y ai abattu un gros de laine de cet apprêt $E\,\frac{1}{8}$, travaillée ſans bouillir pendant un quart-d'heure, puis cinq à ſix minutes de frémiſſement, je l'ai enlevée teinte en une belle couleur très-approchante de l'écarlate d'Angleterre, c'eſt-à-dire, un peu jaune, mais qui réſiſte au ſavon du feutrage & au vinaigre.

Dans une demi-pinte d'eau de puits pure, j'ai répété le bain & la teinture ci-

deſſus. La laine d'apprêt *E* $\frac{1}{8}$, en eſt ſortie teinte en une imitation d'écarlate plus roſée, & auſſi ſolide.

Dans ſeize pouces cubes d'eau de puits, j'ai fait cuire ſeulement cinquante grains de la même garance, travaillée de même, & dans la colature de ce bain, j'ai abattu un gros de laine du même apprêt *E* $\frac{1}{8}$, elle y a acquis une nuance qui joue mieux l'écarlate, & que l'on a beaucoup préférée aux précédentes.

Dans l'eſpoir d'obtenir un ton encore plus roſé, j'ai ſubſtitué du très-beau lizari de Chypre à la garance d'Oiſſel; mais au contraire, la laine *E* $\frac{1}{8}$ y a pris une couleur de feu plus *jaune-brûlant*, également ſolide.

Dans une demi-pinte de déchet de bouillon d'apprêt *E* $\frac{1}{8}$, j'ai fait cuire un gros de ce même lizari de Chypre. Ce bain coulé, j'y ai abattu un gros & demi de laine encore mouillée de cet apprêt *E* $\frac{1}{8}$, qui travaillée pendant trois-quarts-d'heure en eſt ſortie imprégnée de la véritable couleur des fleurs

du pavot cornu ou *glaucium*, qui résiste également aux acides & aux alkalis.

M'étant apperçu que cet apprêt détérioroit un peu la laine & la *cordeloit*, quoiqu'elle se feutrât bien, je crus pouvoir changer les proportions des drogues accessoires en doublant la crême de tartre & diminuant de moitié la saumure, & ne laissant bouillir dans l'apprêt que pendant vingt-cinq minutes.

Alors, dans une demi-pinte d'eau de puits & un verre de déchet de ce dernier bouillon d'apprêt, je fis cuire deux gros de belle garance d'Oissel. Le bain coulé, j'y abattis deux gros de laine & espagnolette dudit apprêt modifié, qui, après trois-quarts-d'heure de travail & teinture sans bouillir, y acquirent une belle couleur de feu, qu'un quart-d'heure d'ébullition ne put point roser. Mais la laine avoit conservé beaucoup de nerf, & n'étant pas cordelée, elle se cardoit plus facilement.

Dans trois-quarts de pinte d'eau pure de puits, j'ai fait cuire deux gros de belle

garance en poudre, & dans la colature j'abattis deux gros de laine & étoffe de ce dernier apprêt modifié. La nuance ſe montra d'abord aſſez belle, mais en eſpérant de la roſer, j'enlevai les ſujets & jettai dans le bain une cuillerée d'eau de potaſſe, qui le vira en pourpre. Mais les lainages réabattus y furent ternis & réduits au ton des beaux garançages ordinaires, au lieu du rouge exalté dû par l'apprêt. Cela m'a confirmé dans mon opinion, que l'induſtrie ne doit s'exercer que ſur les bouillons d'apprêts, & n'ajouter preſque jamais aucuns ſels aux bains de teinture ou colorans.

Je crois devoir obſerver encore que l'eau que j'ai employée dans toutes mes Expériences diſſout parfaitement le ſavon, mais procéde d'un puits creuſé dans la pierre calcaire blanche dure, à la profondeur de ſoixante-dix pieds. Il ne contient point de ſources, mais il eſt entretenu par des pleurs ou *ſuintages* d'eau entre les lits des pierres. Il paroît auſſi de niveau avec la riviere de Seine, diſtante d'un demi-quart de lieue,

car l'effet des marées s'y manifeste par le plus ou le moins d'eau. Cependant l'eau puisée immédiatement dans la Seine m'a toujours donné des rouges de garance moins pétillans.

Ces beaux garançages ne cédant à l'écarlate de cochenille que par un fonds généralement trop jaune, j'ai cru pouvoir les roser en ajoutant aux doses de l'apprêt *E* $\frac{1}{8}$ seulement neuf grains de dissolution de cuivre ; mais l'expérience m'a bientôt détrompé.

Dans une demi-pinte d'eau, j'ai fait cuire un gros de garance, & dans la colature de ce bain, j'ai abattu un gros de laine *E* $\frac{1}{8}$. Après teinture je l'ai enlevée, ajouté au déchet du bain un verre d'eau & dix-huit grains de saumure qui avoit séjourné douze heures sur de la chaux fraisée ; mais la laine y réabattue & travaillée n'y a point acquis de rosage.

Dans la même quantité d'eau, j'ai fait cuire un gros & demi de belle garance & neuf grains d'orceille séche pulvérisée. Ce

bain un peu pourpre étant coulé, j'y ai teint un gros de laine $E \frac{1}{8}$ qui, après le travail, en eſt ſortie belle, brillante, mais non roſée. J'ai voulu doubler la doſe de l'orceille, mais, à dix-huit grains, elle a décompoſé le bain de garance.

En employant une quantité triple des racines ſéches de caille-lait, j'ai obtenu ces mêmes rouges exaltés, ainſi que de la croiſette de Portugal, à poids égal à celui de la garance, comme je l'ai annoncé à leurs articles; mais aucune autre rubiacée ne m'a procuré cet avantage.

J'ai encore varié l'apprêt $E \frac{1}{8}$ en ſubſtituant l'alun à la crême de tartre; mais la laine ainſi préparée, abattue dans un bain de garance, n'y a contracté que la couleur des fleurs du *glaucium*.

J'ai fait un nouvel apprêt indiqué à la ſuite de ſa compoſition par les caractères $EMR \frac{1}{8}$, qui déſignent que c'eſt un huitieme d'étain diſſous dans de l'eau régale muriatique. Les laines qui en ont été mprégnées ont acquis dans le bain de

garance poids pour poids, une couleur pseudo-écarlate qui approche de celle des fleurs du coquelicot des champs.

J'ai de même opéré sur deux onces de laine que M. Jean-Baptiste Grandin, d'Elbeuf, a bien voulu faire filer pour en fabriquer un petit drap d'échantillon, & la couleur s'est maintenue dans toutes les opérations de la fabrique.

Dans une demi-pinte d'eau de puits & un demi-verre de déchet du bouillon d'apprêt *E* & *O*, j'ai fait cuire un gros de belle garance d'Oissel. Ce bain soutiré, j'y ai abattu un gros de laine & lainage dudit apprêt *E* & *O*; l'un & l'autre y ont acquis un beau rouge jouant l'écarlate. Un demi-gros de laine du même apprêt, abattu en seconde mise dans le déchet de ce bain, y a pris encore une très-jolie nuance capucine.

Un gros de laine du même apprêt *E* & *O* abattu dans un bain de demi-pinte d'eau pure & d'un gros de garance, a contracté un rouge trop foncé. Il semble qu'en se

servant

ſervant d'eau pure, il ſuffiroit avec cet apprêt du demi-poids de la laine en garance.

Dans une demi-pinte d'eau, j'ai fait cuire longuement & ſans bouillir un gros de belle garance. Ce bain ſoutiré, j'y ai abattu un gros de laine d'apprêt $EAMF\frac{1}{8}$, c'eſt-à-dire, par ſolution d'un huitieme d'étain en acide marin fumant. Cette laine y a contracté une très-belle imitation d'écarlate.

Il réſulte de ces beaux garançages, qu'on pourroit en fabriquer des draps qui, teints en laine réſiſtante également au ſavon & aux acides, conſerveroient leur couleur bien plus long-tems que l'écarlate, à laquelle ils cédent peu quant à l'éclat. Ils coûteroient moins ; ils procéderoient d'un colorant du crû de la France ; ils conviendroient ſingulierement pour les habits d'Officiers pendant la guerre, ainſi que pour les grandes livrées. Peut-être qu'un heureux *tour de main* indiquera les moyens d'obtenir cette belle couleur un peu plus

rofée, & alors elle auroit toutes fortes d'avantages fur l'écarlate de cochenille. Je ne puis donc trop inviter les Amateurs & les Artiftes à tenter cette précieufe découverte.

Gaude, (*Refeda Luteola.*) J'ai d'abord employé cet ingrédient très-connu, dans fon état d'exficcation, ainfi qu'on en fait ufage dans tous les Atteliers. Je me fuis feulement affuré que fans ternir l'éclat & la franchife du jaune qu'il procure, l'apprêt *LF* ajoute beaucoup à fa tenacité, quoiqu'il fléchiffe encore un peu aux acides.

Mais enfuite j'ai voulu éprouver la même plante encore verte & nouvellement cueillie, en quadruplant feulement fon poids pour compenfer l'eau de végétation qu'elle contenoit, elle m'a procuré un bain très-peu coloré, mais dans lequel la laine *LF*, en demi-heure fans bouillir, a contracté un jaune-verdâtre, diaphane & charmant, que l'immerfion pendant dix minutes dans le vinaigre n'altere point. Cette opération eft donc très-importante pour compofer des *verts* folides.

Une ſeconde miſe de laine du même apprêt, dans le déchet de ce bain, y a pris la même couleur moins intenſe ; puis pouſſée au bouillon pendant deux heures, elle eſt devenue olive-jaune, diaphane, inattaquable à trois heures de ſéjour dans le vinaigre.

L'apprêt *E*, qui ennoblit d'autres jaunes, ne m'a point paru ajouter beaucoup au brillant de celui-ci.

Des écheveaux de coton de divers apprêts, teints dans ces bains de gaude fraîche, n'y ont point acquis la faculté de réſiſter aux acides.

Il eſt une eſpece de gaude ſauvage qui croît ſpontanément dans les friches & ſur les côteaux marneux, connue ſous le nom de *l'herbe maure* ou *reſeda* commun. Elle m'a procuré un bain mucilagineux, couleur de citron, dans lequel la laine *L F* n'a pris qu'une meſquine nuance olivâtre.

Genêt à balais, (*Spartium Scoparium.*) Lorſque cet arbriſſeau leve dans une jeune vente, il croît autant que les cépées qui

l'abritent & le forcent à former une tige unique, & en dix années il acquiert, en bon fonds, jusqu'à dix pieds de hauteur & cinq à six pouces de tour. Si, d'ailleurs, il est exposé au Nord, le cœur de son bois est coloré d'un rouge-brun à-peu-près du tón du bois de Campêche, & cette partie constitue souvent jusqu'aux deux tiers de son diamétre.

Ce fut dans l'hiver de 1779, que j'observai pour la premiere fois cette singularité dont je conçus de grandes espérances. Je dépouillai d'abord ce bois coloré de tout l'aubier qui l'environnoit, & j'en hachai trois onces que je fis cuire pendant deux heures dans une pinte d'eau. Il en résulta un bain très-riche & de la couleur du syrop d'une compote de cérises nouvelles. Cependant un gros de laine *L F* n'y acquit qu'une couleur de vigogne-rousse, mais très-solide. La laine d'apprêt *A T* y prit une nuance de plus.

La laine vierge, pétrie en terre précipitée du vitriol de Chypre & de l'alun,

ſéchée & lavée, abattue dans un pareil bain, y acquit une couleur de canelle-foncée bien ſolide au ſavon, mais qui rougit un peu dans le vinaigre.

Quelques gouttes de diſſolution de fer, ajoutées à la ſolution d'alun avant d'en précipiter la terre, ont communiqué à la laine y pétrie la faculté d'acquérir dans le bain de cœur de genêt un beau mordoré bien ſolide.

Au lieu de la diſſolution de fer, un gros de ſucre de Saturne, ajouté à la précipitation de la terre d'alun, a fait prendre à la laine y pétrie une couleur canelle-mordorée, mais bringée.

Un gros de ſel d'étain ſubſtitué au ſucre de Saturne, dans cette même précipitation, a fait acquérir à la laine y pétrie, ſéchée & lavée, puis teinte dans le bain de cœur de genêt, le mordoré le plus riche & le plus aſſuré.

Dans un bain de quatre gros du même bois, j'ai abattu un gros de laine & un gros de velours de coton préparés par le mor-

dant de M. Giroz. La laine n'y a pris qu'un vilain musc-terne, & le velours de coton une couleur de feuille-morte.

Un gros de velours de coton, préparé comme pour recevoir le rouge d'Andrinople, y a contracté un beau musc bien intense, & qui résiste à toute épreuve.

Dans le déchet très-réduit du dernier bain ci-dessus, j'ai abattu un demi-gros de laine *LF*; elle y a pris en une heure une belle nuance mordorée telle qu'elle ne l'eut pas acquise en quatre heures d'ébullition dans un bain ordinaire non concentré. Il conviendroit donc essayer de réduire d'abord presque tous nos bains qui exigent une longue cuite. En cas de succès, ce sera le plus certain & le plus économique moyen d'appliquer en grand & sur piéces entieres d'étoffes ces belles & solides couleurs. Il n'en coûtera point plus de combustible, & l'on épargnera la présence des Manipulateurs, qui n'est nécessaire que lorsque les sujets à teindre sont dans la chaudiere. Un Attiseur suffira pour entre-

tenir le feu pendant la durée de la réduction de plusieurs bains en diverses chaudieres. La laine qui, pour sa teinture, aura bouilli deux & trois heures de moins, en sortira plus douce, plus aisée à filer & fouler. Peut-être exigera-t-elle plus de soins en l'abattant, afin de prévenir les brinjures ou inégalités; mais il ne faudra l'abattre qu'au bain tiéde pour avoir plus de tems à la crocheter & tourner.

La laine d'apprêt $E \frac{1}{8}$, abattue dans un bain de cœur de genêt, y a bringé horriblement sans y acquérir de couleur intéressante.

L'écorce fraîche du gros bois de genêt a communiqué à la laine *LF* une jolie couleur de ventre-de-biche.

Malgré ce qui résulte des Essais ci-dessus, je suis très-persuadé qu'il nous reste encore à découvrir le véritable *mordant* capable de transmettre à la laine cette belle couleur *cerise* qui distingue le bain du cœur de genêt. Alors nous posséderions en France un colorant presque aussi précieux

que le bois de Fernambouc. Je me reproche de ne l'avoir pas essayé avec l'écorce de bouleau, & j'y destine mon premier loisir.

Il est encore fort singulier que de tous les gros genêts ex-crûs à l'exposition du Midi, presque aucun ne m'a procuré de bois coloré.

Les fleurs du genêt à balais donnent un joli bain citron qui ne communique aucune couleur à la laine de quelque apprêt que je l'aie imprégnée.

Genêt à poils, (*Genista Pilosa.*) Trois onces de ses brindilles vertes, cuites dans trois-quarts de pinte d'eau, fournissent un bain qui, dès le premier bouillon, exhale l'odeur de la tubéreuse, & montre la couleur du bain de la gaude; aussi en demi-heure sans bouillir la laine *L F*, au poids d'un gros, y prend-elle une jolie teinte de citron qui résiste au savon, mais non au vinaigre.

Une seconde mise dans le déchet, après trois-quarts-d'heure de bouillon, est passée au jaune-ravenolle, puis en continuant à bouillir,

bouillir, elle a contracté un ton musc-doré qui résiste pendant douze heures aux deux épreuves.

Genêt d'Espagne, (*Spartium Junceum.*) Ses jeunes branches donnent un bain jaune-fauve dans lequel, au premier bouillon, la laine *L F* ne prend qu'un jaune-gris-terne, puis, en deux heures d'ébullition, un jaune-musc ou ombre de jaune passable. La décoction de ses fleurs ne communique aucune teinture.

Genêt des Teinturiers, (*Genista Tinctoria.*) Les berbages médiocres & en côteaux des environs de Pont-l'Evêque, Cambesnard, & autres lisieres du pays d'Auge, sont infestés de ce petit arbrisseau. Ses tiges & brindilles produisent un bain jaune-foncé presque souci. La laine *L F* y acquiert, entre chaud & bouillon, un beau jaune-citron. Une seconde mise dans le déchet y prend en bouillant un jaune-foncé, mais terne. Au reste, ces jaunes acquièrent diverses nuances de vert dans la cuve-d'Inde.

Genièvre, (*Juniperus communis.*) Son bois, gros comme le doigt, étant bien haché & cuit pendant deux heures, au poids de trois onces dans trois-quarts de pinte d'eau, communique à un gros de laine *LF*, en trois heures de bouillon, une jolie couleur de noiſette qui tient bien.

Geranium à grandes fleurs rouges, (*Geranium ſanguineum.*) Une poignée de ſes feuilles & tiges fleuries, cuite dans trois-quarts de pinte d'eau, produit un bain jaune-olivâtre-foncé preſque mordoré. Un gros de laine *LF* y a pris, au long bouillon, un muſc-doré très-ſolide.

Geranium, herbe à Robert, (*Geranum Robertianum.*) Une poignée des plantes fleuries donne un bain muſc dans lequel un gros de laine *LF* contracte, en demi-heure ſans bouillir, un jaune intenſe, mais olivâtre. Le long bouillon le *vire* en un muſc-clair & doré qui réſiſte aux deux épreuves.

Geranium musqué, (*Geranium moſ-*

chatum.) Une poignée des plantes entieres & fleuries donne un bain terne & trouble qui ne conſerve point d'odeur. La laine d'apprêt *L F* y acquiert, entre chaud & bouillon, un citron-jaune très-ſolide, & lorſqu'elle eſt lavée & ſéchée, elle reprend l'odeur de muſc.

Une ſeconde miſe dans le déchet prend au long bouillon un jaune-olivâtre, diaphane & très-aſſuré, mais cette laine ne conſerve plus de parfum.

Gesse, (*Lathyrus Sylveſtris.*) Une poignée de ſes tiges défleuries (le 25 Septembre) m'a donné un bain jaune comme celui de la gaude ; mais la laine *L F* n'y a pu acquérir qu'au long bouillon une nuance de vigogne-dorée-claire, qui s'intenſe au ſavon & réſiſte au vinaigre.

Gesse jaune, (*Lathyrus Aphaca.*) Deux onces de cette plante fraîche & fleurie, cuites dans $\frac{5}{6}$ de pinte ou quarante pouces cubes d'eau pendant deux heures, m'ont fourni un bain jaune-verdâtre dans la colature duquel un gros de laine *E* $\frac{1}{8}$ ou d'ap-

prêt pour rouge a pris une belle nuance de ronce-d'Artois fort transparente. Autant de laine de l'apprêt bon pour les bois, abattue en même tems dans un bain semblable, y a pris la même nuance, mais moins diaphane & brillante. La laine d'apprêt *LF* n'y acquiert qu'un jaune fade & terne. Cette plante est fort commune dans les champs au mois de Mai : je ne l'ai point essayé séchée à l'ombre.

Giroflée, (*Cheiranthus Incanus.*) L'espece dont est question dans cet article est bien à feuilles blanches, mais ses fleurs, simples ou doubles, sont violettes.

Une médiocre poignée de ses feuilles & tiges m'a procuré un bain assez *vert*; mais la laine *LF* n'y a pris aucune couleur. Quelques gouttes de dissolution de fer dans ce bain ne lui ont donné aucune énergie apparente. Cependant cette laine, seulement salie, ayant été réabattue dans un déchet d'écorce de noyer, elle y a contracté une bruniture-verdâtre assez jolie, mais qui se dément aux épreuves.

Presque toutes les Expériences que je vais citer sur les fleurs de giroflée sont négatives ; mais ce colorant est si beau & semble tellement promettre du bleu, qu'il seroit bien précieux de le fixer. Le détail des peines que j'ai prises inutilement avertira du moins d'éviter mes procédés, & d'en tenter d'autres.

Deux onces des fleurs violettes simples, cuites doucement pendant une heure dans une demi-pinte d'eau, m'ont produit un riche bain *bleu* qui n'a communiqué à la laine d'apprêt *LF* qu'un très-léger ton bleuâtre non solide.

L'addition du vitriol de Chypre, loin de lui donner de l'intensité, le détruit. Celle de la craie le rend ardoisé-gris. La laine d'apprêt *AT* n'y prend qu'un jaune-terne & sale.

Dans une demi-pinte de vieux déchet de bouillon d'apprêt *LF*, j'ai fait cuire deux onces de fleurs simples de giroflées violettes. Le bain est devenu semblable à une très-riche décoction d'orceille, &

l'ébullition ne l'a plus viré en bleu. La laine *LF* n'y a rien acquis. La même, imbibée de diſſolution de ſel ammoniac, a pris un très-léger ton verdâtre. La laine ſeulement dégraiſſée n'y déblanchit pas. La même, débouillie en vitriol de Golard, y acquiert une très-foible nuance bleuâtre ſans aucune adhérence.

Dans un bain neuf de deux onces de fleurs ſimples & violettes, cuites en demi-pinte d'eau pure .....

L'eſpagnolette préparée comme pour rouge, n'a pris qu'une couleur griſe-ardoiſée, jolie, mais qui rougit dans le vinaigre.

La laine préparée en ſel d'étain.... Preſque rien.

En y ajoutant trois gouttes de diſſolution de fer .... Rien.

La laine préparée par le ſel de Saturne décompoſe le bain.

La laine apprêtée par le mordant de M. Giroz, n'y prend aucune couleur.

Le déchet de ce bain, qui étoit bleu,

ayant été gardé pendant huit jours dans un grand verre, eſt devenu ſemblable à une décoction d'orceille ; mais à chaud comme à froid, les laines y travaillées n'ont rien acquis.

Une forte décoction de fleurs de giroflées, traitée enſuite comme cuve de bleu, n'a rien donné à froid, & en cuiſant, ſeulement un gris un peu verdâtre.

De la laine crue, débouillie en eau légérement acidulée par l'huile de vitriol, n'a rien acquis dans le bain de fleurs de giroflées. En ajoutant à ce bain un peu du mordant de M. Giroz, il eſt viré en *prune de Monſieur*, qui ſemble agir ſur la laine, mais le peu de couleur qu'il lui communique diſparoît à la premiere impreſſion du ſavon ou du vinaigre.

J'ai fait cuire de la glaiſe blanche dans un bouillon acidulé vitriolique ; puis dans cet acide neutraliſé par l'eau de potaſſe, j'ai fait infuſer à chaud de la galle noire pulvériſée : cette liqueur étoit d'un bleu-verdâtre. J'en ai verſé dans un bain de fleurs

de giroflées violettes, qui aussi-tôt a été viré en vert-canard. La laine *L F* n'y a rien acquis. Je l'ai enlevée pour verser dans ce bain une cuillerée du mordant de M. Giroz, qui l'a reviré en *prune de Monsieur*. La laine y réabattue y a contracté un vert-pomme brillant qui jaunit un peu au vinaigre, & néanmoins peut être réputée une bonne couleur.... mais *difficiles nugæ*.

GLEDITSIA, Fèvier, (*Gleditsia Triacanthos.*) Ses jeunes branches donnent un bain dont l'odeur & le goût sucré le font ressembler à une décoction de réglisse. Il communique en trois heures de bouillon, à la laine *L F*, une couleur de ventre-de-biche, ou vigogne blanche, peu recommandable, mais solide.

Une once de ses effrayantes épines, hachées & cuites dans un quart de pinte d'eau, a procuré un bain superbe, capucine-foncée presque rouge, mais qui à peine a fait perdre la blancheur à la laine d'apprêt *L F*.

GRATERON, (*Valantia Aparine.*) Ses feuilles

feuilles & tiges en graine encore vertes, écrafées & cuites pendant une heure, donnent un bain jaune-fauve dans lequel la laine *E* $\frac{1}{8}$ a pris une nuance de vigogne-claire. Les racines de cette plante font fi menues, qu'on ne peut tirer avantage de la couleur rouge & folide qu'elles procureroient.

Grevia Occidentalis. Ce joli arbriffeau, très-rare encore en Normandie, fe multiplie par fes marcottes. Deux onces de fes branches de trois ans, hachées & cuites dans une demi-pinte d'eau, procurent un bain qui d'abord eft très-vifqueux & jette beaucoup d'écume. Un gros de laine *L F* y a pris peu-à-peu, en trois heures de bouillon, un canelle-rougeâtre, beau & bien folide. Le bain concentré exhale une agréable odeur de gérofle.

Groseiller rouge à grappes, (*Ribes Rubrum.*) Ses brindilles hachées, cuites pendant une heure, donnent à la laine *L F*, au long bouillon, une couleur de noifette-foncée un peu rofée, bien folide.

Deux onces des fruits ou groseilles rouges à grappes, cuites dans un tiers de pinte d'eau, ont coloré en Nankin un gros de laine *LF*.

GROSEILLER ÉPINEUX des haies, (*Uva Crispa.*) Ses branches en feuilles, cuites long-tems, communiquent à la laine *LF* une nuance de vigogne-dorée.

Les peaux des grosses groseilles violacées donnent un bain de couleur de roses de Provins dans lequel la laine *LF* n'acquiert qu'une légere teinte de lilas, mais la laine d'apprêt *E* $\frac{1}{8}$, un beau violet solide.

GUI de pommier, (*Viscum Album.*) Ses tiges & feuilles vertes, hachées & cuites, donnent à la laine *LF* une demi-teinte de jaune-terne.

H

HARICOTS d'Espagne, (*Phaseolus Purpureus.*) Après avoir fait cuire une petite poignée de ces haricots secs jusqu'à ce

qu'ils fuſſent mangeables, je les ai retirés avec une cuiller percée. Il a reſté une décoction couleur de roſe dans laquelle, en deux heures & demie de bouillon,

La laine $E \frac{1}{8}$ a acquis une jolie nuance preſque roſe.

La laine *LF* . . . . . une couleur de chair tendre, l'une & l'autre très-ſolides.

Haricot roux jaſpé, (*Phaſeolus Rufus Variegatus.*) On fait beaucoup d'uſage de cette variété dans le pays d'Auge & la baſſe Normandie. Sa décoction eſt colorée d'un roſe plus tendre, qui ſe communique également aux laines préparées, & réſiſte au ſavon, ainſi qu'au vinaigre. On pourroit tirer avantage de ce colorant dans les grandes & nombreuſes Communautés & Maiſons de Charité, en s'y faiſant réſerver ces décoctions, ou bien en y portant & travaillant de ſuite la portion de laine préparée que la chaudiere pourroit admettre. Comme ces haricots colorés ſont plus ſains & d'une ſaveur plus délicate que les blancs, les hommes, à la nourriture deſquels ils

ſeroient deſtinés, y gagneroient; & en ne faiſant payer même que le combuſtible conſommé pour la cuite & l'opération de la teinture, la maiſon y trouveroit auſſi un petit bénéfice.

Haricot à la Reine, (*Phaſeolus Coccineus.*) Une moyenne poignée de ſes belles fleurs écarlates, cuite doucement dans une demi-pinte d'eau, procure un beau bain de couleur de vin rouge de Mâcon. La laine *L F* n'y prend qu'au bouillon un Nankin-roſé; puis en trois heures un beau Nanquin très-ſolide, mais un peu bringé. Ce colorant, très-difficile à obtenir en grand, promet trop, & donne trop peu.

Héliantême, (*Ciſtus Helianthemum.*) Toute la plante jeune, fleurie, donne un bain ſurdoré, très-mucilagineux & ſemblable à celui *du Charme à fleurs de Virginie*; mais la laine *L F* n'y prend d'abord qu'un petit jaune que le bouillon n'amene qu'à la teinte de la vigogne.

Les ſouches & racines un peu groſſes des vieilles plantes d'héliantême, hachées

& cuites au poids de trois onces pendant deux heures dans une pinte d'eau, procurent un bain rouge-brun presque aussi fort que celui des racines de *galium*. Un gros de laine *LF* y acquiert, en trois heures de bouillon, un beau musc-brun très-solide. Les friches & les côteaux marneux sont ordinairement couverts de cette plante.

Hellébore, pied de Griffon, (*Helleborus Fœtidus.*) Ses feuilles & tiges fleuries, hachées & cuites pendant une heure, produisent un bain olive-foncé, qui communique d'abord à la laine *LF* un jaune-verdâtre, puis, en deux heures de bouillon, un jaune-d'abricot-terne, mais solide.

Herbe à coton, (*Filago Arvensis*) à fleurs d'un jaune-tendre. Une poignée des plantes fleuries a produit un bain fauve dans lequel la laine *LF* a pris, au long bouillon, un jaune-opaque assez bon.

L'espece désignée par le mot *Impia*, donne un bain presque incoloré; cependant la laine *LF* y prend, en trois heures de bouillon, une bruniture de jaune très-

chaude, ou merd'oie-dorée. Ces deux colorans ſont bons, & très-communs dans les champs.

HERBE-AU-CHAT, (*Nepeta Cataria.*) Une médiocre poignée de ſes feuilles & tiges fleuries donne un bain plus jaune que fauve, dans lequel la laine & étoffe d'apprêt *L F* acquièrent, en trois heures d'ébullition, une bonne nuance de vigogne-dorée.

HERBE DU CHANTRE, (*Eryſimum Officinale.*) Une poignée des plantes fleuries communique en trois heures, à la laine *L F*, un jaune-olivâtre.

HERBE SAINTE-BARBE, (*Eryſimum Barbarea.*) Une poignée de ſes feuilles, cuite en demi-pinte d'une légere ſolution de vitriol de Chypre, donne un bain jaune-verdâtre, exhalant l'odeur du creſſon. La laine *L F* y prend, en deux heures, une bonne nuance d'olive-jaunâtre.

HERBE A L'ÉPERVIER, (*Hieracium Majus.*) Cette vigoureuſe eſpece produit une tige de deux pieds de hauteur. (Je la ſoupçonne être le *Crepis Dioſcoridis*). Une mé-

diocre poignée de ſes feuilles & tiges en boutons, cuite dans trois-quarts de pinte d'eau, a teint en trois heures de bouillon un gros de laine *LF* en un beau muſc-foncé, ou mordoré-clair, qui réſiſte à tout. C'eſt un excellent colorant, aſſez commun & bien facile à multiplier par ſes graines. En général ces plantes laiteuſes ſont bonnes en teinture.

HÊTRE, (*Fagus Sylvatica.*) On connoît aſſez ce bel arbre, ornement de nos forêts & habitations champêtres, ainſi que ſes divers genres d'utilité; mais il me reſte à décrire ſes propriétés tinctoriales.

Trois onces de ſon écorce fraîche, hachées & cuites pendant deux heures dans une pinte d'eau, produiſent un bain mordoré dans lequel, en trois heures de bouillon, la laine *L F* a contracté une couleur de maron, & celle d'apprêt *E* $\frac{1}{8}$, une belle nuance de canelle-mordorée, le tout bien ſolide.

Les brindilles coupées depuis ſix ſemaines communiquent à la laine *L F*, en trois

heures de teinture au bouillon, un beau musc-foncé bien aſſuré. On a vu ſous la lettre C qu'elle couleur on obtient des capſules ou enveloppes de ſes fruits.

Houblon, (*Humulus Lupulus.*) Ses feuilles & tiges fleuries, cuites dans une demi-pinte d'eau, produiſent un bain couleur de canelle qui, dès la premiere heure de teinture au bouillon, communique à un gros de laine *L F* une belle nuance de canelle-Nankin, laquelle gagne très-peu à bouillir plus long-tems. La plante ſéchée à l'ombre eſt diſponible en toute ſaiſon & produit à très-peu-près la même teinte. C'eſt un très-bon ingrédient & facile à multiplier par la culture de celui qui croît ſpontanément dans nos haies.

Houx, (*Ilex Aquifolium.*) Ses jeunes branches & feuilles hachées, cuites pendant une heure, m'ont donné un bain jaune-foncé dans lequel la laine *L F* n'a pris qu'un olive-terne, eſpece de ventre-de-crapaud peu recommandable.

Houx Frelon ou Fragon, (*Ruſcus Aculeatus.*)

Aculeatus.) Ses tiges & feuilles hachées, & cuites pendant une heure & demie, donnent un bain citron, lequel, de même que celui du chardon-Roland, ſent beaucoup l'odeur de réſine; mais la laine d'apprêt *L F* n'y acquiert qu'au long bouillon, une couleur de vigogne-claire & ſolide.

J

JACÉE NOIRE, (*Centaurea Nigra.*) Une poignée de ſes feuilles & tiges en boutons produit un bain olive qui, en demi-heure ſans bouillir, teint la laine *L F* en citron mat, que le long bouillon fait paſſer à l'olive-clair.

JACINTHE DES BOIS, (*Hyacinthus non Scriptus.*) Une poignée de ſes belles fleurs bleues n'a preſque point coloré leur bain, qui n'a pas fait perdre la blancheur de la laine préparée.

JACOBÉE, (*Senecio Jacobœa.*) Une mé-

diocre poignée de ſes feuilles & tiges fleuries, cuites pendant une heure, a communiqué à la laine *L F* un muſc-olivâtre-doré bien ſolide.

Jacobée, grande, des marais, (*Senecio Paludoſus.*) Ses tiges fleuries, cuites pendant une heure, communiquent à la laine *L F* un jaune-citron que le bouillon, ſoutenu pendant trois heures, conduit au muſc-doré qui réſiſte à toute épreuve. Ce bon colorant eſt fort commun le long des rives & des îles de la *Seine.* Je ne l'ai point eſſayé en ſec, mais il mérite cette tentative.

Jasmin jaune des bois, (*Jaſminum Fruticans.*) Trois onces de ſes feuilles & brindilles, broyées & cuites pendant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau, procurent un bain odorant dans lequel un gros de laine *L F*, en demi-heure entre chaud & bouillon, acquiert un beau citron ſolide. Elle en ſort parfumée de l'odeur propre à ce jaſmin, & elle la conſerve même après le feutrage. Une ſeconde miſe dans le dé-

chet y prend encore un joli citron moins intenſe, mais décidé & ſolide. La laine d'apprêt *E*, en premiere miſe, y acquiert un citron plus clair, mais qui n'eſt pas à préférer.

Rien n'eſt plus facile à multiplier que cet utile arbriſſeau par ſes boutures, drageons enracinés & ſemences. Il s'accommode d'ailleurs de toutes ſortes de terreins.

JASMIN BLANC commun, (*Jaſminum Officinale.*) Ses jeunes branches m'ont donné, le 3 Décembre, un bain jaune le plus franc & le plus intenſe. La laine *L F* n'y acquit néanmoins, qu'après une demi-heure de bouillon, un citron-terne qui fléchit aux épreuves. Mais la longue ébullition le change en une vigogne-dorée qui réſiſte à tout.

JERNOTTE, (*Œnanthe Pimpinelloïdes.*) Ses tiges mûres, & déja jaunes, donnent à la laine *L F* une teinte olive-jaunâtre ſolide.

IF, (*Taxus Baccata.*) Deux onces du

cœur coloré de ſon bois ſec, hachées & cuites pendant une heure & demie dans une demi-pinte d'eau, communiquent à un gros de laine *LF* une nuance de noiſette-tendre, jolie, mais qui fléchit un peu au vinaigre.

Ses baies rouges ne colorent point leur bain. Cependant la laine *LF* y acquiert, au long bouillon, une jolie couleur chamois.

Les racines d'un if, un peu gros, ſont très-rouges, & j'ai dû eſpérer qu'elles me procureroient cette couleur. J'en ai donc haché & fait cuire deux gros dans quarante pouces cubes d'eau; mais le bain exhalant une odeur pénétrante de réſine, n'avoit, après deux heures de cuite, qu'un ton muſc-foncé. La laine d'apprêt $E\ \frac{1}{8}$, au poids d'un gros, y a pris en deux heures une couleur aurore-terne, mais très-unie, & de toute ſolidité.

Dans la même quantité d'eau, j'ai fait cuire enſemble deux gros d'écorce de bouleau & deux gros de racines d'if. Un gros

de laine d'apprêt $E\frac{1}{8}$ en eſt ſortie, après quatre heures d'ébullition, très-uniment colorée en canelle-mordorée bien diaphane.

Dans un bain de trente pouces cubes d'eau & d'un gros de racines d'if bien tiré, j'ai fait fondre à tiéde dix-huit grains d'alun en poudre. Un gros de la laine $E\frac{1}{8}$ y a pris une couleur aurore, brillante & bien tranſparente.

IMMORTELLE JAUNE des bois, (*Gnafalium Sylvaticum.*) Ses feuilles & tiges fleuries procurent un bain jaune-franc qui ſent d'abord l'odeur du mélilot, puis celle de la colle de Flandres. La laine & l'étoffe d'apprêt *LF* y prennent au premier bouillon, un petit jaune-mat, que l'ébullition continuée porte à la nuance de merd'oie ſolide.

INULA DISENTERICA. Cette plante, qui décore les marais en automne par ſes belles fleurs jaunes, donne un bain dans lequel, en trois heures de bouillon, la laine d'apprêt *LF* acquiert un beau muſc-olivâtre-doré,

tranſparent, & de la plus grande ténacité.

Jonc-marin, (*Ulex Europæa.*) Son gros bois haché exige une très-longue cuite pour ne donner qu'un jaune-terne, eſpece de ventre-de crapaud aſſez meſquin.

Mais une petite poignée de ſes fleurs fraîches, cuite doucement pendant trois-quarts-d'heure dans une demi-pinte d'eau, procure un bain du plus beau citron dans lequel un gros de laine *L F*, en demi-heure de chaleur à faire frémir le liquide, acquiert le plus beau jaune-jonquille, lequel fléchit un peu au vinaigre.

Ces fleurs cueillies au mois de Mars & ſéchées à l'ombre, ont été oubliées chez moi juſqu'au 30 Octobre ſuivant, que j'en fis cuire quatre gros dans une demi-pinte d'eau. Un gros de laine *L F*, y abattu, acquit une riche nuance de *ſouci* qui réſiſta au ſavon du feutrage, & à cinq minutes au vinaigre, dans lequel quinze minutes d'immerſion ne le dégradèrent que juſqu'au ton d'un beau jaune-franc & vif. Une ſeconde & une troiſieme miſe dans le déchet

y prirent encore des jaunes & citrons fort agréables.

Un morceau de velours blanc de coton engalé, puis pétri & noyé pendant trois heures dans la terre précipitée de l'alun & d'un peu de diſſolution d'étain, puis ſéché, lavé, dégorgé & abbatu dans un bain de fleurs ſéches de jonc-marin, y a pris, en trois-quarts-d'heure de léger bouillon, un beau jaune bien tranché qui réſiſte à dix minutes de vinaigre & cinq minutes de ſavon.

En ajoutant au bain de fleurs de jonc-marin un peu de belle garance, la laine y prend de belles & ſolides nuances d'aurore, de capucine & de canelle.

Quoique ce ſoit un excellent ingrédient, la récolte de ces fleurs deviendroit trop chere dans la haute Normandie où la titure & la filature ſalarient la main-d'œuvre des femmes & des plus jeunes enfans. Mais c'eſt dans les terreins les plus ingrats, & chez les habitans les plus déſœuvrés, que la miſere & le jonc-marin abondent. Les vieillards, les femmes & les enfans de ces

cantons diſgraciés, pourront cueillir ces fleurs, les faire ſécher & les vendre à bas prix aux Conſommateurs; parce que le plus léger ſalaire concourt à rendre moins malheureux ceux qui en ont été privés juſques alors.

JUSQUIAME, (*Hioſciamus niger.*) Toute la plante fleurie donne un bain olive-verdâtre qui, au long bouillon, exhale une odeur infecte, & ne communique à la laine d'apprêt *L F* qu'une nuance olive-ſale, mais ſolide.

L

LAITRON, (*Sonchus Oleraceus.*) Une médiocre poignée de ſes feuilles & tiges fleuries, cuite dans trois-quarts de pinte d'eau, communique à un gros de laine d'apprêt *L F*, en trois heures de bouillon, une bonne nuance de vigogne-dorée.

LAITRON du Japon, (*Sonchus Maximus Plumerii.*) Ses feuilles vertes produiſent un bain

bain jaune-olive dans lequel la laine *LF*, en demi-heure de bouillon, prend un citron opaque qui ne réſiſte point au vinaigre; mais l'ébullition continuée pendant trois heures le monte au ton de vigogne-dorée, tranſparente & très-ſolide. Cette eſpece rare a néanmoins fort peu d'avantages en teinture ſur l'eſpece commune, & que l'on trouve par-tout.

LAITUE SAUVAGE, (*Lactuca Scariola.*) Une poignée de la plante entiere, & déja en graines, m'a donné un bain muſc-foncé exhalant une forte odeur de punaiſes. Un gros de laine *LF* y a pris, en trois heures de bouillon, une belle nuance de vigogne-doré ſolide.

Ayant lu que les *Morlaques* obtenoient du *bleu* de cette plante macérée long-tems dans les alkalis, j'ai fait les trois Eſſais ſuivans.

1°. Huit onces de la plante entiere en boutons, écraſées dans le mortier de marbre, ont été miſes dans un vaſe de faïance & ſubmergées d'eau de potaſſe.

2°. Trois onces, *idem*, dans un grand verre, ſubmergées d'urine alkaliſée.

3°. Trois onces, *idem*, ſubmergées d'eau de chaux premiere.

Après trois mois, ne voyant aucun indice de *bleu*, j'ai pris une portion du premier Eſſai dont j'ai monté une petite cuve à froid qui, raſſiſe, a donné un bain brun-mordoré ſans aucune veine de bleu. Apparemment que les Peuples cités, pour y trouver un ſupplément à l'*indigo*, emploient quelque autre eſpece. D'ailleurs, on écrit tant de choſes ſur parole!

J'ai pris trois cuillerées de la macération N° 1, & je les ai délayées dans trois-quarts de pinte d'eau pour en former un bain dans la colature duquel la laine *LF* a acquis un très-beau muſc; mais moitié de cette laine s'eſt trouvée fondue par l'alkali, quoiqu'il fût délayé dans une auſſi grande quantité d'eau. Les deux autres Eſſais n'ont pas mieux réuſſi.

Laitue potagere, (*Lactuca Sativa.*) Une poignée des feuilles & tiges en bou-

tons m'a donné un bain qui, d'abord très-coloré de fauve, s'eſt enſuite éclairci.

La laine *L F* n'y a pris qu'une vigogne-claire, preſque ventre-de-biche.

La laine *E*, une bonne nuance de vigogne-dorée.

LAMPSANE, (*Lapſana Communis.*) Ses feuilles & tiges fleuries produiſent un bain qui promet preſque autant que celui de l'herbe à l'épervier; mais il ne communique à la laine *L F* qu'un miſérable jaune foible & terne.

LAURIER-FRANC, (*Laurus Nobilis.*) Trois onces de ſes jeunes branches en feuilles, hachées & cuites pendant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau, produiſent un bain d'un jaune-clair & d'une excellente odeur. La laine *L F* y acquiert, en trois heures de bouillon, un beau muſc-doré.

LAURIER-ROSE, (*Nerion Oleander.*) Deux onces de ſes jeunes branches & feuilles hachées, cuites pendant une heure dans une demi-pinte d'eau, procurent un bain jaune-

olivâtre dans lequel un gros de laine *L F* acquiert, en trois heures de bouillon, une couleur intenſe de merd'oie ſolide.

LAURIER-CERISE, (*Prunus Lauro-ceraſus.*) Ses jeunes branches & feuilles communiquent, au long bouillon, à la laine *L F* une fort bonne couleur mordorée.

LAURIER DE PORTUGAL, Azarero, *Prunus Luſitanica.*) Trois onces de ſes brindilles en feuilles, cuites pendant une heure dans une demi-pinte d'eau, m'ont procuré un bain jaune-ſale, exhalant une forte odeur de narciſſes de Mai. Un gros de laine d'apprêt *L F* n'y a pris d'abord qu'un jaune-ſale & mat, mais en trois heures de bouillon une belle nuance de canelle-mordorée.

LIRIODENDRON TULIPIFERA. Le bois & l'écorce d'un arbre de dix années, mort ſur pied, ne m'ont procuré ſur laine *LF* qu'un muſc-terne.

Mais trois onces des jeunes branches en feuilles vertes, hachées & cuites pendant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau,

m'ont donné un bain presque aussi riche qu'une décoction de safran. Un gros de laine *L F* y a pris, en un quart-d'heure de bouillon, un assez beau jaune qui fléchit au vinaigre ; mais l'ébullition continuée encore pendant trois heures le change en un beau musc-doré très-solide.

Laurier-thim, (*Viburnum Tinus.*) Ses brindilles fraîches produisent un joli bain rosé dans lequel la laine d'apprêt *L F* acquiert, en trois heures de bouillon, une belle nuance de noisette-foncée, rosée.

Laureole, (*Daphne Laureola.*) Ses tiges & feuilles donnent à la laine *L F*, au long bouillon, une nuance de vigogne-claire qui ne vaut pas les frais.

Lavatere, (*Lavatera Arborea.*) Ses tiges & feuilles produisent un bain jaune-fade & très-visqueux. La laine & l'étoffe d'apprêt *L F* n'y acquièrent qu'au très-long bouillon un jaune-terne & verdâtre assez vilain.

Lavande, (*Lavandula Spica.*) Trois onces du tronc & des tiges ligneuses ha-

chées, cuites pendant une heure & demie dans une pinte d'eau, communiquent à un gros de laine d'apprêt *L F*, en trois heures de bouillon, une excellente brunitúre, eſpece de *Carmélite* native.

Leonurus Marrubiastrum. Une poignée des plantes fleuries donne, dès entre chaud & bouillon, un beau bain muſc-tranſparent dont l'intenſité diminue au bouillon. La laine *L F* n'y acquiert qu'une bonne nuance merd'oie-dorée. Le déchet concentré devient mucilagineux en ſe refroidiſſant, mais la chaleur le piquéfie de nouveau.

Lierre, (*Hedera Helix.*) Trois onces de ſon bois, gros comme le petit doigt, hachées & cuites pendant deux heures dans une pinte d'eau, communiquent à la laine *L F* un jaune-chamois aſſez joli.

Les feuilles procurent à-peu-près la même teinte.

Les baies mûres, au poids de deux onces, triturées dans un mortier de marbre & cuites pendant une heure dans une demi-

pinte d'eau, produisent un bain violet-clair dans lequel la laine *LF*, au poids d'un gros, n'acquiert qu'un beau gris-olivâtre, mais peu transparent.

Lierre terrestre, (*Glecoma Hederacea.*) Ses tiges fleuries donnent un bain jaune-olive où la laine *LF* ne prend que le ton merd'oie.

Lilac, ou Lilas commun, (*Syringa vulgaris.*) Son gros bois très-sec, étant broyé, exhale une odeur très-pénétrante. C'est une combinaison de celles du *Semen-contra*, du *Cumin*, & du *Cuir de Russie.* Aussi depuis dix années de coupe ce bois n'étoit point vermoulu. Je le croirois excellent pour préserver les lainages & les pelleteries des ravages des *teignes.* Peut-être même seroit-il utile à prendre intérieurement comme hentelminthique. Au reste, il communique à la laine *LF*, au long bouillon, une couleur solide, jaune-brun, singuliere & indéfinissable.

Les jeunes branches & les épics des graines vertes donnent un bain fauve qui teint

la laine *L F* en noiſette-vigogne, & la laine d'apprêt *E*, en vigogne-dorée. Ce grand & bel arbriſſeau eſt très-facile à multiplier par ſes drageons enracinés.

Linaire, (*Antirrhinum Linaria.*) Une poignée de la plante fleurie donne un bain jaune-brun. La laine *L F* y acquiert, en trois heures de bouillon, un muſc-olivâtre qui réſiſte également aux deux épreuves. Elle en ſort d'une fléxibilité & d'une douceur qui tient un peu de l'énervé, ce qui ſembleroit indiquer beaucoup d'alkalicité dans ce bain; cependant elle foule parfaitement. Quoique cette plante croiſſe ſpontanément dans tous les lieux incultes, il ſeroit facile de la multiplier par ſes graines en un canton circonſcrit.

Liquidambar, (*Liquidambar Styracifera.*) Trois onces de ſes brindilles en feuilles hachées, cuites pendant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau, produiſent un bain jaune-trouble exhalant l'odeur d'une compote d'abricots. Un gros de laine *L F* y a pris d'abord un jaune-verdâtre

aſſez

aſſez tranſparent, & au long bouillon un bon muſc-doré.

Lizeron, petit, (*Convolvulus Arvenſis.*) Ses traînaſſes en feuilles & fleuries donnent à la laine *L F* un muſc-clair, ainſi que beaucoup d'autres plantes laiteuſes. On ne doit pas craindre de manquer de celle-ci ni de la ſuivante, puiſqu'elles infeſtent les jardins & les champs, de quelque nature que ſoit leur terrein.

Lizeron, grand, à fleurs blanches, (*Convolvulus Sepium.*) Ses racines, groſſes comme une moyenne plume à écrire, ſont ramaſſées avant l'hiver par les rats-mulots qui en approviſionnent leurs retraites pour concourir à leur nourriture. Le haſard me fit découvrir un de ces petits magaſins où ces racines étoient coupées régulierement de la longueur d'environ deux pouces, rangées avec beaucoup d'ordre, & ſoigneuſement enveloppées de feuilles & d'herbes ſéches. Leur deſtination affoiblit mes ſoupçons de leur analogie avec la *Scamonée*, de ſorte que je me déterminai d'en

goûter. Je leur trouvai une ſaveur ſucrée avec retour d'amertume aſſez déſagréable, ſuivie d'une ſenſation farineuſe & amilacée. Je défonçai un bout de plate-bande pour me procurer de ces racines fraîches que je lavai bien, & j'en formai une poignée longue de ſix pouces & liée de ficelle comme une carote de tabac. A ce moyen je pus la râper dans un tamis flotant ſur l'eau au fond de laquelle il ſe dépoſa un amidon très-fin & blanc, mais qui, en ſéchant, acquit une couleur roſée qui m'indiſpoſa ; de ſorte que je n'en fis point cuire en bouillie.

Mais pour éprouver ces racines en teinture, j'en broyai trois onces dans un mortier de marbre, & les fis cuire pendant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau. Il en réſulta un bain d'un jaune-brunâtre dans lequel un gros de laine *L F* prit, en demi-heure ſans bouillir, un joli ton roſe, couleur de chair animée, que trois heures de bouillon *virèrent* en une vraie nuance de canelle très-unie & ſolide.

Le reſtant de ce bain viſqueux, brunâtre, très-ſucré, d'odeur & de goût d'une compote de poires, fut mis dans un vaſe de faïance où la fermentation vineuſe s'établit en quarante-huit heures; mais ce vaſe ayant été renverſé par accident, je n'ai point penſé depuis à répéter & à ſuivre les réſultats ultérieurs de cette opération.

LISIMACHIE, (*Liſimachia Vulgaris.*) Ses racines donnent un bain gris & trouble dans lequel la laine *LF* contracte, dès le premier bouillon, un muſc-opaque ſolide.

Les tiges fleuries produiſent un bain jaune-terne qui, en deux heures d'ébullition, teint ladite laine en gris un peu jaunâtre.

LOTIER HÉMORRHOÏDAL, (*Lotus Hirſutus.*) Une poignée de ſes tiges & feuilles, cuite en trois-quarts de pinte d'eau, procure un bain jaune-clair qui, en trois heures de bouillon, donne à un gros de laine *LF* une jolie teinte de coton de Siam bien aſſurée.

LUSERNE, (*Medicago Sativa.*) Une poi-

gnée de cette plante en foin ſec, cuite dans trois-quarts de pinte d'eau, produit un bain jaune preſque auſſi riche que celui de la gaude; mais même au très-long bouillon, la laine *LF* n'y prend qu'une couleur de chamois ou vigogne-claire. La laine de l'apprêt *AT*, avec un quart de ſon poids en garance, y devient d'un rouge-tendre, mordoré-clair, agréable & ſolide.

Lychen Prunasti. Cette eſpece d'*Uſnée*, qui revêt & intercepte la tranſpiration de quelques prunelliers languiſſans, eſt annoncée comme procurant une teinture rouge. Elle ne m'a néanmoins donné qu'une nuance de vigogne-claire & dorée. Peut-être faudroit-il la macérer avec chaux & urine, comme l'*Orceille*, pour en obtenir quelque choſe de mieux; mais la récolte en ſeroit bien diſpendieuſe.

M

MAHALEB, (*Prunus Mahaleb.*) Cet arbre, de moyenne grandeur, se plaît singulierement dans les taillis sur côteaux marneux & crayoneux où il croît spontanément. Il s'accommode de tous autres terreins pourvu qu'ils ne soient point marécageux, & s'y multiplie par semences, marcotes & drageons repoussans du pied. Trois onces de ses branches de deux ans, fraîches, hachées, cuites pendant une heure & demie dans trois-quarts de pinte d'eau, produisent un bain d'une excellente odeur, combinée de celles du *mélilot*, de *canelle* & d'*amandes ameres*. Un gros de laine d'apprêt *LF* y acquiert, en deux heures & demie de bouillon, une couleur de canelle-claire, rosée, aimable & très-solide. Le bain ne se salit point, & une seconde mise d'un demi-gros de laine du même apprêt en sort très-peu inférieure à la premiere. Ces laines

teintes conſervent l'agréable odeur du bain, même après avoir été feutrées. Je n'ai point été à portée d'eſſayer le cœur du gros bois dépouillé de ſon obier.

MARONNIER-D'INDE, (*Æſculus Hippocaſtanum.*) Deux onces de ſon écorce en sève, au mois de Mars, hachées & cuites pendant une heure dans une demi-pinte d'eau, procurent un bain dans lequel un gros de laine *LF* acquiert, en demi-heure ſans bouillir, un jaune aſſez ſemblable à celui qui réſulte de l'écorce du cornouiller : le long bouillon le *vire* en une belle nuance mordorée.

Les jeunes branches en feuilles (en Septembre) au poids de trois onces, hachées, cuites pendant une heure & demie dans trois-quarts de pinte d'eau, colorent, en trois heures de bouillon, un gros de laine d'apprêt *LF* en un beau muſc-canelle tranſparent. Ce bel arbre, dont la multiplication par ſes fruits eſt facile, & dont la végétation eſt très-prompte, peut être réputé un de nos bons ingrédiens colorans indigênes.

L'écorce brune du maron-d'Inde, au poids d'une once & demie, hachée & cuite doucement pendant une heure & demie dans une demi-pinte d'eau, m'a procuré ſur laine *LF* un maron-clair, agréable & ſolide.

MARONNIER-D'INDE, à fleurs écarlate, (*Æſculus Octandra*, *Pavia.*) Trois onces de ſes jeunes branches en feuilles (en Septembre), hachées & cuites pendant une heure & demie dans trois-quarts de pinte d'eau, produiſent un bain jaune-foncé dans lequel un gros de laine *L F* acquiert, en trois heures de bouillon, un muſc-canelle tranſparent. Cette teinture, repaſſée en bain de quatre gros de baies ſéches de *Frangula*, devient d'une belle nuance carmélite bien chatoyante.

Cet arbre ne végete pas aſſez vigoureuſement en Normandie pour qu'on puiſſe en eſpérer de grands avantages pour notre art; mais, en forçant un peu la doſe, on obtient les mêmes réſultats de l'eſpece commune.

Marrube noir, (*Ballota Nigra.*) Une poignée de ſes tiges fleuries, cuite dans trois-quarts de pinte d'eau, produit un bain olive qui, au long bouillon, communique à la laine *L F* une nuance de merd'oie intenſe & aſſurée.

Les mêmes, cuites en eau dans laquelle deux gros de vitriol de Chypre ont été diſſous, donnent un bain vert-d'eau-clair dans lequel, en trois heures de bouillon, la laine *L F* acquiert un muſc-foncé, olivâtre & ſolide.

Marrube blanc, (*Marrubium Vulgare.*) Ses tiges fleuries, cuites en eau ſimple, donnent d'abord un joli citron fugace que le long bouillon change en jaune-olivâtre, ventre-de-crapaud ſolide.

Marsaule, ou Marceau, (*Salix Caprœa.*) Tous les taillis de fonds médiocres ſont garnis de ce bois, mauvais pour le chauffage, mais utile à beaucoup d'autres égards & notamment en teinture. Trois onces de ſon écorce, ou quatre onces de ſes brindilles en sève (en Mars &

Avril

Avril), cuites doucement dans trois-quarts de pinte d'eau pendant une heure, donnent un bain qui, en demi-heure entre chaud & bouillon, communique à un gros de laine *L F* un aſſez beau jaune-abricot. Une ſeconde miſe, en bouillant pendant une heure, y prend un jaune-foncé, mordoré-clair. Le déchet du bain ne ſe ſalit point, & il exhale l'odeur d'une compote de pommes.

Un bain de quatre onces hachées du bois & écorce, cuites pendant deux heures, donne au long bouillon, un beau muſc-doré.

Autant du bois écorcé, traité de même, donne une teinte de Nankin-noiſette un peu canelle.

Autant de bois & écorce donne à la laine du même apprêt *L F*, en demi-heure de teinture ſans bouillir, & autant au petit bouillon, un joli ton canelle couleur de chair ou roſé.

Lorſque ce bois n'eſt plus en sève, ſes produits déchoient beaucoup.

Mélèze, (*Pinus Larix.*) Trois onces de ses brindilles en feuilles, hachées & cuites pendant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau, colorent, au très-long bouillon, un gros de laine *LF* en un musc-doré qui ne perd rien en seize heures d'immersion dans le vinaigre.

Les mêmes, sans feuilles, (le 3 Février) ont communiqué au premier bouillon un jaune-ravenelle mat, & en trois heures d'ébullition continuée, une belle nuance canelle-dorée.

Mélilot, (*Trifolium*, *Melilotus Officinalis.*) Une médiocre poignée de ses tiges fleuries donne un bain très-parfumé, qui promet autant que celui de la gaude; mais il ne communique à la laine *LF*, au long bouillon, qu'une ombre ou bruniture de jaune.

Menthe de Marais, (*Mentha Aquatica.*) Ses feuilles & tiges bouillies procurent une légere nuance de musc-olivâtre.

Mercuriale annuelle, (*Mercurialis annua.*) Une poignée de ses feuilles & tiges,

cuite pendant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau, forme un bain fauve dans la colature duquel un gros de laine *L F* prend au premier bouillon un aſſez beau jaune-ravenelle qui, par l'ébullition continuée pendant trois heures, devient un muſc-clair & très-ſolide.

La profuſion avec laquelle la Nature nous donne cette herbe, & preſque en toutes ſaiſons, m'a fait négliger de l'employer deſſéchée à l'ombre. Mais ayant obſervé que celles que les Sarcleurs laiſſoient ſur terre par petits tas, éprouvoient en peu de tems une fermentation (*per ſe*,) qui donnoit la couleur bleue à leurs jeunes tiges & aux nervures de leurs feuilles, je ne pus écarter l'eſpoir d'en obtenir quelque ſupplément à l'*Indigo*. J'entrepris donc un long travail pendant lequel j'employai toutes les manieres d'exciter & de modifier cette fermentation; mais traitée comme le *Paſtel*, & comme *l'Anil*, la mercuriale ne réaliſa aucune de ces apparences de bleu. Après trois mois d'abandon

de tous ces Eſſais, je retrouvai un vaſe dans lequel j'avois noyé de ces plantes dans beaucoup d'eau. Preſque toute l'herbe étoit décompoſée. Un liquide jaune & ſale ſurnageoit une fécule d'un gris noirâtre qui, brouillée avec le jus, & le tout mis ſur le feu, répandit une puanteur fade, nauſéabonde, telle que celle de la liquéfaction d'un vieux beurre rance & pourri. Un gros de laine *L F* y acquit au long bouillon une forte nuance d'olive-brune-dorée : aucune mauvaiſe odeur ne reſta dans la laine après le lavage.

Dans un bain pareil, je fis fondre dix grains de vitriol de fer, qui le tournèrent en vert, & la laine *L F* y acquit un ton olive-griſâtre. En ajoutant du vitriol, ce genre d'olive augmente d'intenſité ; mais ces deux moyens ſont mauvais, car au bout d'une année ces échantillons feutrés avoient dégénéré en *roux* comme preſque toutes les couleurs *virées* par la couperoſe.

MERISIER, (*Prunus Avium.*) Deux on-

ces de ſon gros bois ſec, hachées & cuites pendant deux heures dans une pinte d'eau, m'ont procuré ſur un gros de laine *LF* une riche couleur de canelle-dorée très-ſolide. Je n'ai point eſſayé des brindilles de cet arbre en sève, mais je ſuis très-perſuadé qu'elles donneroient de beaux produits. Ce grand arbre eſt ſi commun dans les haies & les bois, que l'on ne doit pas craindre la diſette d'un pareil colorant.

MICOCOULIER, (*Celtis Auſtralis.*) Deux onces de ſon écorce, ou trois onces de ſes brindilles en sève, cuites pendant une heure, procurent un bain jaunâtre dans lequel, en demi-heure ſans bouillir, un gros de laine *LF* acquiert un aſſez joli jaune verdoyant, que le bouillon change en jaune-chamois.

Le bois écorcé donne, en trois heures de bouillon, une agréable couleur de coton de Siam ſurdoré.

Quoique cet arbre ſe plaiſe particulierement dans nos Provinces méridionales, on l'éleve facilement de ſemences en Nor-

mandie, notamment dans les ſables qui ont du fond.

MILLEFEUILLE, (*Achillea Millefolium.*) Une poignée de ſes tiges fleuries donne un bain qui répand d'abord une odeur balſamique & réſineuſe, puis celle d'une compote d'abricots; mais la laine d'apprêt *L F* n'y prend, même au long bouillon, qu'une nuance olive, foible & ſale.

MILLEPERTUIS, (*Hypericum Perforatum.*) Une médiocre poignée des plantes fleuries donne, au premier feu, un jaune-terne qui ſe dore par une heure de bouillon, & ternit en reſtant plus longuement dans le bain.

MOLÊNE, (*Verbaſcum Phlomoïdez.*) Ses feuilles & tiges fleuries communiquent à la laine *L F*, au long bouillon, une couleur de vigogne-jaunâtre.

MORELLE, (*Solanum Nigrum.*) Ses feuilles, tiges & fruits encore verts donnent un bain olivâtre-ſale dont réſulte au long bouillon, une légere nuance d'olive meſquine.

Mousse verte. Une poignée de celle qui croît ſur les ſouches des hêtres, cuite dans une pinte d'eau, n'a preſque point coloré le bain. Un gros de laine *LF* y a pourtant acquis, en quatre heures de bouillon, une belle couleur de vigogne.

Mufle de veau, (*Antirrhinum Majus.*) Une médiocre poignée de ſes tiges fleuries, cuite pendant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau, produit un bain jaune dans lequel un gros de laine *LF* prend d'abord un jaune-verdâtre, & au long bouillon, une aſſez belle nuance de vigogne ſolide.

Mufle de veau, petit, (*Antirrhinum Orontium.*) Une poignée des plantes, entre fleur & graine, donne un bain fauve tranſparent dans lequel, en trois heures de bouillon, un gros de laine *LF* acquiert un beau muſc-doré.

Ce bon colorant eſt très-commun dans les champs dépouillés vers la fin de Septembre, & l'on peut le multiplier dans un lieu circonſcrit, par l'abondance de ſes graines.

Murier noir, (*Morus Nigra.*) Deux onces de ſon gros bois ſec, hachées & cuites pendant une heure dans demi-pinte d'eau, teignent la laine *LF* en un jaune-opaque-olivâtre qui réſiſte à tout. Je n'ai pas eſſayé les brindilles en sève, qui doivent être auſſi fort bonnes.

Murier de la Chine, (*Morus Papyrus.*) Trois onces des brindilles coupées depuis ſept jours, hachées, cuites pendant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau, m'ont produit un bain jaune ayant l'odeur d'une décoction de régliſſe, & formant beaucoup d'écume. Un gros de laine *LF* y a pris, même avant le bouillon, un citron mat, qui s'eſt maintenu quelques tems, puis au long bouillon eſt devenu d'une couleur indéterminée, eſpece de piétage pour nuance carmélite. Le mûrier du Japon donne un olive-tendre.

Myrthe d'eau, (*Myrica Gale.*) Ce joli arbriſſeau eſt très-commun dans les marais de Jumieges, & ſans doute dans beaucoup d'autres. Il peut en être tranſplanté

dans

dans tous les terreins aquatiques. Trois onces de ſes jeunes branches en feuilles, hachées & cuites pendant une heure & demie dans trois-quarts de pinte d'eau, m'ont procuré un bain aurore, & d'une odeur aromatique très-ſuave. Un gros de laine *L F* n'y a pris, qu'au très-long bouillon, une nuance bringée de muſc poil de caſtor, & la laine d'apprêt *E*, une belle vigogne tirant au muſc, fort unie & ſolide.

N

NEFFLIER, (*Meſpilus Germanica.*) Deux onces de ſon écorce en sève, hachées, acquièrent par le contact de l'air la couleur éclatante de l'*Orpin rouge* : cuites pendant une heure dans une demi-pinte d'eau ; elles procurent un bain de couleur de capucine dans lequel la laine *L F* contracte une nuance de canelle-tendre. La laine d'apprêt *A T* y devient un peu plus roſée.

Trois onces du bois écorcé frais, hachées, donnent à très-peu-près les mêmes produits, mais la nuance canelle eſt un peu plus roſée. Le mieux eſt d'employer les brindilles au poids de trois onces.

Trois neffles mûres, cuites dans un quart de pinte d'eau, teignent la laine *AT* en vigogne-dorée.

Cet arbriſſeau eſt très-commun dans les haies & les taillis, où l'on peut lever les jeunes plants qui procédent des graines ſemées par les gros oiſeaux. Ces graines ne lèvent qu'à la ſeconde année de leur dépôt en terre.

Noirprun, ou Nerprun, (*Rhamnus Catharticus.*) Quatre onces de ſes baies mûres & fraîches, cuites dans trois quarts de pintes d'eau, m'ont procuré un bain du vert le plus intenſe & brillant ; mais la laine d'aucun apprêt n'a pû y perdre ſa blancheur. J'ai vainement fait ſubir à ce bain divers degrés de fermentation. Cependant il eſt ſi riche qu'il mérite des recherches ultérieures dont réſultera peut-

être un nouveau mordant capable de le fixer.

Trois onces des branches ligneuſes & fraîches de Nerprun, hachées & cuites pendant une heure & demie dans trois-quarts de pinte d'eau, produiſent un bain approchant de celui de la *gaude*. Mais la couleur ſolide qu'il communique à un gros de laine *L F* eſt moins intenſe & plus olivâtre.

Trois onces dudit bois ſec, avec ſon écorce, cuites pendant deux heures, donnent à un gros de laine *L F*, en trois ou quatre heures de bouillon, une couleur mordorée-tanée. Une ſeconde miſe y acquiert encore une teinte de jaune-olivâtre.

Trois onces des brindilles ſans feuilles (en Décembre), hachées & cuites comme deſſus, produiſent un bain jaune-terne. Un gros de laine *L F* y prend une vigogne tranſparente qui, réabattue dans un léger bain de garance, devient bonne nuance de carmélite.

Un gros de laine vierge, cuite en purée

claire de fiente de brebis, séchée, lavée & abattue dans ce bain de brindilles de nerprun, y a contracté une nuance noisette-olivâtre, unie & solide.

On ne doit pas être inquiet de la multiplication de cet ingrédient, très-commun dans les haies & les bois-taillis. Les fruits & les marcottes seconderont les soins du Cultivateur dès que l'emploi y attachera une valeur vénale.

NEZ COUPÉ, (*Staphylea Pinnata.*) Trois onces de ses brindilles en feuilles, hachées & cuites, donnent un bain jaune-pâle qui, au très-long bouillon, communique à un gros de laine *L F* une nuance de canelle-tendre, brillante & solide. Cet arbrisseau végète vigoureusement dans toutes especes de terreins qui ont du fond, il se multiplie par ses semences, marcottes & drageons.

NOYER COMMUN, (*Juglans Regia.*) Deux onces d'écorce de ses racines séches, pulvérisées, cuites dans trois quarts de pinte d'eau pendant une heure & demie, m'ont

donné une couleur de caſtor bien ſolide ſur un gros de laine *L F.*

Trois onces d'écorce fraîches de ſes branches, traitées de même, donnent à un gros de ladite laine, en trois-quarts d'heure de teinture ſans bouillir, & un quart-d'heure de bouillon, un beau jaune-olive-doré. Une ſeconde miſe dans le déchet y acquiert, en bouillant, un brun-doré, riche & ſolide.

Deux onces des coquilles ſéches de noix, broyées & cuites pendant une heure & demie dans une demi-pinte d'eau, communiquent à la même laine, en trois heures de teinture au bouillon, une belle couleur de vigogne bien aſſurée.

Trois onces des feuilles, cueillies en Août, hachées & cuites dans trois-quarts de pinte d'eau, procurent, en trois heures de teinture, un bon muſc-doré : les feuilles tombées par leur maturité donnent un muſc moins doré.

Les chatons, ou fleurs mâles, tombées après la fécondation, donnent auſſi d'abord

un jaune-olive, puis au long bouillon, un musc-clair.

Trois onces de l'écorce épaisse du gros bois coupé depuis quatre mois & laissé sur terre, étant hachées & cuites pendant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau, m'ont procuré un bain jaune-doré dans lequel la laine, & sur-tout le drap blanc d'apprêt *LF*, ont acquis en demi-heure de bouillon, un superbe musc-doré, puis au long bouillon un bon musc-brun. C'est une excellente bruniture & bien aisée à se procurer en prévenant les Charpentiers & Menuisiers de conserver à part cette grosse écorce des noyers qu'ils font exploiter.

J'ai fait mention à la lettre B des ressources en ce genre que m'a procuré le *Brou* de la noix non fermenté. D'où l'on peut induire que toutes les parties de ce bel arbre sont utiles en teinture.

NOYER NOIR DE VIRGINIE, (*Juglans Nigra.*) Cette espece, encore peu commune en Normandie, est facile à multiplier par

les noix que l'on tire de Philadelphie & qui lèvent bien. Le prompt accroiſſement de ce bel arbre, l'élégance annoncée des veinures de ſon bois, & le détail ci-après de ſon utilité en teinture, compenſeront tôt ou tard la médiocrité de ſon fruit. L'on ſe déterminera d'en former des maſſifs & des futaies dans les terreins marneux.

Trois onces d'écorce fraîche enlevée ſur une branche de deux ans, hachées & cuites pendant une heure & demie dans trois-quarts de pinte d'eau, ont répandu, en cuiſant, une forte odeur de brou de noix commune. Un gros de laine *L F* y a pris, en trois heures de bouillon, une belle couleur puce-violante & inaltérable.

Deux onces ſeulement de cette écorce, dans la même quantité d'eau, ont exhalé, en cuiſant, une odeur de gérofle, & communiqué en trois heures, à un gros de la même laine, un brun-violet. Une ſeconde miſe dans le déchet a acquis une nuance mêlangée de terre de Bologne & de ſtil de grain bien ſolide.

Les brindilles ſans feuilles ne donnent qu'un muſc-foncé.

Une poignée des feuilles donnent, au long bouillon, la même teinte bien aſſurée.

O

OBIER à fleurs ſimples, (*Viburnum Opulus.*) Trois onces de ſes branches & brindilles en sève, cuites pendant deux heures dans une pinte d'eau, répandent une déſagréable odeur, telle que celle de la colle de Flandres que l'on feroit fondre. Un gros de laine *LF*, abattu dans la colature de ce bain, y acquiert, en trois heures de bouillon, une couleur *puce*, preſque *prune*, bien ſolide.

Le même poids des mêmes, employées ſéches, n'a procuré qu'une couleur de muſc : cela annonce le grand rôle que la préſence de la sève joue ici.

Les jolis fruits rouges de l'obier, au poids de trois onces, cuits pendant une heure

heure dans trois-quarts de pinte d'eau, m'ont procuré un bain couleur de rofe dans lequel de la laine & du drap d'apprêt *LF*, au poids d'un gros, ont acquis, en trois heures de bouillon, un beau mufc-doré qui réfifte à douze heures d'immerfion à froid dans l'eau de favon & dans le vinaigre; mais le bain exhaloit une odeur de colle-forte qui ne feroit pas fupportable en grand. Cet arbriffeau eft très-commun dans les taillis.

Les brindilles de l'*obier* à fleurs doubles (pelotes de neige), traitées comme les autres, répandent la même puanteur, mais ne procurent qu'une couleur mufc folide.

Œil de Christ à fleurs gris-de-lin, (*After Amellus.*) Trois onces de fes tiges fleuries, féchées à l'ombre, cuites dans trois-quarts de pinte d'eau pendant une heure & demie, produifent un bain jaune-fauve affez foncé. Un gros de laine *L F*, y abattu, a pris d'abord un jaune agréable, puis, au long bouillon, un jaune-ravenelle très-tranfparent. Comme cette plante vi-

vace trace beaucoup, un ſi bon ingrédient eſt facile à multiplier.

Œil de bœuf, (*Anthemis Tinctoria.*) Une médiocre poignée de la plante en fleur donne un bain dans lequel au premier bouillon un gros de laine *L F* contracte un jaune-aurore, ou *ſouci*, qui fléchit au ſavon & au vinaigre. La longue ébullition le change en une olive-claire, ou jaune-d'ombre-verdâtre ſolide, mais peu recommandable.

Œillet-d'Inde, (*Tagetes Patula.*) Une médiocre poignée de ſes feuilles & tiges, commençant à fleurir, broyée dans un mortier, & cuite pendant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau, m'a procuré un bain qui, en demi-heure entre chaud & bouillon, a coloré en beau jaune-citron un gros de laine d'apprêt *E*. Une ſeconde miſe de demi-gros de la même laine n'a pris dans le déchet, au long bouillon, qu'une bruniture de jaune-terne.

Olivier, (*Olea Europæa.*) Trois onces de ſes brindilles en feuilles (le 14 Décem-

bre) hachées & cuites pendant une heure & demie dans trois-quarts de pinte d'eau, produiſent un beau bain jaune-muſc qui, même en un quart-d'heure de bouillon, ne communique à un gros de laine *LF*, qu'un citron-clair & peu brillant. Le déchet pouſſé à bout donne un jaune mat & terne.

Olivier de Perse ou de Bohême, (*Eleagnus Auguſtifolia.*) Trois onces de ſes brindilles en feuilles, traitées comme celles de l'olivier ci-deſſus, ont, en trois heures de teinture, communiqué à un gros de laine *LF* la plus agréable nuance de noiſette un peu violante, & qui s'embellit encore au feutrage & au vinaigre. Cet arbre, qui n'exige aucune culture, ne craint point nos hivers; il pouſſe vigoureuſement même dans les ſables, & ſe multiplie par marcottes & même par boutures.

Oranger, (*Citrus Aurantium.*) Une once des brindilles & feuilles ſéches de cet arbre hachée & cuite dans une demi-pinte d'eau, m'a procuré un bain jaune-fauve de

grande espérance. Cependant la laine *LF*, même en quatre heures de bouillon, n'y a pris qu'un jaune mat & verdâtre.

Autant du gros bois, traité de même, communique une nuance de Nankin-clair.

Un bain pareil, avec addition de quatre gros de baies séches de bourdaine, renforce les nuances ci-dessus sans les décider.

Un gros de laine *LF*, teinte en bain d'une once & demie de ces brindilles & feuilles séches, puis réabattu dans un bain de garance & de baies séches de bourdaine, acquiert un ton de carmélite, mais peu chatoyant. En général l'oranger promet, en teinture, beaucoup plus qu'il ne donne, & il faut en avoir essayé pour n'être pas séduit par la belle couleur jaune de son bois. L'écorce fraîche de ses fruits mûrs communique à la laine *LF* une couleur orangée terne.

Origan, (*Origanum Vulgare.*) Une médiocre poignée de la plante fleurie donne un bain olive foncé; mais, malgré le long

bouillon, la laine *L F* n'y acquiert qu'une nuance de musc. On a pourtant imprimé que cette plante teignoit en beau rouge.

Orme, (*Ulmus Campestris.*) Trois onces de premiere & seconde écorce de l'espece à petites feuilles, dépouillées d'une branche coupée le premier Mars, hachées & cuites dans trois-quarts de pinte d'eau; m'ont procuré un bain très-mucilagineux, d'une odeur de syrop de pommes, de saveur sucrée-amère, de la couleur du plus fort cidre doux, & susceptible de fermentation vineuse. Un gros de laine d'apprêt *L F* n'y a point acquis le jaune intense qui sembloit promis, mais au long bouillon, un assez beau mordoré. Le bois écorcé donne encore une assez belle nuance de noisette.

Dans une pinte & un quart, ou soixante pouces cubes d'eau de puits, j'ai fait cuire pendant une heure (le 10 Décembre) trois onces de premiere & seconde écorce d'une branche d'orme mâle coupée depuis huit jours. Le bain est devenu de couleur de

vin rouge très-vieux & un peu jaunissant. Après l'avoir coulé, j'y ai abattu trois gros de laine & lainages : savoir ;

Laine & étoffe d'apprêt *E*, bon pour rouge, y ont acquis une nuance de ... vigogne canelle.

Laine *E*, caustique portant au glaucium . . . . vigogne dorée.

Id. *LF* . . . . . une couleur équivoque.

Dans une pinte d'eau, j'ai fait cuire pendant une heure une once d'écorce d'orme, une once d'écorce de bouleau, & dix-huit grains de garance. Le bain coulé, j'y ai abattu deux gros de laine & espagnolette d'apprêt *E*, qui y ont acquis une belle teinte de canelle-rougeâtre.

Dans une pinte d'eau, j'ai fait cuire pendant une heure une once d'écorce d'orme, quatre gros de baies séches de bourdaine, & quatre gros de paille séche de sarrazin.

Un gros de la laine & étoffe d'apprêt *E* y a pris un jaune-ravenelle tendre & bien transparent.

Un gros de laine d'apprêt *LF*, un joli jaune-ravenelle un peu plus intenſe.

Les brindilles de l'orme procurent à très-peu-près les mêmes couleurs que ſon écorce, ainſi l'on ne doit pas craindre la rareté de cet ingrédient.

ORPIN, (*Sedum Telephium.*) Une petite poignée de ſes tiges, en fleurs, m'a donné un bain gris-de-lin dans lequel la laine d'apprêt *E* a pris une nuance de noiſette-Nankin clair, très-unie.

ORCEILLE DES CANARIES. On connoît dans tous les Atteliers de Teinture la fugacité des riches couleurs que cette compoſition fournit. J'en ai fixé à peu-près quelques nuances par les procédés ci-après.

Dans un tiers de pinte d'eau, j'ai fait cuire un demi-gros d'orceille telle qu'on la vend dans le commerce. Le bain coulé, j'y ai abattu un gros de laine d'apprêt *AT*, qui y a pris un lilas-violet. Cette laine ſubmergée pendant une demi-heure dans le vinaigre, y eſt devenue colorée d'un rouge-clair aſſez vif, puis repaſſée en eau de ſa-

von à froid & au feutrage, a été *viré* en un roſe charmant, & que j'ai cru inaltérable. Mais ce feutre gardé pendant deux années, partie à l'air, partie enveloppé dans du papier, a un peu violacé. Néanmoins comme la plupart des couleurs élégantes de nos Draperies ſont encore moins aſſurées, je ſuis perſuadé qu'on tireroit grand parti de celle-ci en habits de fêtes pour les jeunes gens. Si l'action du Foulon violaçoit trop les nuances, on y remedieroit en paſſant les draps foulés dans un bain froid acidulé qui leur rendroit de la vivacité, puis le travail des apprêts acheveroit de les rétablir en roſe.

Comme le vinaigre ſeroit un avivage trop diſpendieux en grand, j'ai fait un nouveau bain d'un gros d'orceille cuit dans deux tiers de pinte d'eau. Deux gros de laine d'apprêt *A T*, abattus dans ſa colature, en ſont ſortis teints d'un beau ton un peu plus violet que lilas. Cette laine ſubmergée pendant une heure dans de l'eau froide acidulée par l'huile de vitriol, juſqu'au

qu'au degré du fort vinaigre, s'y eſt bien avivé, & le feutrage lui a donné le même ton roſe brillant du premier Eſſai.

Deſirant *virer* ainſi l'orceille dans la chaudiere même, j'ai fait un bain de trois quarts de pinte d'eau dans lequel au bouillon, j'ai projetté trente-ſix grains de crême de tartre en poudre. Après qu'elle a été fondue, j'ai calmé le bouillon pour y verſer trente-ſix grains d'huile de vitriol délayée dans un demi-verre d'eau tiéde, & j'y ai fait cuire trente-ſix grains d'orceille deſſéchée & pulvériſée. Ce bain coulé, j'y ai abattu quarante-huit grains de laine *A T* qui, après trois-quarts-d'heure, en eſt ſortie parfaitement teinte en roſe ſolide au feutrage & au vinaigre. Les laines d'apprêt *L F* & *E* roſent auſſi, mais d'un ton beaucoup moins brillant que la laine *A T*.

En variant le poids de l'orceille on obtient diverſes nuances depuis la lie de vin, juſqu'à la roſe d'églantier des haies. L'agrément & le bon marché de ces couleurs doivent engager à chercher de nou-

veaux moyens de les aſſurer parfaitement.

L'orceille eſt encore un intermède & moyen de réunion entre les divers ingrédiens qui entrent dans la teinture des couleurs nommées *carmélites* pour en prévenir les brinjures. C'eſt de M. *Van-Robais* l'aîné que je tiens cet avis, dont je lui fais hommage.

On m'a aſſuré que les Anglais teignoient d'abord en orceille les laines qu'ils deſtinoient à la cuve-d'Inde, & que c'eſt de-là que procède le *chatoyant* de leurs bleus foncés.

ORTIE, grande, (*Urtica Dioïca.*) Ses racines produiſent un bain d'un jaune agréable ; cependant la laine *L F* y prend à peine une légère nuance de paille, quart de citron, mais douce, & qui ſiéroit bien aux adoleſcens qui ont du teint.

Une poignée médiocre de ſes tiges & feuilles hachée, cuite dans trois-quarts de pinte d'eau pendant une heure & demie, donne un bain dans la colature duquel un gros de laine *L F* acquiert une bruniture

ſi intenſe, qu'on y ſoupçonneroit une addition de couperoſe. La laine *A T*, en ſeconde miſe, y prend un ton gris-brun équivoque.

J'avois traité les tiges & feuilles de la grande ortie comme l'*Anil*, & le *battage* en avoit ſéparé une fécule griſe-ardoiſée que j'avois fait ſécher. Environ trois mois après, je peſai deux gros de cette fécule, réduite en poudre, & les fis cuire très-doucement dans un tiers de pinte d'eau. Ce bain exhala bientôt l'odeur d'une cuve-d'Inde en travail. J'y abattis de l'eſpagnolette d'apprêt *L F* & de la laine *A T*. Comme je teignois à la chandelle, la fauſſe lumiere & l'imagination exaltée par cette odeur, me firent croire y voir des nuances de bleu ; mais le lendemain le jour me détrompa. Je ne trouvai ſur l'étoffe *LF* que la bruniture que m'avoit procuré déja la plante fraîche, & ſur la laine *AT*, qu'un jaune-verdâtre & indéterminé.

J'ai broyé de cette même fécule, & j'en ai monté une petite cuve à froid, mais

étant raſſiſe, elle ne m'a donné qu'une liqueur de couleur de citron, & ſans énergie à froid.

En ajoutant à ce liquide un tiers d'eau, je l'ai fait chauffer & j'y ai abattu de la laine préparée par le ſel de biſmuth, ce qui rentre dans l'apprêt *L F*, mais elle y a totalement fondu : ſans doute que la leſſive & la chaux employées dans la compoſition de la cuve s'y ſont, malgré la couperoſe & l'addition d'eau, trouvées encore en proportions ſuffiſantes pour diſſoudre cette laine.

Ortie grièche, (*Urtica Urens.*) Une médiocre poignée des tiges & feuilles, broyées dans le mortier de marbre & cuite dans trois-quarts de pinte d'eau, m'a produit un bain peu riche dans lequel la laine *L F* n'a pris, même au long bouillon, qu'un muſc-olivâtre & terne.

J'ai haché & meurtri dans le mortier une aſſez grande quantité de feuilles & tiges d'ortie grièche (en Juin), & j'en ai formé un tas pour les laiſſer fermenter *per*

ſe, pour éprouver s'il s'y développeroit de l'alkali volatil urineux comme dans l'*Iſatis* ou *Paſtel*, mais il n'en a point été queſtion. La fermentation eſt bientôt devenue putride, & un bain que j'en ai formé m'a donné, ſur laine *L F*, encore moins de couleur que la plante fraîche.

OSEILLE, (*Rumex Acetoſa.*) Trois onces des racines, bien lavées, broyées & cuites pendant deux heures dans une pinte d'eau, m'ont produit un bain très-coloré, dans lequel un gros de laine d'apprêt *L F* a pris, au long bouillon, un bon muſc-doré; mais la laine y contracte de la dureté, ou aſpérité, comme dans le bain d'écorce d'aune.

OSIER JAUNE, (*Salix Vitellina.*) Deux onces de ſes brindilles hachées, cuites dans trois-quarts de pinte d'eau pendant une heure & demie, donnent d'abord à un gros de laine *L F* un beau jaune qui, en trois heures de bouillon, devient un riche mordoré.

OSIER FLEURI, (*Epilobium Anguſtifolium.*) Une poignée de ſes tiges en fleur,

hachée & cuite dans trois-quarts de pinte d'eau, m'a procuré un bain jaune-gris trouble, dans lequel un gros de laine *L F* a pris, au long bouillon, une belle nuance de vigogne-dorée. Tous les bois en fonds un peu ſec ſont pleins de cette plante vivace.

P

PAILLE DE FROMENT. Une once de cette paille nouvelle, c'eſt-à-dire, de la derniere moiſſon, hachée & cuite dans une demi-pinte d'eau pendant une heure, a procuré un bain fauve. Un gros de laine *A T* y a pris, au long bouillon, une jolie nuance de vigogne-dorée. Réabattue dans un bain de dix-huit grains de garance, autant de ſumac, & une goutte de diſſolution de fer, elle y a acquis le vrai ton de carmélite.

PALMA CHRISTI, (*Ricinus Communis.*) Ses feuilles & ſes épis, encore verts, donnent un bain jaune, dans lequel la laine *LF* ne prend d'abord qu'un citron-terne, & au

long bouillon, un jaune-d'ombre bien ſolide.

PANAIS, (*Paſtinaca Sativa.*) Trois onces de ſes tiges fleuries, hachées & cuites pendant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau, procurent un très-riche bain olive. Un gros de laine d'apprêt *L F* y acquiert d'abord une couleur opaque de citron, puis, en trois heures de bouillon, une belle vigogne-dorée. Ce bain, vers ſa fin, exhale autant l'odeur de la tubéreuſe, que celui des feuilles du figuier.

PARIÉTAIRE, (*Parietaria Officinalis.*) Une médiocre poignée de ſes feuilles & tiges fraîches, cuite dans trois-quarts de pinte d'eau, produit un riche bain jaune-olive. Cependant la laine *L F* n'y prend au long bouillon, qu'une bonne bruniture gris-foncé-olivâtre.

PASSE-RAGE, (*Lepidium Latifolium.*) Ses tiges & feuilles donnent un bain jaunâtre qui ſent beaucoup l'infuſion ou décoction de creſſon de fontaine; mais les laines de tous apprêts s'y ſont uniquement ſalies en jaunâtre.

Patience aquatique, (*Rumex Aquaticus.*) Deux onces de ſes racines fraîches, bien lavées, broyées dans le mortier de marbre & cuites pendant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau, m'ont produit un bain jaune. Un gros de laine d'apprêt *LF* y a pris, en trois-quarts d'heure de teinture ſans bouillir, un beau jaune un peu roſant, & au long bouillon, une nuance olivâtre, gaie & ſolide. Si l'on y jette quelques gouttes de diſſolution de fer, cet olive devient plus intenſe.

Patience des champs & jardins, (*Rumex Patientia.*) Vers la fin de Mai, je trouvai dans les chemins beaucoup de ces racines qu'on avoit arrachées en ſarclant les grains. Le ſoleil, en les deſſéchant, avoit coloré leur ſuperficie d'une nuance rougeâtre dont j'eſpérai quelque avantage; cependant la laine *LF* n'a pris dans ce bain très-fort, qu'un muſc-foncé ſolide.

Patience à nervures pourpres,) *Rumex Sanguineus.*) Trois onces de la plante entiere, hachées ou broyées, & cuites dans trois-

trois-quarts de pinte d'eau, m'ont donné un bain jaune-fauve dans lequel un gros de laine *L F* a contracté, au long bouillon, un assez beau musc qui résiste pendant six heures à la double épreuve du savon & du vinaigre.

Pavot noir, (*Papaver Nigrum.*) Une poignée des feuilles & tiges des jeunes plantes, non encore en boutons, produit un bain dans lequel un gros de laine *L F* ne prend, au long bouillon, qu'une teinte de noisette-olivâtre.

Les feuilles vertes du pavot prêt à fleurir, macérées pendant une année avec de la chaux-vive & de l'urine, puis délayées dans de l'eau pour en former un bain, ont teint un gros de laine d'apprêt *L F* en une véritable couleur d'olive; mais l'excès d'alkali a beaucoup énervé cette laine. Il convient essayer de s'en servir plutôt ou en moindre quantité.

Peigne de Vénus, (*Scandix Pecten Veneris.*) Une poignée médiocre de ces plantes, en graines vertes, hachée & cuite

pendant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau, m'a procuré un bain fauve qui ſentoit l'odeur d'une compote de pommes. Un gros de laine d'apprêt *LF* y a pris, en une demi-heure ſans bouillir, un citron-clair qui s'intenſe ſans ternir en deux heures de bouillon. La laine *E*, abattue dans le déchet, y acquiert un citron-clair plus brillant, mais qui perd de ſon éclat au bouillon.

Dans un nouveau bain de cette plante, j'ai abattu en premiere miſe un gros de laine d'apprêt *E*, qui n'a pris qu'un jaune-terne. La laine *LF* ſemble y mieux convenir en premiere miſe.

Pensée, (*Viola Tricolor.*) Les pétales violets de cette jolie fleur écraſés ſur le linge l'impriment, comme l'on fait, d'un beau bleu-violet qui ne réſiſte à aucune épreuve. Une once de ces mêmes pétales, cuits dans un tiers de pinte d'eau, m'a procuré un joli bain bleu-tendre; mais la laine, de quelque apprêt qu'elle fût imprégnée, n'y a rien acquis, même au bouillon, qui a viré ce bain en un vert-ſale.

Une poignée des feuilles & tiges fleuries, cuite pendant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau, a produit un bain très-visqueux, & qui, d'abord un peu bleuâtre, est devenu d'un vert-foncé. Un gros de laine *LF* y a pris un jaune-verdâtre, espece d'olive-tendre & native.

Cette laine enlevée, j'y ai abattu en seconde mise de celle d'apprêt *F*, qui y a contracté un petit-jaune transparent. Une troisieme mise de la même laine *F* n'a pu acquérir au long bouillon qu'un jaune-terne-olivâtre.

J'ai mis fermenter dans l'eau certaine quantité de ces plantes, & quinze jours après, j'en ai fait divers bains dans lesquels . . . . .

La laine *E*, en trois-quarts-d'heure de bouillon, a acquis un jaune-verdâtre très-joli.

La laine *LF*, *idem*, un jaune-foncé.

La laine *LF*, en seconde mise & au long bouillon, une nuance d'olive-claire & transparente.

Cette plante, facile à multiplier par ſes graines, peut un jour être très-utile.

Une variété nommée par Vaillant, *Viola Rothomagenſis*, à cauſe que tous les environs de Rouen en ſont jonchés, m'a donné, en l'employant fraîche, un bain jaune auſſi mucilagineux que celui de la *Viola Tricolor.*

La laine *L F* y a pris, en une heure de bouillon, un beau jaune.

La laine *E*, *idem*, un jaune-mat.

Dans un bain des mêmes plantes fermentées, un gros de laine *L F* a contracté un jaune-verdâtre très-agréable ; mais, en bouillant, ce bain a répandu une puanteur qu'on ne pourroit pas ſupporter dans un travail en grand. Il faut donc, juſqu'à ce qu'on y ait trouvé un remede, ſe borner à employer cette variété fraîchement cueillie.

Periploca Græca. Trois onces de ſes ſarments (en Janvier), hachées & cuites dans trois-quarts de pinte d'eau, procurent un bain jaune-olive qui communique d'a-

bord à un gros de laine *L F* un jaune-ravenelle-opaque ; puis au long bouillon, un musc-clair-doré, espece de vigogne.

Persicaire, (*Polygonum Persicaria.*) La plante entiere, hachée & cuite, donne un bain trouble, jaune-grisaille, dans lequel, entre chaud & bouillon, la laine *LF* acquiert une jolie nuance olivâtre, que le bouillon ternit & fait grisailler.

Persicaire, grande, (*Polygonum Orientale.*) Deux onces de ses belles fleurs incarnates, cuites pendant trois-quarts-d'heure dans une demi-pinte d'eau, n'ont produit qu'un bain jaune. Un gros de laine d'apprêt *L F*, en demi-heure sans bouillir, y a contracté un jaune-doré qui bringe un peu, résiste au savon & fléchit au vinaigre ; mais le long bouillon le change en jaune-ravenelle solide aux deux épreuves.

Persil de montagne, (*Athamanta Libanotis.*) La plante fraîche, hachée & cuite, donne un bain jaunâtre très-aromatique. La laine *L F* n'y prend qu'au long bouillon un joli musc-olivâtre.

PERVENCHE, grande, (*Vinca Major.*) Ses ſarments en feuilles (en Janvier) au poids de trois onces, hachés, cuits pendant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau, m'ont donné d'abord ſur laine *L F* un citron-terne, que le long bouillon a monté au ton de vigogne-dorée ſolide.

PÊCHER, (*Amygdalus Perſica.*) Deux onces des jeunes branches que le Jardinier retranchoit à la taille, hachées & cuites pendant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau, m'ont procuré ſur un gros de laine *L F*, au long bouillon, une nuance de canelle-claire. Le bain exhaloit une vive odeur d'amandes ameres.

Le bois de vingt noyaux de pêches, concaſſé & cuit pendant deux heures dans une pinte d'eau, produit un bain roſé qui ſent bien l'odeur de la *vanille.* Un gros de laine d'apprêt *L F* y acquiert, en trois heures de bouillon, un Nankin riche, ou muſc un peu roſé, bien ſolide.

PEUPLIER D'ITALIE, (*Populus Pyramidalis.*) La découverte des propriétés tinc-

toriales de cet ingrédient eſt celle qui m'a le mieux récompenſé de mes ſoins. Il réunit en effet l'éclat, la ſolidité du plus beau jaune-doré à la facilité de ſon extraction, à ſon aptitude pour entrer dans toutes les couleurs compoſées, ainſi qu'à l'économie.

On ſait que ſur dix boutures plantées en terreins frais, il en reprend au moins neuf, qui en vingt années forment des arbres qui valent alors plus que le fonds ſur lequel ils ſont excrûs. L'avantage eſt double ſi le Propriétaire a pu les attendre trente années, puiſque alors ils peuvent former toutes les piéces de charpente des bâtimens champêtres.

Dans l'intervalle notre Art aura payé annuellement les jeunes branches qu'il reclame, & dont on peut couper au moins la quatrieme partie ſans nuire à l'accroiſſement de la tige. Lors même qu'on vend la futaie, ſi on l'abat à coupe blanche, on ſe forme un taillis dont on pourra vendre la dépouille chaque année, & ſe faire ainſi un revenu conſidérable dont l'acquiſition

n'aura rien coûté. La plupart des individus de la famille des *Peupliers* nous offrent à peu-près les mêmes avantages, ainſi qu'on le verra dans le détail de mes Expériences.

J'ai commencé, comme à l'égard de preſque tous les arbres, par le moyen deſtructeur d'employer l'écorce fraîche du peuplier d'Italie. Une once & demie de cette ſubſtance, priſe au mois de Février, hachée, cuite doucement pendant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau, m'a procuré un beau bain citron. Un gros de laine d'apprêt *L F*, y abattue, a pris, en demi-heure entre chaud & bouillon, un très-beau jaune-doré, preſque aurore, de la plus grande ſolidité, tant au ſavon du feutrage, qu'à ſix heures d'immerſion dans le vinaigre.

Deux onces du bois écorcé, hachées & cuites, donnent, au long bouillon, de bonnes nuances de noiſette, de Nankin & de muſc.

Deux onces de brindilles en jeunes feuilles (en Avril), hachées & cuites pendant

dant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau, m'ont procuré ſur un gros de laine *L F*, en demi-heure de teinture ſans bouillir, un jaune encore plus jonquille & auſſi ſolide.

Un peu de garance ſéche, ajoutée à ce bain, donne, au bouillon, une ſuite de marons rougeâtres fort agréables & ſolides.

Un quarante-huitieme du poids du peuplier, en garance fraîche écraſée, ajouté à un nouveau bain, procure un bel aurore-canelle.

L'unique défaut de ce jaune eſt de ne point prendre un vert franc dans la cuve-d'Inde, mais une nuance olive, à cauſe de quelques atômes de rouge qui ſont partie de ſon eſſence.

Cherchant à réduire la quantité de cet ingrédient, je n'ai pris que ſix gros des brindilles fraîches qui, hachées & cuites dans une demi-pinte d'eau, m'ont procuré ſur un gros de laine d'apprêt *C*, un jaune-ravenelle un peu mat. J'ai ajouté au déchet un peu de garance ſéche, & la laine, y

réabattue, a contracté un bon mordoré.

Dans un bain pareil de ſix gros de brindilles fraîches hachées, j'ai abattu un gros de laine d'apprêt *E* qui y a pris ſubitement, entre chaud & bouillon, un très-beau jaune-doré bien égal, & beaucoup plus brillant que ſur la laine *LF*. J'aurois pu l'enlever après cinq minutes, mais je l'y ai laiſſée pendant quinze ſans qu'elle ait terni. Cette belle couleur réſiſte à toute épreuve de ſavon & de vinaigre. Il faut dans ce procédé n'abattre la laine qu'au bain tout-à-fait tiéde, & la travailler diligemment; car elle prend couleur avec une promptitude ſinguliere.

Un gros de laine piétée en bleu à huit ſols, puis réapprêtée *LF*, abattue dans un bain de ſix gros de brindilles fraîches, a contracté un joli & très-ſolide vert-tendre un peu olivâtre.

Un gros de laine d'apprêt *E* teinte en ſix gros de brindilles fraîches, réabattue dans un bain de quatre gros de baies ſéches de bourdaine, devient d'une belle

nuance de ronce d'Artois bien chatoyante.

En portant le poids du peuplier jusqu'à huit gros, & celui des baies séches jusqu'à six, on obtient sur un gros de laine d'apprêt *E* une belle couleur de ravenelle-maure, transparente & solide.

Huit onces de laine d'apprêt *L F* ont été teintes dans un bain de quatre livres de brindilles fraîches, hachées, cuites dans huit pots d'eau, qui leur a communiqué un beau jaune-jonquille solide, mais légérement inégal. Cet inconvénient a depuis été prévenu en abattant la laine dans le bain presque froid pour se ménager le loisir de la bien ouvrir & travailler.

Huit onces de laine de cet apprêt ont été teintes de même, puis réabattues dans un bain de trois livres de baies séches de bourdaine, où elles ont acquis un beau jaune-verdâtre chatoyant & bien transparent.

Huit onces de la même laine ont été teintes dans un bain de trois livres de brindilles fraîches, hachées, cuites dans six

pots d'eau. Je les ai réabattues dans un autre de trois livres de baies féches de bourdaine, trois onces de garance, fix gros de vieille orceille féche, & trente-fix grains de diffolution de fer, le tout cuit dans fept pots d'eau. Elles y ont acquis une bonne teinte de carmélite bien pétillante.

Ces laines ont été envoyées à MM. Jacques & Jean-Baptifte Grandin, à Elbeuf, qui ont bien voulu les faire filer & en fabriquer des petits draps d'échantillon dont les couleurs fe font maintenues dans tous les apprêts.

Une bourrée de ces brindilles ayant été oubliée fous un hangar pendant huit mois, j'en ai pris fix gros que j'ai hachés & fait cuire doucement dans une demi-pinte d'eau, qui n'a pas été moins colorée ni moins énergique à teindre un gros de laine qu'un bain de neuf gros de brindilles fraîches travaillé en concurrence ; d'où j'ai induit, & depuis éprouvé, qu'en faifant ainfi fécher ces brindilles, fix poids en remplaceront neuf, & occuperont un tiers

de moins de la capacité de la chaudiere.

Que le broiement par le moulin à couteaux en ſera beaucoup plus facile.

Qu'en étendant ce bois moulu ſur le plancher d'un grenier, & l'y remuant à la pelle pour en perfectionner l'exſiccation, il ſera poſſible de l'embariller, conſerver en lieu ſec, ou le voiturer par-tout où la conſommation l'appellera.

Qu'on ne ſera plus obligé de conſommer dans le même jour tout ce qu'on aura fait moudre, ſous peines de fermentation deſtructive de la couleur, ainſi qu'il arrive aux brindilles hachées fraîches.

Qu'enfin on pourra choiſir ſa propre commodité, ainſi que celle du Moulinier.

Cette expérience me ſembla donc très-capable d'accréditer l'emploi de cet ingrédient, admirable pour procurer des jaunes brillans & ſolides.

Mais comme dans un travail ſuivi avec zèle, la découverte d'un jour prépare celle du lendemain, je n'ai pas tardé à tenter l'emploi des brindilles de peuplier ſéches

ou fraîches ſans les hacher, & le même ſuccès a réaliſé mon eſpoir. Il en réſulte économie de tems, de dépenſe & de ſoins. Le bain en eſt ſoutiré ſans embarras; les bourrées cuites, retirées aiſément de la chaudiere au moyen des crochets, peuvent être ſéchées & ſervir encore à chauffer le four à pain; on eſt indépendant du moulin & du Moulinier; des augmentations de prix que les circonſtances peuvent cauſer au bois jaune & à la gaude: enfin il en coûte moins, & l'on obtient une teinture beaucoup plus belle & plus aſſurée.

En effet, je trouve autant qu'il me plaît des bourrées de branches d'une & de deux années de peuplier d'Italie, en échange contre pareil nombre de bourrées de chêne, que je vends couramment quinze livres les cent quatre. Or, pour teindre les ſoixante livres de laine deſtinées à la fabrication d'un drap, il faut tout au plus quatre cent livres de brindilles ſéches. Chaque bourrée en cet état peſe vingt-cinq livres; il en ſuffira donc de ſeize qui, à trois

ſols chacune, coûteront enſemble deux livres huit ſols, ci . . . . 2^{tt} 8ſ.

L'apprêt *E* coûtera vingt-une livres douze ſols 21 12

. . . . 24^{tt}

Dont à déduire la valeur des bourrées ſéchées 1

Total des ingrédiens, vingt-trois livres, ci . . . . 23^{tt}

L'apprêt *L F* offriroit une économie de cent ſols 5

Ainſi il n'en coûteroit que dix-huit livres, ci . . . . 18^{tt}

Que l'on calcule maintenant ce qu'il en coûteroit en gaude, en bois jaune, en alun pour cette même teinture, moins brillante & infiniment moins ſolide. D'ailleurs, on ſait que dans la derniere guerre le bois jaune monta juſqu'à cinquante-cinq livres le quintal, & manqua même abſolument dans quelques Atteliers.

Cette économie de cinq livres résultante de l'apprêt *L F* par chaque drap, m'a fait chercher la possibilité d'en obtenir le jaune de peuplier presque aussi vif que par l'apprêt *E*. J'y suis parvenu en changeant seulement un peu la manipulation, & je crois ce changement généralement utile. Il consiste à projetter le tartre en poudre avant le bouillon, & dès que l'eau frémissante est seulement assez chaude pour le fondre avec effervescence. Ensuite on diminue le feu pour verser les solutions de bismuth & de sel marin, & l'on n'abat la laine qu'à un degré de chaleur moindre que celui qu'on appelle vulgairement *entre chaud & bouillon*; puis on l'y travaille ainsi pendant une heure, au lieu de la demi-heure indiquée pour l'apprêt au bouillon.

La laine de ce nouvel apprêt a dépouillé presque subitement un bain de six fois son poids en brindilles séches. Elle en est sortie plus douce, & je crois que dans l'opération en grand, elle seroit moins sujette à *bringer*, parce qu'elle a été plus lentement

&

& plus également imprégnée des terres métalliques & minérales de l'apprêt.

Soit qu'on l'emploie en premier bain, comme *pié*, ſoit en dernier, comme *glacis*, notre peuplier a le grand mérite d'exalter & rendre tranſparentes toutes les couleurs dans leſquelles on l'admet ; telles ſont les carmélites-foncées & fauves, les manteaux Sainte-Thérèſe, les avanturines & autres, dont le principal mérite eſt de chatoyer & d'avoir beaucoup de reflet quand on les regarde horiſontalement.

Dans trois-quarts de pinte d'eau, j'ai fait cuire une once de brindilles fraîches & neuf grains de Campêche effilé. Ce bain coulé, j'y ai abattu un gros de laine *LF* qui, en un quart-d'heure ſans bouillir, a pris une nuance d'olive tranſparente qui réſiſte à vingt-cinq minutes d'immerſion dans le vinaigre. En doublant le poids du bois de Campêche l'olive eſt plus foncée, mais également tranſparente & ſolide.

Dans une demi-pinte d'eau, j'ai fait cuire trois gros de peuplier d'Italie ſec, &

dix-huit grains de Fernambouc en poudre. Un gros de laine *LF*, abattu dans la colature de ce bain, y a pris un mordoré pétillant de jaune qui résiste aux deux épreuves. Cette laine réabattue dans un bain de trois gros de baies séches de bourdaine y devient encore plus chatoyante & plus riche.

Ces trois derniers Essais m'ont démontré que le peuplier d'Italie avoit, comme l'écorce de bouleau, la propriété d'assurer les fécules du Fernambouc & du Campêche. Mais pour les pourpres, les cramoisis & roses, l'écorce de bouleau seule est convenable, parce que moins énergique en colorant, elle ne les mordore point.

Dans une demi-pinte d'eau, j'avois fait fondre trente-six grains d'alun, & cuire six gros de peuplier; mais, à mon grand étonnement, le bain ne s'étoit point coloré en citron. En observant attentivement, je trouvai le pourtour du petit chaudron taché de mouchetures jaunes & séparées, que le tact m'indiqua être de substance

muco-résineuse. Leur dissolution dans le bain eut opéré la teinture ; mais l'alun, en les isolant & les réagrégeant ainsi, les avoit privées d'effet ; d'où je crus pouvoir conclure qu'il convenoit de le supprimer de tous les bains où l'on emploiroit le peuplier d'Italie. Cela m'indiqua aussi pourquoi la laine d'apprêt *AT* n'acquéroit que demi-teinte dans ces bains de peupliers.

J'ai fait cuire dans une demi-pinte d'eau quatre gros de brindilles fraîches, qui ont donné à un gros de laine *LF* une belle nuance de jonquille. Cette laine réabattue dans un nouveau bain de demi-pinte de vin de bourdaine & de quatre gros de ses baies séches, y a contracté une olive-dorée très-pétillante & convenable pour habit paré des gens âgés.

On trouvera dans l'article SARRASIN beaucoup d'autres effets avantageux de cet excellent ingrédient.

PEUPLIER NOIR des rivieres, (*Populus Nigra.*) Son écorce, ou ses jeunes branches, traitées comme celles ci-dessus,

donnent ſur la laine *L F* des jonquilles & jaunes un peu moins brillans ; mais au moyen de l'apprêt *E*, on en obtient abſolument les mêmes produits que du peuplier d'Italie, quant à l'éclat & à la ſolidité. Comme les rives & les îles de la Seine, & de beaucoup d'autres rivieres ſont bordées de ces peupliers noirs, on ne doit pas craindre la diſette ni le renchériſſement des moyens de teindre en jaune, quand même tous les Peuples de l'Europe adopteroient l'uſage des étoffes de laine teintes en cette couleur.

PEUPLIER NOIR de Virginie, (*Populus Nigra Virginiana.*)

PEUPLIER LIART, (*Populus Balſamifera.*)

PEUPLIER YPRÉAU, (*Populus Alba.*)

PEUPLIER-TREMBLE des bois, (*Populus Tremula.*)

Je prends, pour abréger, le parti d'accoler ces quatre arbres, parce que leurs écorces ou brindilles procurent ſur laine *L F*, ſans bouillir, des petits jaunes & des

citrons solides, qui s'ennobliſſent beaucoup par l'apprêt *E*. Leur gros bois donne, au long bouillon, ſur les deux laines des noiſettes, vigogne, Nankin, muſc, demi-mordorés & autres nuances ſérieuſes, ſelon la quantité du bois & la durée de l'ébullition.

PIED-DE-VEAU, (*Arum Maculatum.*) La décoction de ſes fruits rouges donne, au long bouillon, ſur la laine d'apprêt *LF* une jolie nuance canelle-dorée.

PIED-DE-LIT, (*Clinopodium vulgare.*) Une poignée de ſes feuilles & tiges fleuries, hachée & cuite dans trois-quarts de pinte d'eau pendant une heure, donne un bain jaune-franc très-foncé. Un gros de laine *LF* y prend d'abord un jaune-doré qui ſubſiſte même après deux heures de bouillon, & finit par une riche nuance de merd'oie tirant au muſc. Ce bon ingrédient eſt aſſez commun dans les bois & les friches.

Une autre eſpece de pied-de-lit, déſignée *Thymus Acinos*, donne, en commen-

çant à chauffer, un bain fauve que le bouillon éclaircit; mais les deux laines n'y ont acquis qu'une mesquine couleur de ventre-de-crapaud.

Pied-de-loup, (*Lycopus Paluſtris Glaber.*) Ses feuilles & tiges fleuries m'ont donné un bain très-fauve-olivâtre. Les deux laines y ont acquis d'abord un petit-jaune, puis au long bouillon, une nuance merd'oie-olivâtre médiocre.

Pied-d'alouette de jardin, (*Delphinium Ajacis Multiplex.*) Ses feuilles & tiges en fleurs donnent un bain vert-ardoiſé qui promet, mais qui ne communique à la laine *LF*, même au très-long bouillon, qu'une foible nuance de citron-verdâtre.

Pimprenelle, (*Sanguiſorba Officinalis.*) Toute la plante donne un bain olivâtre dans lequel la laine *LF* prend, au long bouillon, une belle nuance de muſc qui réſiſte pendant douze heures aux deux épreuves.

Pin résineux, ou des Landes de Bor-

deaux, (*Pinus Maritima.*) Trois onces de ſes feuilles vertes, en cuiſant pendant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau, répandent la même odeur qu'une décoction d'oſeille. Dans leur bain, d'un jaune-clair, la laine *L F* contracte, ſans bouillir, un joli citron ſolide, & la laine *E* une nuance plus terne qui devient noiſette au bouillon.

Ayant eu occaſion d'abattre quelques-uns de ces pins que j'avois ſemés dix-neuf années auparavant, & qui m'ont procuré des planches de plus d'un pied de largeur, j'obſervai que leur écorce ſubérique, de plus d'un pouce d'épaiſſeur, étoit colorée d'un riche mordoré. J'en pris deux onces que je réduiſis en poudre, & fis cuire pendant une heure & demie dans une pinte d'eau. Il en réſulta un bain canelle-foncé dans la colature duquel j'abattis un gros de laine *L F* qui d'abord y prit un jaune-ravenelle-maure aſſez brillant, puis pouſſé de bouillon, ſe mordora un peu en conſervant ſa tranſparence & ſon chatoiement.

Dans un ſecond bain ſemblable un gros de laine de l'apprêt *E* a pris un ton plus jaune & moins mordoré.

Comme cette écorce eſt indépendante du *liber*, qui nourrit l'arbre, on la pourroit enlever ſans lui nuire, & ce bon colorant ne coûteroit que la peine de l'amaſſer ſoit ainſi, ſoit dans les Atteliers où l'on exploiteroit de ces arbres.

Pin de Genêve, (*Pinus Sylveſtris.*) L'écorce de ſes jeunes branches, cuite au poids de deux onces dans trois-quarts de pinte d'eau, procure à la laine *LF*, ſans bouillir, une teinte jaunâtre que le long bouillon change en un bon mordoré. Le bois écorcé donne une nuance de Nankin, coton de Siam, le tout bien ſolide.

Placqueminier, (*Dioſpiros Lotus.*) Trois onces de ſes brindilles en feuilles, hachées, cuites dans trois-quarts de pinte d'eau, m'ont produit un bain jaune-terne dans lequel, en demi-heure ſans bouillir, un gros de laine *LF* a pris un jaune-foncé qui s'eſt ſoutenu au bouillon, &

enfin

enfin eſt devenu un muſc bien aſſuré.

PLATANE, (*Platanus Acerifolius.*) Deux onces de ſon écorce, ou trois onces de ſes brindilles fraîches, ont donné un bain jaune dans lequel un gros de laine *LF*, en demi-heure ſans bouillir, acquiert un jaune-ravenelle que le bouillon continué pendant deux heures, change en muſc-foncé. Le bois écorcé, traité de même, communique une couleur de vigogne-tendre. Le bois & écorce, un muſc-clair.

PŒÔNE femelle, (*Pœonia Multiplex.*) Ses belles fleurs donnent un bain ſuperbe & de leur couleur, lequel violace étant gardé d'un jour à l'autre. Un gros de laine *LF* n'y acquiert au long bouillon qu'un muſc-foncé très ſolide.

Cette belle décoction traitée en cuve de bleu n'a rien produit à froid, mais le liquide, en chauffant, a donné un gris-ardoiſé intenſe, & qui réſiſte aux deux épreuves.

POIRIER, (*Pyrus Communis.*) Le bois & l'écorce d'une branche de deux à trois ans,

hachés au poids de trois onces & cuits pendant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau, communiquent à un gros de laine *LF*, en trois heures de bouillon, une agréable couleur approchante de celle de la canelle fine.

Les tourtes, ou tourbes séches du marc du poiré, donnent, au long bouillon, un musc-clair bien solide.

POIVRE DE GUINÉE, (*Capsicum Annuum.*) Trois onces de ses feuilles, tiges & gros fruits encore verts (au commencement de Septembre), hachées & cuites pendant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau, m'ont produit un bain jaune dans lequel, en demi-heure entre chaud & bouillon, la laine *L F*, au poids d'un gros, a acquis un joli citron que le savon embellit, mais qui, de même que celui de l'*Asclepias*, fléchit au vinaigre. Si nous n'avions pas tant d'autres végétaux qui nous donnent des citrons solides, il seroit aisé de multiplier celui-ci en Normandie où il seroit bien extraordinaire que les gelées prévinf-

ſent la formation de ſes fruits juſqu'au point où je les ai employés.

Les tiges, feuilles & fruits mûrs de l'année précédente, ſéchées à l'ombre & bien conſervés, n'ont produit qu'un jaune ſale que le bouillon *vire* en vigogne.

Pomme de terre, (*Solanum Tuberoſum.*) Dans une pinte, ou quarante-huit pouces cubes d'eau, j'ai fait cuire pendant une heure & demie trois onces de feuilles vertes & tiges fleuries, non hachées, qui m'ont procuré un beau bain citron dans la colature duquel j'ai abattu un gros de laine d'apprêt bon pour les bois. En trois-quarts-d'heure de teinture, entre chaud & bouillon, elle y a pris une jolie nuance de citron-claire, bien diaphane & ſolide, qu'une heure d'ébullition n'a point terni. L'abondance de ce colorant vers la fin du mois d'Août, tems où l'on peut impunément le cueillir, le rendroit recommandable ſi tant d'autres ingrédiens ne nous fourniſſoient point déja la même couleur.

Pommier cultivé, (*Pyrus Malus.*)

Deux onces de ſon bois ſec, hachées, cuites pendant deux heures dans une pinte d'eau, procurent à un gros de laine *LF*, en trois heures de teinture au bouillon, un maron-clair très-franc & ſolide.

J'ai trouvé dans la forêt une ſouche de pommier ſauvage dont le bois étoit très-jaune, & qui m'a procuré de belles nuances de jaune-doré & d'aurore, notamment ſur les laines des apprêts *E* & *A T*.

PRUNIER CULTIVÉ, (*Prunus Domeſtica.*) Une once & demie du cœur coloré de ce bois ſec, hachée & cuite pendant deux heures dans trois-quarts de pinte d'eau, m'a produit un bain capucine très-brillant. Cependant un gros de laine *LF* n'y prit d'abord qu'un jaune intenſe, mais terne, que quatre heures de bouillon mordorent agréablement & ſolidement.

La décoction des *pruneaux ſecs* communique à la laine *LF* une nuance de noiſette aſſurée.

La peau des *prunes*, dites *printanieres* ou *précoces, de Tours*, colore le bain comme

la *cochenille* ; mais la laine *LF* n'y contracte qu'un petit-gris ſale & ſolide.

Prunier de Sibérie, (*Prunus Siberica.*) Ses brindilles ſéches donnent un bain un peu fauve dans lequel la laine *LF* acquiert, ſans bouillir, un jaune-verdâtre, & au long bouillon, une belle nuance de merd'oie-dorée.

Pyracantha, (*Buiſſon ardent.*) Ses brindilles fraîches, hachées & cuites pendant une heure & demie, ont communiqué à la laine *LF*, au long bouillon, un beau mordoré-canelle, ainſi que preſque tous les arbres & arbriſſeaux de cette famille.

Pyramidale, (*Campanula Pyramidalis.*) Trois onces des tiges fleuries de cette plante ont produit un bain jaune-foncé très-ſucré dans lequel un gros de laine d'apprêt *LF* a pris, au long bouillon, un joli muſc-clair.

R

Raisins noirs. Trois onces de ces raiſins bien mûrs égrappés, cuits pendant une demi-heure dans une demi-pinte d'eau, procurent un bain bien roſé. Les laines de mes divers apprêts n'y ont néanmoins pris que des nuances noiſettes rembrunies & ſans éclat.

Ravenelle de grande eſpece à fleurs doubles, (*Cheiri Grandiflorus Multiplex.*) Le bois d'une forte tige étant très-jaune, je me flattai d'en obtenir quelque bonne couleur ; mais les laines ont conſervé leur blancheur dans le bain que j'en formai.

Reine des prés, (*Spiræa Ulmaria.*) Une médiocre poignée de ſes feuilles & tiges fleuries, hachée & cuite pendant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau, m'a procuré un bain d'odeur ſtiptique, auſtere & d'un jaune-franc. Un gros de laine *L F*, en demi-heure ſans bouillir, &

cinq minutes de bouillon, y acquiert un citron-jaune brillant qui résiste aux deux épreuves. Une seconde mise dans le déchet prend, au bouillon, un jaune plus mat, également solide.

Dans un pareil bain neuf un gros de laine *AT* acquiert, au long bouillon, un musc-doré; mais cette laine y contracte beaucoup de rigidité. La plante, séchée à l'ombre, ne fournit plus que des *brunitures*, ou des ombres de jaune qui, poussées au long bouillon, deviennent des noisettes & nuances de musc. Cette plante vivace est, comme l'on sait, très-commune au bord des rivieres & dans les prés humides ou leurs fossés.

Reine Marguerite, (*Aster Sinensis.*) Une poignée de ses feuilles & tiges en boutons, hachée, cuite pendant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau, m'a produit un bain de couleur olive-foncée. Un gros de laine *LF* a pris d'abord dans sa colature un jaune-citron, puis, en deux heures de bouillon, un véritable jaune, &

en quatre heures, une belle nuance de vigogne-dorée. Ce bain exhale vers sa fin l'odeur des fleurs de tubéreuse.

Cette plante annuelle, & notamment l'espece à fleurs simples dont j'ai usé, se multiplieroit aisément par ses graines. Je regrette de ne l'avoir point employée séchée à l'ombre pour la rendre facile à conserver & disponible en toutes saisons.

RENONCULE JAUNE à fleurs simples, (*Ranunculus-acris.*) Une poignée de la plante en fleurs, écrasée dans le mortier, & cuite pendant trois-quarts-d'heure dans trois-quarts de pinte d'eau, procure un bain jaune-sale qui d'abord répand l'odeur de la réglisse. Un gros de laine *LF* n'y prend qu'au long bouillon un musc-olivâtre qui résiste aux deux épreuves pendant six heures.

RENOUÉE, (*Polygonum Aviculare.*) La plante entiere, traitée de même, donne un bain jaune-trouble qui, au long bouillon, communique une bonne vigogne solide.

RHAMNOÏDES,

Rhamnoïdes, (*Hippophae Rhamnoïdes.*) Trois onces de ses brindilles en feuilles, hachées, cuites pendant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau, m'ont procuré sur un gros de laine *LF*, en trois à quatre heures de bouillon, une belle nuance de noisette-rosée de peu inférieure à celle de l'*Eleagnus.*

Quoique cet arbrisseau se plaise dans les terreins frais, & notamment sur les rives de la mer, en basse Normandie, il réussit presque par-tout, & jusques dans les sables, pourvu qu'ils aient du fonds. On le multiplie à volonté par ses semences, marcottes & boutures.

Rhus de Virginie, (*Rhus Virginianum.*) Deux onces de son bois coloré, hachées & cuites pendant une heure, m'ont donné un beau bain dans lequel un gros de laine *LF* a pris, en demi-heure sans bouillir, un riche jaune-orangé. La même laine réabattue dans un nouveau bain pareil y acquiert une belle nuance aurore presque capucine également solide. On lui

donne encore plus de fonds en ajoutant au dernier bain dix-huit grains de garance en poudre.

Les feuilles deviennent rouges vers la fin de l'automne, & j'ai beaucoup eſpéré de leur bain maron-doré ; mais la laine d'apprêt *L F* n'y a contracté qu'un citron-verdâtre.

Aucun arbre n'eſt plus facile à multiplier que celui-ci par la quantité de drageons enracinés & de rejets qu'il pouſſe en toutes ſortes de terreins.

Romarin, (*Roſmarinus Officinalis.*) Trois onces de ſes brindilles en feuilles, hachées, cuites dans une pinte d'eau pendant une heure & demie, m'ont fourni un bain jaune-foncé dans lequel un gros de laine *L F* a pris, au premier bouillon, un jaune-ravenelle-opaque, & en trois heures, un muſc-olivâtre.

Ronce commune, (*Rubus Fruticoſus.*) Trois onces de ſes racines hachées, cuites pendant une heure & demie dans une pinte d'eau, ont communiqué à un gros de laine

L F une nuance jaune-foncée, mais opaque, bruniture ou ombre de jaune. J'ai ajouté à ce bain réduit un peu de vitriol de fer & de gomme. Il en eſt réſulté une aſſez bonne encre à écrire : ce qui me porte à eſpérer que ces racines ſeroient un bon ſupplément à la noix de galle & au ſumac.

Les fruits mûrs donnent une décoction rouge-foncée que la diſſolution d'étain vire en écarlate. C'eſt un très-ſingulier rapport entre ſes effets ſur ce colorant & celui de la *Cochenille.* Cependant la laine *L F* n'y prend qu'un mordoré ſolide. Je crois important de l'eſſayer avec des laines de divers apprêts. Peut-être trouvera-t-on celui qui convient pour en obtenir un rouge vif, & l'on ſeroit bien dédommagé de ſes peines.

ROSEAU à balais, (*Arundo Calamagroſtis.*) On m'avoit écrit que les *Tartares* obtiennent de ſes panicules un vert très-éclatant ; mais toutes les laines que j'ai abattues dans ce bain y ont à peine perdu leur blancheur.

Rose-d'Inde, (*Tagetes Erecta.*) Deux onces de ſes belles fleurs fraîches avec leurs calyces donnent un bain jaune dont l'odeur atroce & nidoreuſe diminue peu-à-peu juſqu'à devenir celle d'une compote d'abricots. Un gros de laine *L F* y prend, entre chaud & bouillon, une riche couleur de ſouci qui ne bringe point, réſiſte au ſavon & au vinaigre à froid, mais le ſavon chaud du feutrage le fait un peu tourner à la nuance de canelle.

Les feuilles & tiges fraîches, dépouillées de leurs fleurs, donnent un bain moins riche qui communique de même à la laine, ſans bouillir, un beau jaune moins ſouci, mais qui ne ſe dément ni au vinaigre ni au feutrage.

Il convient d'employer toute la plante quand les premieres fleurs ſont épanouies. La teinte en eſt plus gaie, plus égale & plus ſolide.

Les deux déchets, mêlés enſemble, donnent encore ſubitement, à un gros de laine *L F*, un jaune-doré que le premier bouil-

lon ne ternit point ; puis au long bouillon un musc-jaunâtre transparent très-assuré, mais qui rend la laine un peu rigide.

Les plantes, en premieres fleurs, séchées à l'ombre, ont donné un bain jaune-doré d'une odeur désagréable, quoique pénétrante. Un gros de laine *L F* y a contracté de même, sans bouillir, un jaune-aurore transparent & tel à très-peu-près que celui qu'on obtient de la plante fraîche.

C'est un excellent ingrédient qu'on doit multiplier en le semant en plein champ. Il prend son accroissement en trois mois. En cueillant la plante en fleur, & la faisant sécher à l'ombre, on la gardera par bottes au grenier pour en user au besoin.

Rosier-canelle, (*Rosa Cinnamomea.*) Ses jeunes branches hachées, cuites pendant une heure, ont donné un bain jaune-aurore dans lequel un gros de laine *L F* a pris, au long bouillon, une jolie nuance de Nankin-canelle.

Rosier à fleurs jaunes, (*Rosa Lutea.*) Les mêmes parties, traitées de même,

donnent un bain jaune-clair qui s'intense au bouillon, & communique enfin à la laine *L F* un bon musc-clair-doré.

Rhue, (*Ruta gravè-olens.*) Trois onces de ses feuilles & tiges vertes, meurtries dans le mortier, cuites pendant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau, fournissent un bain jaune-verdâtre qui sent d'abord l'odeur propre de la plante, mais que le bouillon change en celle des fleurs de tubéreuse assez forte pour incommoder dans un endroit clos. Un gros de laine *L F* y acquiert, entre chaud & bouillon, une couleur de soufre, ou de citron-verdâtre, & au long bouillon une nuance de merd'oie, l'un & l'autre solides.

S

Sabine, (*Juniperus Sabina.*) Ses jeunes tiges & feuilles vertes donnent un bain balsamique très-odorant, mais qui porte à la tête. La laine d'apprêt *L F* n'y acquiert,

même au long bouillon, qu'une couleur équivoque, petit musc-clair.

Sainfoin commun, Bourgogne ou Esparcet, (*Hedysarum Onobrychis.*) Une médiocre poignée de ses feuilles vertes & tiges en boutons, hachée & cuite pendant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau, m'a procuré un bain jaune-terne. La laine *L F* y prend d'abord la même couleur qui, en trois heures & demie d'ébullition, se change en une bonne nuance de vigogne bien solide.

La même plante en foin sec donne, à très-peu-près, les mêmes teintes qui, avec addition d'un peu de garance & de baies séches de bourdaine, deviennent de vraies nuances de carmélite.

Sainfoin d'Espagne, (*Hedysarum Coronarium.*) Une petite poignée de ses fleurs fraîches, cuite dans une demi-pinte d'eau, a communiqué à un gros de laine d'apprêt *L F*, en quatre heures de bouillon, un beau ton de musc très-solide.

Salicaire, (*Lythrum Salicaria.*) Trois

onces de ſes tiges fleuries, cuites dans trois-quarts de pinte d'eau pendant une heure, donnent un bain mordoré qui ſe dégrade au bouillon en communiquant à un gros de laine *L F* un beau muſc-maron bien ſolide.

Cette belle plante vivace orne les bords de preſque toutes les rivieres. Elle ſe plaît ſingulierement dans les foſſés qui n'aſſéchent point, & l'on ne doit pas craindre d'en manquer.

Sapin, (*Pinus Abies.*) Les ſommités & jeunes branches vertes de cet arbre répandent en cuiſant une excellente odeur d'orange, & teignent la laine d'apprêt *L F*, au long bouillon, en une légere nuance de maron-muſc, agréable & ſolide.

Sarrasin, (*Polygonum Fagopyrum.*) La partie rouge des tiges fraîches & fleuries de cette plante annuelle excita d'abord ma curioſité. J'en écraſai quatre onces & les fis cuire pendant une heure dans une pinte d'eau. J'en obtins un bain jaunâtre & qui promettoit peu. Cependant, en trois heures

de

de bouillon, un gros de laine *LF*, & autant de l'apprêt *E* y acquirent également une belle couleur muſc tabac d'Eſpagne, très-ſolide aux deux épreuves.

Un bain ſemblable, tiré des ſommités fleuries, m'a procuré la même couleur, mais plus pétillante de jaune.

L'eſſentiel me parut être de ſavoir ce que fourniroient ces tiges mûres, ſéchées & après que le grain en auroit été ſéparé par le fléau. J'ai donc pris, le 27 Octobre, une once & demie de cette paille rouge-brune & bien ſéche, que j'ai hachée & fait cuire pendant deux heures dans trois-quarts de pinte d'eau. Le bain, de couleur muſc-foncé, ayant été ſoutiré, j'y ai jetté un gros de laine *LF* qui, en trois heures d'ébullition, y contracta une nuance de fauve-clair & diaphane. Un gros de laine d'apprêt *E* & *O* acquit dans un bain ſemblable une belle couleur aurore, tranſparente & très-ſolide.

Après avoir répété ces Eſſais avec cette paille non hachée, le ſuccès a toujours été

le même. La laine *E* & *O* y acquit conſtamment ce jaune-aurore tranſparent longtems en vogue ſous l'ignoble ou plutôt ridicule dénomination de *Caca-Dauphin.*

J'ai réabattu moitié de cette laine déja teinte dans un bain de cinq fois ſon poids de baies ſéches de bourdaine, qui lui a communiqué une tranſparence chatoyante en jaune-olivâtre. L'autre moitié fut auſſi réabattue dans le déchet de ce bain de bourdaine, animé par dix-huit grains de garance. Elle y acquit un aurore chatoyant très-riche. Tous ces réſultats ſont de très-peu inférieurs ſur la laine d'apprêt $E \frac{1}{16}$, qui eſt beaucoup moins diſpendieux. La laine *LF*, traitée de même, prend le jaune-verdâtre tranſparent.

Dans une pinte d'eau, j'ai fait cuire douze gros de paille ſéche de ſarraſin non hachée. Après trois-quarts-d'heure de bouillon, j'y ai ajouté deux gros de brindilles ſéches de peuplier d'Italie, que j'ai laiſſé bouillir encore pendant une demi-heure. Après avoir calmé le bouillon, j'y ai jetté

neuf grains de garance féche à quì j'ai laiffé fournir fa couleur, fans bouillir, pendant vingt minutes. Ce bain étant tiré au clair, j'y ai abattu deux gros de laine *LF*, qui ont bouilli pendant deux heures. Je les ai enlevés & réabattus dans un bain de demi-pinte d'eau & quatre gros de baies féches de bourdaine, duquel, après une heure de bouillon, cette laine eft fortie teinte en carmélite-claire & très-chatoyante. En augmentant de moitié la dofe du peuplier d'Italie & fupprimant la garance, on obtient ainfi une pétillante nuance de caca-Dauphin.

L'apprêt *L F*, formé fans bouillir, eft encore plus favorable, & procure la nuance nommée *Aventurine.*

Ces Expériences, confirmées l'une par l'autre, m'ont déterminé à les faire un peu en grand, & pour cet effet, j'ai pris fept aunes & un quart d'efpagnolette blanche pefant quatre livres, & je leur ai fait fubir l'apprêt *L F*, favoir;

Cinq onces de diffolution de bifmuth en acide nitreux.

Cinq onces de tartre rouge en poudre.

Dix onces de ſaumure de ſel marin à froid au degré 4e du peſé-liqueur des Savonniers.

Le tout projetté dans trente-huit pots d'eau de puits au bouillon.

L'étoffe, précédemment mouillée, y a été ſubmergée, puis travaillée au moulinet pendant une demi-heure de petit bouillon, puis enlevée, miſe égoutter, ſans laver.

Pendant ce tems-là ſe préparoit dans une autre chaudiere un bain compoſé de ...

Quatre-vingt pots d'eau de puits.

Trente livres de paille ſéche de ſarraſin.

Vingt livres de baies ſéches de bourdaine.

Vingt livres de peuplier d'Italie en brindilles non hachées.

Après trois heures de cuite, ayant ſoutiré ce bain, j'en ai verſé quarante pots dans la premiere chaudiere vidée & nétoyée du déchet d'apprêt. Lorſque ce bain a commencé à frémir, j'y ai plongé l'étoffe apprêtée; travaillée au moulinet pendant

une demi-heure, puis replongée, elle a ſubi une heure d'ébullition. Je l'ai travaillée de nouveau pendant un quart-d'heure, puis replongée pendant trente minutes de bouillon entretenu. Enfin enlevée, laiſſée refroidir, lavée à la riviere & ſéchée, elle s'eſt trouvé très-uniment teinte en caca-Dauphin vif & pétillant, inaltérable au ſavon & au vinaigre.

Comme le déchet de ce bain étoit encore très-net & coloré, j'y ai ajouté ce qu'il m'en reſtoit de neuf. J'y ai fait cuire pendant une demi-heure, entre chaud & bouillon, une livre & demie de garance, puis j'y ai abattu encore ſept aunes & un quart d'eſpagnolette blanche apprêtée comme ci-deſſus *L F*, travaillée de même; enlevée, puis réabattue dans un bain neuf de trente-huit pots d'eau & dix-huit livres de peuplier d'Italie. L'étoffe y travaillée au moulinet pendant quinze minutes, entre chaud & bouillon, en eſt ſortie étincelante, dorée ſur un fond muſc-clair de toute beauté & ſolidité, puiſque l'on porte en-

core décemment en Février 1785 les habits d'hiver qu'on s'en étoit fait faire en Décembre 1782.

J'ai répété cette opération en teignant encore plus en grand & succeſſivement dans le même bain quatre coupons chacun de ſept aunes un quart d'eſpagnolette blanche d'apprêt *L F*, le tout en diverſes nuances de carmélite, remarquables par leur tranſparence & reflet doré.

Le premier bain étoit compoſé, ſavoir;

De demi-poids des ſept aunes $\frac{1}{4}$ de l'étoffe ſéche en garance.

De quatre poids . . . . dito, en baies ſéches de bourdaine.

De ſix poids . . . . dito, en paille ſéches de ſarraſin.

De ſix poids . . . . . . dito, en peuplier d'Italie non haché.

Les ſuppléments, pour ranimer ce bain après chaque teinture, équivalent enſemble un quart de la premiere miſe.

Mes quatre teintures finies, le déchet m'a ſuffi encore pour *virer* en carmélite-

foncé l'habit que je portois depuis près de quatre ans, originairement teint en vert-natif, par les baies de bourdaine fermentées.

La laine *E* $\frac{1}{9}$ *AMF*, c'eſt-à-dire, par une diſſolution de dix-huit grains d'étain dans deux gros d'acide marin fumant (apprêt excellent pour l'écarlate de garance) réuſſit auſſi-bien dans ces bains combinés de paille de ſarraſin, que la laine *E* & *O*.

Dans une pinte d'eau, j'ai fait cuire pendant une heure & demie . . . . .

Quatre gros de baies ſéches de bourdaine.

Sept gros de paille ſéche de ſarraſin.

Six gros de peuplier d'Italie.

Dans ce bain ſoutiré, j'ai abattu un gros de laine & d'étoffe teintes en rouge-cramoiſi par le bois de Sainte-Marthe fixé, ce qui les a virés en une nuance de canelle-dorée très-brillante.

Lorſque l'illuſtre Macquer eut reçu les échantillons de tous ces Eſſais, il me félicita de l'emploi de la paille de ſarraſin,

comme de la plus heureuſe de mes découvertes en propriétés tinctoriales de nos végétaux. En effet, cette paille eſt la plus vile des dépouilles de la terre. On ne la préſente point aux beſtiaux qui la refuſent comme aliment, on craint même d'en former leur litiere; on l'étend ſeulement ſur leur paſſage, afin que leur piétinement la diſpoſe à augmenter le volume des tas de fumier. On en chauffe le four à pain dans quelques pays qui n'ont pas même de la bruyere pour cet uſage. On a vanté, dans quelques Feuilles périodiques, la quantité de ſel lixiviel que contenoient ſes cendres; mais les Eſſais les plus ſcrupuleux m'ont convaincu de leur pauvreté à cet égard. Il faudroit la brûler verte pour en obtenir cet avantage, lequel ceſſeroit d'exiſter, puiſqu'alors on perdroit le grain, qui ſeul détermine à cette culture. J'ai donc prévu avec plaiſir la grande utilité que l'Art de la teinture en pouvoit recevoir à peu de frais. On ne doit pas craindre de manquer de cet ingrédient, puiſque ce grain eſt

l'unique

l'unique reſſource des pays arides & diſgraciés, ainſi que d'une partie de la baſſe Normandie. Auſſi-tôt que le Cultivateur trouvera un prix quelconque de cette paille, bien loin de la perdre, il augmentera cette culture en proportion de cette nouvelle reſſource.

La décoction du *Son*, ou écorce du grain ſarraſin, a coloré la laine d'apprêt *L F* en un joli ton de Nankin portant au roſe, ce qui m'a déterminé à faire l'Eſſai ſuivant.

Dans une pinte d'eau de puits, j'ai fait cuire pendant trois heures de léger bouillon . . . .

Une once de ſon de ſarraſin.

Une once de baies ſéches de bourdaine.

Une demi-once de peuplier d'Italie.

Dans la colature de ce bain coloré de muſc-jaunâtre, j'ai abattu deux gros d'eſpagnolette d'apprêt *E* & *O* qui, en trois heures d'ébullition, y a pris la vraie nuance nommée *carmélite*, bien tranſparente, & dans un ſeul bain, tandis que dans nos Atteliers cette couleur en exige trois.

Sarrasin grimpant, (*Polygonum Scandens.*) Preſque toutes les haies en fonds de ſable ſont remplies de cette plante qui, par ces hellices autour des arbriſſeaux & des buiſſons, forment des guirlandes de fleurs & de fruits fort approchants de ceux du ſarraſin cultivé.

J'ai pris de ces feuilles, tiges en fleurs & fruits à demi-mûrs, & laiſſé faner le tout au ſoleil pendant un jour. Le lendemain j'en ai peſé deux onces, que j'ai fait cuire dans une pinte d'eau. Il en eſt réſulté un bain jaune-olive-terne, dans lequel les laines d'apprêt *L F* & celles d'apprêt *E*, ont également acquis, en trois heures de bouillon, un bon muſc-Nankin, preſque canelle, très-ſolide. Les mêmes parties de cette plante, abſolument ſéche, donnent les mêmes produits. Ce colorant eſt facile à trouver & conſerver ; mais comme les épines & brouſſailles des haies en rendroit la récolte pénible, on peut le ſemer dans un terrein net, en lui procurant des perches ou des rames pour s'y ſoutenir & entortiller.

Sarrasin Lizeron, (*Polygonum Convolvulus.*) Cette eſpece differe de la précédente en ce qu'elle eſt bien moins vigoureuſe, & que l'écorce de ſon fruit eſt bleue. Ses tiges rampent à terre juſqu'à ce qu'elles rencontrent un brin de chaume, ou quelque autre étai de peu de hauteur, qu'elles enveloppent comme le petit lizeron. Elle croît ſpontanément dans les terres légeres chargées en légumes ou en orges.

Neuf gros de cette plante ſéchée à l'ombre, cuits dans une demi-pinte d'eau, m'ont procuré un bain de couleur aurore qui ſentoit beaucoup l'apozême. Un demi-gros de laine *L F* n'y a pris, qu'au long bouillon, un Nankin-muſc; mais autant de laine *E*, bonne pour le rouge, y a contracté, en demi-heure ſans bouillir, un beau citron-doré très-ſolide & diaphane. Si on le pouſſe au bouillon pendant deux heures, ce citron ſe change en un muſc-aurore également bon.

Sarrette, (*Serratula Tinctoria.*) Ses tiges & feuilles fanées à l'ombre, depuis

huit jours, m'ont donné un bain jaune qui, entre chaud & bouillon pendant une demi-heure, a communiqué à un gros de laine *LF* un beau jaune franc & ſolide. Une ſeconde miſe dans le déchet, & pouſſée au bouillon, n'a pris qu'un jaune-terne & verdâtre. Cette plante croît ſpontanément dans les taillis & buiſſons des côteaux maigres & crayonneux.

SARRIETTE, (*Satureja Hortenſis.*) Ses tiges fleuries donnent un bain qui, en demi-heure de bouillon, communique à la laine *LF* un joli citron qui ne réſiſte point au vinaigre, mais qui, en trois heures d'ébullition, devient jaune-olivâtre, ventre-de-crapaud, ſolide.

SAUGE, grande, (*Salvia Officinalis.*) Trois onces de la ſouche & de ſes tiges ligneuſes, hachées & cuites pendant deux heures dans une pinte d'eau, procurent un bain muſc dans lequel la laine *LF* n'acquiert, qu'au très-long bouillon, un muſc-terne, ſale & de peu de mérite.

SAUGE DES BOIS, (*Teucrium Scorodonia.*)

Une médiocre poignée de ſes feuilles & tiges fleuries, cuite dans trois-quarts de pinte d'eau, m'a produit un bain jaune-olive. Un gros de-laine *LF* y a pris d'abord un jaune-ravenelle aſſez agréable, puis au long bouillon, un muſc-merd'oie brillant & ſolide.

SAULE DE RIVIERE, (*Salix Alba.*) Une once & demie de ſon écorce ou deux onces de ſes brindilles fraîches, hachées & cuites pendant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau, procurent un bain jaune très-intenſe qui, en demi-heure ſans bouillir, communique à un gros de laine *LF* un jaune un peu terne, lequel en bouillant devient olive, ſale & équivoque.

Deux onces de ſon bois frais écorcé, traité de même, donnent, au long bouillon, une nuance de coton de Siam ſolide & très-jolie.

SCABIEUSE MORS-DIABLE, (*Scabioſa Succiſa.*) Ses fleurs ſéches donnent un riche bain jaune-olive dans lequel la laine *LF* n'acquiert qu'une légere couleur de

ſoufre. Il convient eſſayer de l'apprêt *E.*

SCROPHULAIRE, grande, (*Scrophularia Nodoſa.*) Ses tiges & feuilles donnent un bain jaune-verdâtre. La laine d'apprêt *LF* n'y prend un peu de couleur qu'au bouillon, lequel, prolongé trois heures, lui communique une bonne nuance de *muſc*, & le bain, en ſe réduiſant, exhale une odeur de cerfeuil.

SCORZONERE, (*Scorzonera Hiſpanica.*) L'eau dans laquelle on a fait cuire ces racines pour les manger, étant encore un peu réduite, communique à la laine *LF*, en trois à quatre heures de bouillon, une douce nuance de vigogne ſolide.

SOLEIL, grand annuel, (*Helianthus Annuus.*) Une de ſes fleurs, nouvellement épanouie, m'a procuré un bain jaune-fauve dans lequel un gros de laine *LF* a pris, au long bouillon, un muſc-jaunâtre.

SOLIDAGO, (*Semper Virens.*) Ses tiges & feuilles, hachées & cuites pendant une heure & demie dans une pinte d'eau, produiſent un bain muſc qui, en quatre heu-

res de bouillon, communique à la laine *L F* une belle ombre, ou bruniture de jaune-olivâtre.

Sophora Synica. Ses feuilles cuites dans une demi-pinte d'eau communiquent à la laine *L F* un petit citron-tendre qui ne résiste point au vinaigre. La fermentation & le battage usités pour l'anil, ne m'en ont point obtenu de fécule bleue.

M. le Chevalier Mustel m'ayant donné des branches d'un arbre qu'il cultive sous le nom de *Sophora Japonica*; j'en ai fait cuire trois onces dans trois-quarts de pinte d'eau. Le bain exhaloit l'odeur d'une décoction de réglisse, & il jettoit beaucoup d'écume. La laine d'apprêt *L F* y acquit, en demi-heure sans bouillir, une nuance de citron-pâle, &, au long bouillon, un ventre-de-biche terne.

Sorbier des Oiseleurs, (*Sorbus Aucuparia.*) Trois onces de ses branches de deux ans, hachées & cuites dans une pinte d'eau pendant une heure & demie, ont donné un bain qui, à l'odeur près, ressembloit

à celui du *Mahaleb.* Un gros de laine d'apprêt *L F* y a contracté, en trois heures de bouillon, une riche nuance de Nankin-coton de Siam bien ſolide.

SORGHO, Millet, (*Holchus Sorghum Nigricans.*) L'écorce, ou le ſon violet noir de ce grain, avoit été eſſayé au mois de Mai 1781, par M. Jean-Baptiſte-Pierre Grandin, d'Elbeuf. La couleur pourpre de ſa décoction l'avoit déterminé à y abattre un loquet de laine ſur tartre & alun, qui y acquit un petit roſe-clair & non ſolide. Un mois après il voulut bien me donner & ſon Eſſai, & environ vingt-quatre pouces cubes de ce grain qui, dans ſon jardin, avoit acquis une parfaite maturité. Je le paſſai dans le moulin à ſarraſin pour en obtenir le ſon, dans lequel réſidoit le colorant, & j'en pris une once que je fis cuire doucement pendant une heure & demie dans trois-quarts de pinte d'eau. La colature de ce bain ſe trouva colorée en pourpre-violet. Un gros de laine *L F* y prit, en deux heures de bouillon, la même teinte

que

que dans un bain de bois de Campêche, avec l'extrême avantage d'être inaltérable au ſavon & au vinaigre où elle s'avive, & vire en *prune de Monſieur*.

Un gros de laine vierge, pétrie en précipité d'alun & de diſſolution d'étain, a pris dans un bain ſemblable un roſe-foncé, ou couleur de lie-de-vin, qui s'avive au vinaigre & reſte ſolide.

Un écheveau de coton, préparé pour petit rouge, teint dans un bain de deux fois ſon poids de ſon de ſorgho, y a contracté un beau ton de *prune de Monſieur*; mais cinq minutes de débouilli en ſavon, l'ont fait diſparoître.

La laine d'apprêt *E* n'y acquiert qu'un maron-foncé, un peu pourpre, bien ſolide.

Ayant fait ſécher à l'ombre ce *ſon*, qui m'avoit déja ſervi, je le retrouvai huit mois après, & le fis cuire de nouveau pendant une heure dans une demi-pinte d'eau. Un gros de laine *E* y prit encore la plus douce couleur muſc-puce, qui réſiſtoit aux deux épreuves.

Ce ſujet eſt excellent, mais ce grain mûrit difficilement en Normandie. Il faudroit tirer ce *ſon* d'Italie, où l'on en emploie la farine à la nourriture des hommes & des animaux. Cette écorce, que l'on y perd, ſeroit précieuſe pour nos Teintures; mais vainement j'en ai demandé, ainſi qu'en Eſpagne, d'où ſeulement on m'a offert de m'envoyer le grain entier. La fixation du Campêche, par l'écorce de bouleau, m'ayant réuſſi depuis, je n'ai plus été ſi curieux de me procurer du ſorgho.

Souchet (grand) des rivages, à tige triangulaire. Ses feuilles & tiges fleuries donnent un bain jaune-citron qui promet beaucoup. Cependant la laine *L F*, même au premier bouillon, n'y perd point ſa blancheur. L'ébullition continuée lui communique enfin une légere nuance de *ventre-de-crapaud*, ſolide. Je crois que c'eſt le *Cyperus Gramineus* de Bauhin.

Souci de Barbarie, (*Othonna Cheirifolia.*) Deux onces de ſes feuilles & tiges vertes, hachées, cuites dans une demi-

pinte d'eau pendant trois-quarts-d'heure, procurent un bain citron-terne dans lequel un gros de laine *LF* prend d'abord un citron-verdâtre, puis, en trois heures de bouillon, une jolie nuance de noiſette-Nankin très-ſolide.

Souci des vignes ou des champs, (*Calendula Arvenſis.*) Une médiocre poignée de ſes tiges, feuilles & fleurs écraſée dans un mortier, & cuite pendant une heure dans une pinte d'eau, m'a procuré un bain jaune-verdâtre très-intenſe; mais le bouillon le dégrade, & la laine d'apprêt *L F* n'y acquiert qu'un jaune foible & terne. L'abondance de cette plante dans les champs, en automne, doit engager à tenter de nouveaux Eſſais.

Spiræa Opulifolia. Deux onces de ſes brindilles ſans feuilles (en Décembre), hachées & cuites dans trois-quarts de pinte d'eau pendant une heure & demie, m'ont donné un bain couleur de canelle dans lequel, en trois heures de bouillon, un gros de laine *LF* a pris une nuance de

Nankin-blond, très-élégante & ſolide.

Sumac vrai, (*Rhus Coriaria.*) Trois onces de ſes jeunes tiges & feuilles vertes, hachées & cuites dans une pinte d'eau pendant une heure, donnent un bain d'un jaune-brun, & d'une agréable odeur de compote. Un gros de laine d'apprêt *LF* y acquiert, en trois-quarts-d'heure ſans bouillir, un jaune-mat & terne que le bouillon change en une belle nuance de merd'oie très-aſſurée.

Sureau commun, (*Sambucus Nigra.*) Trois onces de ſon gros bois hachées, cuites long-tems, ne fourniſſent aucune couleur définie ; mais aidées d'un peu de vitriol martial, elles communiquent à un gros de laine *LF* un gris-brun-olivâtre, couleur ſérieuſe, noble & ſolide.

Son écorce ſeule, ou ſes brindilles, donnent, en trois heures de bouillon, une nuance olive-jaunâtre.

Quatre gros de ſes fleurs, ſéchées à l'ombre, cuits dans une demi-pinte d'eau, procurent un riche bain-mordoré-olivâtre. La

laine *L F* y acquiert, au premier bouillon, un jaune-ravenelle-opaque, lequel ſe maintient même après deux heures d'ébullition, qui, continuée encore une heure, le *vire* légérement en *muſc* inaltérable à trente heures d'immerſion dans le vinaigre.

Deux onces des pédicules, ou cotons frais de la fleur, & un peu de ladite fleur fraîche, m'ont donné un bain fauve dans lequel un gros de laine *L F* a pris, en deux heures de bouillon, un beau ton de vigogne-canelle, mais un peu *bringé*.

Trois onces de ſes baies mûres, cueillies depuis huit jours, & commençant à fermenter, m'ont donné un bain pourpre-vif fort riche dans lequel, en trois heures de bouillon, un gros de laine d'apprêt *L F* a contracté un beau gris très-bleuâtre, & tellement ſolide, que trois mois d'expoſition à l'air, au ſoleil & à la pluie, ne l'ont point dégradé.

Les baies mûres de ſureau fraîchement cueillies, cuites en eau pure, m'ont fourni un bain pourpre-violant. Après l'avoir coulé

à travers d'un linge, j'y ai ajouté deux gros de précipité de vitriol de Chypre & d'alun par l'eau de potaſſe. J'y ai abattu deux gros de lainages d'apprêt *LF* qui, en demi-heure ſans bouillir, & quinze minutes de bouillon, y ont acquis une jolie couleur bleue-tendre qui s'embellit au ſavon, mais rougit au vinaigre. La toile qui avoit ſervi à couler ce bain étoit colorée en bleu-de-Roi. Jamais illuſion plus douce ne fut plus vaine, car j'eſpérois bien avoir enfin trouvé du bleu.

Dans un bain ſemblable, j'ajoutai un quart de l'apprêt de M. Giroz. Le drap & la laine y acquirent un joli violet-d'Evêque, mais qui ne réſiſta point au ſavon, & très-peu au vinaigre.

Dans le déchet du premier de ces bains, j'ai abattu de la laine vierge qui n'a pris aucune couleur. En y ajoutant une cuillerée d'eau de potaſſe le bain s'eſt troublé, en exhalant une forte odeur de *morilles*, & la laine apprêtée *L F* y a pris, au long bouillon, un muſc-doré très-ſolide.

De la laine vierge bouillie en diſſolution aqueuſe de vitriol de Chypre, puis abattue en bain pur de fruits mûrs de ſureau, a pris un gris-violâtre un peu bringé, qui bleuit au ſavon, mais rougit & diſparoît au vinaigre.

Du fil de coton crud, puis bouilli dans la diſſolution de vitriol de Chypre, abattu enſuite dans un bain pur de baies mûres de ſureau, y a contracté un joli violet-bleuâtre qui devient bleu-céleſte au ſavon, & repaſſe au gris-de-lin ou lilas-tendre au vinaigre. Il me reſte à eſſayer de combiner ce colorant avec l'écorce de bouleau, puiſqu'elle a fixé le Campêche, preſque auſſi fugace.

Les baies mûres de ſureau, parvenues à la fermentation acéteuſe, m'ont donné un bain plus rouge que pourpre. La laine *L F* y a pris un beau muſc-canelle très-ſolide.

Sureau à fruit rouge, (*Sambucus Racemoſa.*) Trois onces de ſes jeunes branches en feuilles, cuites dans trois-quarts de pinte d'eau pendant une heure & demie,

ont produit un bain jaune-fauve dans lequel la laine d'apprêt *LF* a contracté, en deux heures de bouillon, une belle nuance merd'oie très-dorée. Il ne m'a point encore été possible d'essayer ses baies mûres.

Suie de cheminée. Ayant lu dans les Réglemens pour la Fabrique, que la suie étoit proscrite des Atteliers de *bon teint*, comme ingrédient non-solide, j'ai pensé devoir l'essayer par nos procédés. A cet effet, j'ai pris une once de suie en poussiere, & non-concrete, que j'ai fait cuire dans une pinte d'eau, pendant une heure & demie. Le bain olivâtre étant coulé, j'y ai abattu un gros de laine d'apprêt $E\frac{1}{16}$ qui, dès le premier bouillon, y a contracté une bruniture de jaune-ravenelle très-solide. Cette laine teinte, ayant été repassée dans un bain combiné de garance, de baies séches de bourdaine & de peuplier d'Italie, prend une belle nuance de carmélite. Un gros de nouvelle laine du même apprêt, abattu dans le déchet du premier bain, y acquit la même ombre ou bruniture de jaune-

jaune-ravenelle, mais un peu plus tranſparente, également ſolide. Cet ingrédient, traité ainſi, peut donc être utilement employé pour piéter ces ſortes de couleurs.

Dans une demi-pinte d'eau, j'ai fait cuire deux gros de biſtre, ou ſuie concrette. La laine d'apprêt *E* y a pris de même une bruniture de jaune un peu plus olivâtre, ou nuance de ſtil de grain tranſparente & très-ſolide. La laine d'apprêt *A T* y acquiert à peu-près le même ton, mais plus terne & moins aſſuré.

SYCOMORE, (*Acer Pſeudo-Platanus.*) Deux onces de ſon écorce hachée, cuite pendant une heure & demie dans trois-quarts de pinte d'eau, fourniſſent un bain qui, après avoir jetté beaucoup d'écume, ſemble paſſer du jaune au rouge. Cependant un gros de laine *L F*, en trois heures de bouillon, n'y acquiert qu'une nuance fauve de vigogne ſolide.

Le bois écorcé fournit encore plus d'écume, & ne communique aucune couleur décidée.

Syringa, (*Philadelphus Coronarius.*) Trois onces de ſes brindilles ſans feuilles (en Janvier), hachées & cuites dans trois-quarts de pinte d'eau pendant une heure & demie, m'ont produit un bain qui promettoit fort peu; néanmoins de l'ébullition, continuée pendant trois heures, eſt réſulté ſur un gros de laine *L F* une bonne couleur canelle-roſée très-ſolide.

T

Tabac, (*Nicotiana Tabacum.*) Quatre gros de ſes feuilles cueillies mûres & ſéchées ſans apprêt, cuites doucement pendant une heure dans une demi-pinte d'eau, produiſent un bain extrêmement chargé de couleur brune. Un gros de laine *L F* y acquiert, en trois heures de bouillon, un très-beau *muſc*, qui ne fléchit point en vingt-quatre heures d'immerſion dans le vinaigre.

Deux onces des feuilles vertes, cuites

de même, donnent un bain jaune-olivâtre qui, dans la même durée d'ébullition, communique à un gros de laine *LF* un musc-clair ou vigogne-dorée très-solide.

TAMARIS, (*Tamarix Gallica.*) Ses brindilles fraîches produisent un bain jaune-trouble dans lequel la laine d'apprêt *LF* ne prend d'abord qu'un citron terne, que le long bouillon rend plus intense, mais sans l'aviver.

TANAISIE, (*Tanacetum Vulgare.*) Trois onces de ses feuilles & tiges en boutons, hachées & cuites dans trois-quarts de pinte d'eau pendant une heure & demie, ont procuré un bain jaune-brun. Un gros de laine *LF* y a pris, au premier bouillon, un citron-opaque fléchissant au vinaigre ; mais la longue ébullition l'a changé en un musc très-assuré.

THALICTRUM AQUILEGIFOLIUM. Une médiocre poignée de ses feuilles & tiges déja jaunies par maturité, m'a donné un riche bain olive qui, d'abord, a communiqué à la laine *LF* un jaune-verdâtre, puis, en

deux heures de bouillon, une belle nuance de vigogne avec reflet d'olive très-ſolide.

Thlaspi Arvense. Une poignée des plantes en graine encore verte, hachée & cuite pendant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau, m'a procuré un bain vert-jaunâtre dans lequel un gros de laine *L F* a premierement acquis un citron-terne, puis, en trois heures de bouillon, un joli muſc-clair très-ſolide.

Thym, (*Thymus Vulgaris.*) Trois onces de ſes feuilles & tiges, cuites dans trois-quarts de pinte-d'eau pendant une heure & demie, donnent un bain preſque auſſi foncé que celui du brou de noix. Un gros de laine *L F* y acquiert, en trois-quarts-d'heure entre chaud & bouillon, un jaune-ravenelle qui ſe maintient même pendant quinze minutes d'ébullition, laquelle continuée encore deux heures, le rend d'une nuance olivâtre bien aſſurée.

Tilleul, (*Tilia Europæa.*) Deux onces de ſon écorce en sève, cuites dans une demi-pinte d'eau, communiquent à la laine

L F, en trois heures de teinture au bouillon, une nuance de noiſette, coton de Siam, bien ſolide.

Ses brindilles coupées & employées au mois de Mars, traitées de même, ont donné un bain viſqueux. Un gros de laine *L F* y a pris, en trois heures de bouillon, la plus vraie imitation de vigogne, & bien aſſurée.

TOMATE, (*Solanum Lycoperſicum.*) Ses tiges & feuilles (en Octobre), cuites pendant une heure, donnent un bain de couleur cendrée & trouble. Un gros de laine *L F* y acquiert, en demi-heure de bouillon, un petit jaune paſſable, & la laine *A T*, une mauvaiſe griſaille ſale.

TORMENTILLE, (*Tormentilla Erecta.*) Deux onces de ſes racines fraîches, bien lavées, puis écraſées dans un mortier, & cuites dans trois-quarts de pinte d'eau pendant une heure & demie, ont procuré un bain mordoré preſque rouge. Un gros de laine *L F* y a pris d'abord un jaune-ſouci-verdâtre, & en trois heures de bouil-

lon, une nuance de noisette-musc très-solide. Ce bain exhale vers sa fin une vive odeur de safran.

Ces racines dépouillées de leur écorce brune, & traitées de même, donnent un bain presque aussi beau que celui de la *Garance*; mais la laine de l'apprêt *L F* n'y acquiert, même au long bouillon, qu'une belle nuance de vigogne, portant au canelle, bien solide.

La peau, ou le robage de ces racines, au même poids, traitée de même, a donné un bain jaune-mordoré qui, en trois heures d'ébullition, a communiqué à un gros de laine *L F* une bonne couleur de poil de martre, ou musc-mordoré, très-solide.

Trefle, petit, à fleur de houblon, & de couleur jaune, (*Trifolium Agrarium, Flore Lupuli, Luteo.*) Une médiocre poignée de ses feuilles & tiges fleuries, cuite, sans être hachée, dans trois-quarts de pinte d'eau pendant une heure, procure un bain jaune. Un gros de laine d'apprêt *L F* y contracte, en un quart-d'heure de bouillon,

un jaune-franc, très-ſemblable à celui de la gaude, mais non pas plus ſolide. Je crois qu'il formeroit un beau vert dans la cuve-d'Inde.

Une ſeconde miſe, de la même laine, dans le déchet acquiert le même ton jaune qu'elle conſerve pendant trois-quarts-d'heure d'ébullition, & alors il réſiſte mieux au vinaigre. Enfin, pouſſé au bouillon pendant trois heures, ce jaune change en une nuance ravenelle-terne qui réſiſte à tout.

Ce bon ingrédient eſt très-commun dans les prés de terres légères & peu inondées. J'en ai ramaſſé de la graine dont j'ai ſemé vingt perches de terre qui, la ſeconde année, me produiſit une bonne récolte de foin dont les chevaux étoient fort avides. Les tiges, étayées l'une par l'autre, avoient atteint un pied & demi de hauteur. Ce ſeroit le moyen de s'en procurer commodément pour la teinture. Je ſuis perſuadé qu'en foin ſec, il perdroit fort peu de ſa propriété tinctoriale; mais j'avoue que je ne l'ai point éprouvé. On peut faire venir

cette ſemence d'Angleterre où elle ſe débite ſous le nom de *Graine de Briſtol.*

Trefle, grand, à fleurs rougeâtres, (*Trifolium Rubens Pratenſe.*) Une petite poignée de ſon foin ſec produit un bain muſc dans lequel un gros de laine d'apprêt *L F* acquiert, entre chaud & bouillon, un jaune-terne que le long bouillon rend plus intenſe & vire en olivâtre. Avec l'addition d'un peu de garance, il en réſulte une nuance claire de carmélite ou bien un mordoré, ſi le garançage eſt en raiſon du quart du poids de la laine à teindre.

Troêne, (*Liguſtrum Vulgare.*) L'écorce de cet arbriſſeau étant intérieurement d'un beau vert, d'une odeur acerbe & d'une ſaveur très-amere, j'en eſpérois beaucoup. Cependant je n'en ai pu obtenir qu'un jaune-terne, eſpece de chamois ſolide. Le bois écorcé m'a donné, à très-peu-près, le même produit.

Ses baies mûres, fraîches ou ſéchées, donnent un ſuperbe bain pourpre qui ne communique rien à la laine *L F* entre chaud

&

& bouillon, lequel continué pendant trois heures, donne enfin une vilaine nuance gris-sale. Un peu de dissolution d'étain, versé dans ce bain, le *vire* (en pourpre), je dis en rouge. Alors la laine d'apprêt *L F*, y réabattue, acquiert une nuance de vigogne solide.

V

VERGE D'OR, *Nostras*, (*Solidago*, *Virga Aurea.*) Trois onces de ses feuilles & tiges fleuries, hachées & cuites dans trois-quarts de pinte d'eau pendant une heure & demie, produisent un bain jaune-foncé. Un gros de laine *L F* y prend, entre chaud & bouillon, un jaune-ravenelle que trois-quarts-d'heure d'ébullition *virent* en un musc-clair. Le bain exhale vers sa fin une agréable odeur de compote d'abricots.

VERGE D'OR de Canada, (*Solidago Canadensis.*) Ses feuilles & tiges en boutons donnent un bain jaune-brun qui, au pre-

mier bouillon, communique à la laine *LF* un joli citron fléchiſſant au vinaigre; puis, en deux heures de bouillon, un citron-olivâtre bien ſolide.

Les fleurs ſeules procurent un bain du jaune le plus franc qui, au premier bouillon, donne à la laine *L F* un citron renforcé, ſolide au ſavon, & non au vinaigre.

Une ſeconde miſe au long bouillon acquiert un jaune d'ombre qui réſiſte à toute épreuve.

Véronique lierrée, (*Veronica Hederifolia.*) Trois onces de cette plante verte, entre fleur & graine, non hachée, cuites dans une pinte d'eau pendant une heure & demie, m'ont procuré, ſur un gros de laine d'apprêt pour les bois, une bonne bruniture de jaune-olivâtre, tranſparente & très-ſolide. Un gros de laine d'apprêt *LF* a pris, dans un pareil bain, une nuance un peu moins intenſe, plus verdâtre, également tranſparente & ſolide. Ce ſeroit un excellent pied pour carmélite, & la prodigalité de la nature rend ce colorant très-

recommandable pendant le mois de Mai, & partie du mois de Juin.

VÉRONIQUE des haies, (*Veronica Chamædris.*) Deux onces de cette plante verte, chargée de ses élégantes fleurs bleues, cuites dans une pinte d'eau pendant deux heures, m'ont donné un bain semblable à celui de la gaude. Un gros de laine *E* $\frac{1}{8}$, bonne pour rouge, y a pris en deux heures, dont seulement une de bouillon, une jolie nuance de ronce-d'Artois, brillante, diaphane & solide. La laine d'apprêt *LF* s'y est seulement salie de jaune blafard & indéterminé.

VERVEINE, (*Verbena Officinalis.*) Ses tiges fleuries donnent un bain jaune-clair qui, au long bouillon, communique à la laine *LF* un musc-clair solide.

VIGNE à vin, (*Vitis Vinifera.*) Trois onces de sarment, poussure de l'année précédente, coupées le 15 Janvier & de suite, hachées & cuites pendant deux heures dans une pinte d'eau, m'ont procuré un bain musc-tané dans lequel, en trois à quatre

heures de bouillon, un gros de laine *LF* a contracté une bonne couleur de musc bien solide.

VIOLETTE des jardins, (*Viola Odorata.*) Ses fleurs, cuites dans un déchet d'apprêt *LF*, m'ont donné un bain bleu fort riche dans lequel la laine dudit apprêt n'a point perdu sa blancheur. Deux cuillerées d'eau de potasse ont *viré* ce bain en vert, qui n'a communiqué, alors à cette laine, qu'une bruniture sale.

La laine simplement dégraissée, puis débouillie en une forte dissolution aqueuse de vitriol de Chypre, & abattue dans le bain ci-dessus, n'y a pris qu'une vilaine nuance d'olive-terne.

Dans un nouveau bain bleu de fleurs de violettes, j'ai abattu un gros de laine d'apprêt *AT*, qui y a pris un petit vert-pomme, tendre & presque solide.

La laine dégraissée, débouillie dans de l'eau un peu blanchie par la dissolution de bismuth, puis jettée dans le bain bleu ci-dessus, n'y acquiert qu'un petit gris-

jaunâtre & de peu de mérite. Ce colorant, fort cher, ne m'ayant point procuré de bleu, que j'avois lieu d'en espérer, ne me semble d'aucune ressource en teinture.

Les racines séches de la violette donnent un bain gris-sale qui jette beaucoup d'écume, & communique seulement, au long bouillon, un vilain gris qui ne peut être d'aucun usage.

VIORNE, (*Viburnum Lantana.*) Ses brindilles, coupées au mois de Mars, hachées au poids de trois onces, cuites pendant une heure & demie dans trois-quarts de pinte d'eau, exhalent jusqu'à la fin de la teinture une fort désagréable odeur de colle de Flandres en fusion. Un gros de laine *L F*, en trois heures de bouillon, acquiert dans la colature de ce bain un beau musc-clair, espece de vigogne-dorée, très-solide.

L'écorce seule exhale encore plus de puanteur, mais, en trois heures de bouillon, elle communique à la laine dudit

apprêt un musc-foncé-mordoré. Cet arbrisseau est fort commun dans presque tous les bois-taillis, qu'il décore au printems par ses jolies ombelles de fleurs blanches.

VIPÉRINE, (*Echium Vulgare.*) Ses racines donnent un bain de couleur ardoisée qui promet, mais qui ne communique à la laine *L F* qu'une nuance olivâtre-sale. Ses feuilles & tiges fleuries produisent un beau bain olive ; cependant ladite laine n'y acquiert qu'une nuance de vigogne olivâtre.

Y

YÈBLE, (*Sambucus Ebulus.*) Ses baies mûres, & prêtes à passer à la fermentation vineuse, donnent un beau bain pourpre. La laine & l'étoffe d'apprêt *L F* y ont acquis, comme dans le bain de baies de sureau, un beau gris-bleuâtre. Mais le

ſavon vire celui de l'yèble en vert, & le vinaigre le revire en rouge ; de ſorte que ce n'eſt que du petit-teint.

Dans un bain neuf, de belle couleur pourpre, j'ai jetté un peu de diſſolution d'étain qui l'a tourné en rouge très-vif ; mais les laines de tous apprêts n'y ont pas perdu leur blancheur.

Dans un bain de baies mûres d'yèble, non fermentées, j'ai abattu deux gros de laine & d'eſpagnolette de l'apprêt *L F.* Quand la teinture fut à-peu-près à moitié, quelque circonſtance me la fit abandonner pendant huit jours. Je repris enfin l'opération, & à mon grand étonnement, je trouvai la laine & l'étoffe très-bien teintes en un muſc-foncé, ſolide au ſavon & au vinaigre. Seroit-ce que pendant ce ſéjour à froid dans un poëlon de cuivre jaune, quelque portion de rouille de *cuivre* ou de *zinc* ſe feroit combinée avec le bain, & en auroit fixé le colorant ? C'eſt ce que je n'ai point eſſayé de vérifier depuis.

Le changement notable qu'opere l'exſic-

cation ſur la fécule colorante des baies de bourdaine, m'a déterminé à faire ſubir la même épreuve aux baies d'yèble.

Lorſque leur expoſition ſucceſſive à la chaleur très-modérée d'un four les eut rendues bien ſéches & ſonantes, j'en fis un bain qui devint mordoré, mais qui exhaloit la déſagréable odeur de la colle-forte. La laine d'apprêt *L F* y acquit, en trois heures de bouillon, un beau muſc-doré très-ſolide.

Preſque toutes ces Expériences m'ont amèrement rappellé la perte de l'ami qui, par la communication de ſon *mordant*, m'avoit mis à portée de les entreprendre. La récidive de ce ſentiment douloureux m'a ſouvent découragé. Cependant l'eſpoir d'ériger quelque jour à ſa mémoire ce monument de ma reconnoiſſance me ſoutenoit dans mon travail. Je me flattois que ceux qui n'ont point connu *Guillaume-Louis Delafollie*, partageroient, en qualité

lité de patriotes, les regrets des perſonnes qui, admiſes à ſon intimité, pouvoient apprécier ſon cœur auſſi avantageuſement que ſon génie.

Il fut un *Philoſophe ſans prétention*, tel qu'il s'eſt peint lui-même dans le Livre qu'il a publié ſous ce titre. Chymiſte profond, Littérateur élégant, doué de tous les talens qui font le charme de la ſociété, la ſienne offroit toujours l'heureux enſemble de l'agréable & de l'utile. Son zèle pour le progrès de nos Arts l'indiſpoſoit uniquement contre l'égoïſme des gens à ſecrets. Exaltée par les noms de patrie & d'humanité, ſon ame aimante & communicative accueilloit ſans acception tous les hommes enflammés par l'amour du travail. Une pratique ſimplement & clairement expoſée guidoit les premiers pas de l'Elève; tandis qu'à l'aide d'une théorie lumineuſe, il éclairoit l'Artiſte déja mécaniquement exercé. Il eſt mort dans l'inſtant où l'Adminiſtration, convaincue de l'utilité de ſes connoiſſances, leur pré-

paroit un théâtre digne de leur étendue. Auſſi le jour de ſon décès fut-il un jour de deuil pour la ville de Rouen, où les Sciences, les Lettres, les Arts & l'amitié n'ont depuis ceſſé de le regretter.

FIN.

TABLE

ET CLASSES DES COULEURS

Résultantes des Expériences décrites dans ce Recueil.

AURORE.

Bleu.

Brunitures.

CACA-DAUPHIN, *ou* Fauves chatoyans.

CANELLE.

CARMÉLITE.

CITRON.

CRAMOISI.

JAUNE.

LIE-DE-VIN.

MARON.

Maron-clair,

MERD'OIE.

MORDORÉ.

MUSC.

— Olivâtre,

NANKIN, Coton de Siam.

NOISETTE.

OLIVE.

OMBRE, ou Bruniture de jaune, piétage pour Carmélites.

POURPRE.

PRUNES.

RONCE-D'ARTOIS.

ROSE.

ROUGE.

VENTRE-DE-CRAPAUD,
Piétages de Carmélites.

Ventre-de-Biche.

Vert.

VIGOGNE.

VIOLET.

Violet,

Fin de la Table des Couleurs.

TABLE DES MATIERES.

C.

J. I.

L.

M.

N.

O.

P.

R.

Fin de la Table des Matieres.





